



CONTRER  
LA

# MENTALITÉ TERRORISTE



Les objectifs de politique étrangère

REVUE ÉLECTRONIQUE DU DÉPARTEMENT D'ÉTAT DES ÉTATS-UNIS



Les objectifs de la politique étrangère Volume 12, numéro 5

Directeur de la rédaction	George Clack
Directeur de la publication	Richard Huckaby
Rédactrice en chef	Rebecca Ford Mitchell
Responsable de la production	Christian Larson
Responsable adjointe de la production	Chloe Ellis
Version Internet	Janine Perry
Révision	Kathleen Hug
Illustrations	Maggie Sliker
Conception page de couverture	Thaddeus Miksinski
Reference Specialist	Sam Anderson Anita Green Vivian Stahl
Documentalistes	Chandley McDonald David McKeeby Mildred Neely
Traduction	Service linguistique IIP/G/AF
Maquette de la version française	Africa Regional Services, Paris
<hr/>	
Conseil de rédaction	Jeremy Curtin Janet Garvey Jonathan Margolis Charles Silver

PHOTO DE COUVERTURE : une femme pleure en regardant les portraits d'enfants tués un an auparavant lors du siège de l'école de Beslan, en Russie.

©AP Images/Dmitry Lovetsky

Le Bureau des programmes d'information internationale du département d'État des États-Unis publie cinq revues électroniques sous le logo «eJournal USA» – *Perspectives économiques, Dossiers mondiaux, Démocratie et droits de l'homme, Les Objectifs de politique étrangère des États-Unis* et *La Société américaine* – qui examinent les principales questions intéressant les États-Unis et la communauté internationale ainsi que la société, les valeurs, la pensée et les institutions des États-Unis.

Une nouvelle revue est publiée chaque mois en anglais et est suivie deux à quatre semaines plus tard d'une version en français, en portugais, en espagnol et en russe. Certains numéros sont également traduits en arabe, en chinois et dans d'autres langues.

Les opinions exprimées dans les revues ne représentent pas nécessairement le point de vue ou la politique du gouvernement des États-Unis. Le département d'État des États-Unis n'est nullement responsable du contenu ou de l'accessibilité des sites Internet indiqués en hyperliens ; seuls les éditeurs de ces sites ont cette responsabilité. Les articles, photographies et illustrations publiés dans ces revues peuvent être librement reproduits en dehors des États-Unis, sauf indication contraire ou sauf mention de droit d'auteur. Les photos protégées par un droit d'auteur ne peuvent être utilisées qu'avec l'autorisation de la source indiquée.

Les numéros les plus récents, les archives ainsi que la liste des revues à paraître sont disponibles sous divers formats à l'adresse suivante : <http://usinfo.state.gov/journals/journals.htm>. Veuillez adresser toute correspondance au siège de l'ambassade des États-Unis de votre pays ou bien à la rédaction :

Editor, *eJournal USA*  
IIP/PUBS  
U.S. Department of State  
301 4th St. SW  
Washington, DC 20547  
États-Unis d'Amérique  
Courriel : [eJournalUSA@state.gov](mailto:eJournalUSA@state.gov)

# Avant-propos

La photo de couverture de ce numéro d'*eJournal USA* saisit le désarroi d'une Russe devant les photos d'enfants tués lors d'une attaque terroriste perpétrée contre une école à Beslan (Russie), en 2004. Quelque 330 personnes, dont plus de la moitié étaient des enfants, ont péri lorsque des terroristes tchétchènes opposés au gouvernement russe ont pris 1 200 otages dans une école qu'ils ont entourée d'explosifs.

Le visage de cette femme résume la réaction universelle à une violence de masse aussi horrible : l'angoisse, le choc, l'incompréhension. Comme l'explique John Horgan, du Centre d'étude du terrorisme et de la violence politique de l'université de Saint Andrews, la réaction la plus courante face aux atrocités des terroristes est un écoëurement déconcerté : « Comment peut-on faire cela ? » Vient ensuite la seconde question : « Que peut-on faire pour contrecarrer les réseaux qui recrutent les futurs terroristes qui se livrent à de tels actes ? »

Afin de fournir des réponses à ces questions et d'analyser le problème complexe du terrorisme, les rédacteurs d'*eJournal USA* ont invité de nombreux universitaires de renom à examiner les motivations de ceux qui effectuent des attaques terroristes et les techniques qu'utilisent les réseaux tels qu'Al-Qaïda pour les recruter et les motiver.

Pour notre premier article, la cinéaste Sharmeen Obaid-Chinoy nous a accordé un entretien dans lequel elle décrit les effets du terrorisme sur les enfants afghans réfugiés à l'étranger. D'autres articles placent le phénomène du terrorisme dans un contexte historique, examinent comment les terroristes parviennent psychologiquement à justifier le massacre d'innocents, et expliquent comment ils utilisent les médias et des techniques théâtrales pour manipuler le public et propager leur message. Plusieurs études de cas se penchent sur le recrutement de kamikazes en Irak et dressent le profil de femmes qui deviennent des terroristes. Nous concluons par un article du spécialiste australien de la lutte contre le terrorisme, David Kilcullen, qui considère le terrorisme comme une nouvelle menace contre laquelle il faut impérativement développer de nouveaux concepts et de nouvelles stratégies.

Ce n'est qu'en comprenant la mentalité des terroristes que les sociétés civiles peuvent espérer contrer efficacement leurs tactiques.

*La rédaction*



## Les objectifs de la politique étrangère

DÉPARTEMENT D'ÉTAT DES ÉTATS-UNIS / MAI 2007 / VOLUME 12 / NUMÉRO 5

<http://usinfo.state.gov/pub/ejournalusa.html>

---

### Contre la mentalité terroriste

#### 4 Le terrorisme et les enfants

ENTRETIEN AVEC SHARMEEN OBAID-CHINOY

Mme Obaid-Chinoy évoque les nombreuses souffrances des enfants victimes du terrorisme et comment ils deviennent de ce fait une proie facile des recruteurs extrémistes.

#### 9 Une forme de guerre psychologique

BRUCE HOFFMAN, PROFESSEUR À LA EDMUND WALSH SCHOOL OF FOREIGN SERVICE, UNIVERSITÉ DE GEORGETOWN

Le terrorisme recherche des effets psychologiques allant au-delà des victimes immédiates afin d'intimider la population et de modifier son comportement.

#### 13 Identité collective: une haine viscérale

JERROLD POST, DIRECTEUR DU PROGRAMME DE PSYCHOLOGIE POLITIQUE, UNIVERSITÉ GEORGE WASHINGTON

La perspective la plus utile pour comprendre le comportement du terroriste est celle de la psychologie de groupe, en accordant une importance particulière à l'identité collective.

#### 17 Les femmes en tant que victimes et bourreaux

MIA BLOOM, PROFESSEUR ADJOINT DE LA FACULTÉ DES AFFAIRES GOUVERNEMENTALES ET INTERNATIONALES, UNIVERSITÉ DE GÉORGIE

Si les femmes occupent depuis longtemps des fonctions d'appui dans les mouvements terroristes, elles y acquièrent des rôles de plus en plus actifs, y compris celui de kamikaze.

#### 22 Une brève histoire du terrorisme

WALTER LAQUEUR, MAÎTRE DE RECHERCHE, CENTRE D'ÉTUDES STRATÉGIQUES ET INTERNATIONALES

Un expert du terrorisme évoque le contexte historique du terrorisme moderne.

#### 26 Du profil à l'engagement: les voies du recrutement

JOHN HORGAN, MAÎTRE DE RECHERCHE AU CENTRE D'ÉTUDE DU TERRORISME ET DE LA VIOLENCE POLITIQUE, MAÎTRE DE CONFÉRENCES À L'UNIVERSITÉ DE SAINT ANDREWS (ECOSSE)

Si tant de gens sont exposés aux conditions censément propices au terrorisme, comment se fait-il que si peu de personnes soient recrutées?

### 30 Le théâtre des médias

GABRIEL WEIMANN, PROFESSEUR DE COMMUNICATIONS, UNIVERSITÉ DE HAÏFA (ISRAËL)

Le terrorisme moderne peut se comprendre selon des termes analogues à ceux de toute production théâtrale : attention méticuleuse accordée au texte, choix des acteurs, décors, accessoires, interprétation des rôles et mise en scène minutieuse.

### 35 Étude de cas : La mythologie du martyr en Irak

MOHAMMED HAFEZ, PROFESSEUR INVITÉ DE LA FACULTÉ DES SCIENCES POLITIQUES, UNIVERSITÉ DU MISSOURI

Par le truchement de clips vidéo et de biographies de kamikazes, les djihadistes en Irak jouent sur les thèmes de l'humiliation, de la collusion et de la rédemption pour diaboliser leurs ennemis et inciter leurs agents à consentir des sacrifices « héroïques ». Ces éléments visent à mobiliser les appuis non seulement d'un petit cercle d'activistes, mais aussi du grand public musulman.

### 42 Nouveaux paradigmes des conflits au XXI<sup>e</sup> siècle

DAVID KILCULLEN, CONSEILLER PRINCIPAL POUR LES MESURES ANTI-INSURRECTIONNELLES AUPRÈS DE LA FORCE MULTINATIONALE EN IRAK

Si cette confrontation avec le terrorisme repose sur des tendances existant de longue date, on peut en déduire qu'elle risque d'être prolongée et porter sur plusieurs générations. Nous devons donc formuler une stratégie globale qui pourra être adoptée et appliquée de manière soutenue par le peuple américain, les administrations fédérales successives et les principaux alliés et partenaires des États-Unis de par le monde.

### 50 Évaluation stratégique des progrès réalisés dans la lutte contre la menace terroriste

BUREAU DU COORDONNATEUR DU DÉPARTEMENT D'ÉTAT POUR LA LUTTE CONTRE LE TERRORISME

La coopération internationale dans la lutte contre le terrorisme international a connu des succès notoires. Mais malgré ces progrès indéniables, il reste de nombreux obstacles à surmonter.

54 **Encadré** – Extrait de l'Annexe au *Rapport 2006 sur le terrorisme dans le monde* rédigé par le National Counterterrorism Center.

### 56 Bibliographie

### 57 Sites Internet



## Vidéo en ligne

*Le terrorisme : une guerre sans frontière*  
(Source : département d'État des États-Unis)

<http://usinfo.state.gov/journals/itps/0507/ijpe/ijpe0507.htm>

# Le terrorisme et les enfants

Entretien avec Sharmeen Obaid-Chinoy

*Sharmeen Obaid-Chinoy, journaliste et cinéaste, a remporté de nombreux prix internationaux pour ses documentaires. Elle est la première journaliste non américaine à avoir reçu le prestigieux Livingston Award, prix qui récompense les professionnels des médias âgés de moins de 35 ans. Elle détient une maîtrise en politique internationale et en communications de l'université Stanford, en Californie.*

**Question :** Votre film, *Les Enfants de la terreur*, portait sur les jeunes Afghans réfugiés dans votre pays, le Pakistan. Pourquoi les avez-vous choisis comme thème de votre documentaire ?

**Mme Obaid-Chinoy :** J'ai vécu dix semaines avec ces enfants dans un camp de réfugiés situé à Karachi et j'ai rapidement constaté que l'expérience qu'ils avaient vécue était très différente de celle de la plupart des enfants pakistanais. Il était clair que ces enfants avaient été gravement affectés par la violence de l'atmosphère dans laquelle ils avaient grandi et que cela influencerait le type d'adultes qu'ils deviendraient. J'estimais que leur histoire devait être contée.

**Q :** Que pouvez-vous nous dire de l'effet cumulatif des pertes que ces enfants ont subies dans des sociétés dont les structures familiales et civiles ont été bouleversées par la violence des terroristes ?

**Mme Obaid-Chinoy :** Le terrorisme engendre à dessein l'insécurité et la peur. Il détruit délibérément le tissu social en faisant fi des lois de l'humanité. Ensuite, ceux qui ont une éducation ou des moyens suffisants fuient, et ceux qui restent essaient de vivre dans un climat de violence et de déclin économique. Les familles sont détruites, et on ravit aux enfants leur innocence. Les pertes qu'ils subissent sont d'ordre matériel, social et psychologique.

Ayant grandi dans une atmosphère de violence, les jeunes garçons que j'ai rencontrés dans le camp connaissaient mieux les Kalachnikovs et les fusils APC que leur alphabet. Ils parlaient de la peur qu'ils ressentaient la nuit quand ils ne pouvaient dormir à cause de l'explosion



©2007 SharmeenObaidfilms.com

L'un des effets fâcheux du terrorisme est de forcer les enfants à assumer des responsabilités d'adultes, comme pourvoir aux besoins financiers de leur famille. Ces jeunes Afghans ont trouvé du travail dans une fabrique de tapis du Pakistan.

des bombes et des coups de feu, des blessures qu'ils recevaient dans la journée quand ils sortaient de leur logis et du risque qu'ils couraient d'être recrutés de force ou confrontés à une milice locale. Lorsqu'une génération grandit dans une telle ambiance de violence et de peur, elle est privée d'éducation et de la connaissance de sa véritable culture. Les jeunes enfants sont contraints de se débrouiller par eux-mêmes dans la rue, et ils sont souvent forcés de fouiller les ordures pour trouver de la nourriture ou de faire des travaux dangereux pour gagner de l'argent. Ils sont traités comme des adultes et non comme des enfants. Ils représentent l'un des succès des auteurs de la violence aveugle qui créent un environnement dans lequel les enfants ne peuvent se conduire comme des enfants, mais sont contraints d'assumer des responsabilités d'adultes.

La plupart des jeunes garçons avec lesquels j'ai parlé n'avaient guère passé de temps avec leur père ou leurs frères aînés parce que ces derniers, les adultes masculins, avaient été tués ou avaient depuis longtemps quitté le foyer familial. Ces jeunes garçons étaient, en fait, les « hommes » de la famille, ils assumaient la responsabilité de pourvoir

aux besoins des femmes et de les protéger. Ils avaient dû apprendre à manier un fusil dès l'âge de 6 ou 7 ans et, à 14 ou 15 ans, étaient prêts à se battre à leur tour.

C'est de cette façon que les terroristes s'assurent un nombre régulier de recrues, en plongeant la société dans le désordre puis en proposant une autre société qu'ils dominent en recourant à la violence, à l'intimidation et à la manipulation. Ils exploitent les désastres naturels et ceux qu'ils ont créés en offrant aux gens dans le besoin une aide assortie d'une série de conditions.

**Q:** Comment s'opère le recrutement?

**Mme Obaid-Chinoy:** Les enfants sont des recrues idéales pour les terroristes car ils ne sont pas capables de mettre en

doute les mobiles des adultes, sont facilement influencés par des appels à leurs émotions et parce qu'on peut aisément les persuader d'entreprendre toute tâche qu'on leur confie.

Des décennies avant le début du « djihad » dans le monde musulman, des enfants soldats étaient recrutés en Afrique et en Amérique du Sud. Dans ces guerres, les jeunes se sont avérés intrépides. Après tout, toutes les études montrent que les jeunes sont impulsifs et enclins à prendre des risques. Ils sont trop immatures, sur le plan du développement, pour évaluer convenablement leur aptitude à faire face à des situations particulières ou discerner les risques de catastrophe.

Tous les parents savent qu'inconscients des conséquences de leurs actes sur eux-mêmes et sur les autres, les enfants prennent souvent de mauvaises décisions. C'est pourquoi ils peuvent être constamment exploités. C'est aussi la raison pour laquelle ils doivent être instruits, afin de pouvoir réfléchir, peser les conséquences de leurs actes et acquérir du discernement.

Dans le monde musulman, un grand nombre

d'enfants sont manipulés simplement en étant forcés de vivre dans la rue, de trouver de la nourriture et de l'argent de quelque façon que ce soit. S'il s'agit de garçons, on peut leur proposer une place dans une école religieuse où ils seront nourris et instruits, mais l'instruction qu'ils y reçoivent peut être une idéologie fondamentaliste intolérante envers les autres et même envers ceux qui pratiquent la même religion qu'eux, mais d'une façon différente, et qui considère l'Ouest et ses coutumes comme des ennemis qu'il faut subjugué.

Ces enfants sont enjôlés ou forcés à se joindre au djihad et recrutés précisément parce que leur jeunesse peut être exploitée. N'étant pas immédiatement considérés comme une menace, ils peuvent pénétrer dans des zones hautement sécurisées et en sortir tout en jouant au football

dans la rue. Ils font parfaitement le jeu des terroristes, étant si naïfs qu'ils n'ont pas d'idée nette de ce qu'on attend d'eux avant qu'il ne soit trop tard.

Contrairement à ce que l'on peut penser à l'Ouest, les terroristes remportent de plus en plus de succès dans le ralliement des jeunes musulmans à leur cause et, ce qui est encore plus troublant, des jeunes musulmanes. L'une des principales

raisons de ce succès est le fait qu'ils réussissent à entretenir le manque d'éducation dans une grande partie du monde musulman et son imperméabilité aux idées nouvelles.

**Q:** Et les parents de ces enfants?

**Mme Obaid-Chinoy:** Leur réaction est parfois surprenante. La pauvreté et l'analphabétisme jouent un rôle majeur dans la détermination de leurs croyances. Dans le sud de l'Afghanistan, la plupart des familles auxquelles j'ai parlé étaient fières du fait que leurs jeunes fils – dont certains avaient moins de 15 ans – avaient glorifié le nom de l'islam en « attaquant l'ennemi ». Les jeunes en question



©AP Images/Karel Prinsloo  
Ces jeunes soldats appartenant à un groupe de rebelles congolais sont parmi les centaines de milliers d'enfants de moins de 18 ans qui sont recrutés pour le combat à travers le monde.



©AP Images/Khalid Tanveer

Instituteur d'une école pakistanaise liée à Al-Qaïda.

appartenaient à des familles nombreuses ; certains d'entre eux avaient jusqu'à dix frères et sœurs. Leurs parents étaient pauvres et ne pouvaient assurer leur subsistance, c'est pourquoi ils avaient été envoyés dans des écoles islamiques pakistanaises éloignées. Leurs parents ne les connaissaient pratiquement plus.

Comme je l'ai souligné précédemment, la plupart des hommes adultes sont partis et bien souvent, les femmes et leurs filles, qui sont déjà privées d'éducation, n'ont pas le droit de travailler en dehors du foyer. S'il s'agit de choisir entre l'école, la nourriture, et l'habillement d'une part ou la fouille des poubelles pour leur subsistance – elles n'ont parfois pas le choix.

C'est l'une des raisons pour lesquelles les terroristes parviennent si facilement à persuader les jeunes garçons de rejoindre leurs rangs et d'adopter leur point de vue, car ces derniers n'ont pas de réseau de soutien sur lequel s'appuyer ni de parents à consulter ; ils sont souvent vivement incités par leurs pairs à s'engager dans un mouvement plus structuré que la rue, pour avoir une chance de parvenir à une sorte de gloire ou de racheter leur honneur.

En même temps, les parents pauvres reçoivent des avantages économiques en échange du sacrifice de leurs fils et de leurs filles au terrorisme suicidaire ainsi que des morceaux choisis du Coran – souvent sans contexte pertinent – qui montrent que leurs enfants sont morts selon les instructions du Prophète. Les femmes seules, en particulier, atteignent parfois un statut spécial dans la collectivité, en plus d'un soutien monétaire, en tant que mères de martyrs.

L'attitude envers les femmes et l'éducation, la pauvreté, la violence constante et la peur .... tout cela crée une situation très complexe.

**Q :** Parlez-nous un peu des enfants de votre film, notamment du jeune garçon sérieux qui vous accompagnait à la piscine publique, du gentil enfant qui travaillait dans la fabrique de tapis et de la petite fille intelligente et vive qui ne voulait pas se marier.

**Mme Obaid-Chinoy :** Khal Mohammed avait onze ans et, n'ayant pas de famille dans le camp, avait été admis dans une école fondamentaliste. Il ne savait pas lire mais avait appris par cœur les versets du Coran, ce qui représente un travail énorme. C'était un garçon très strict cependant et, quand il fréquentait la piscine publique où les femmes étaient toutes couvertes, à l'exception de leur visage, de leurs mains et de leurs pieds, il déclarait non seulement qu'elles étaient « mauvaises » mais qu'il irait lui-même en enfer pour s'être trouvé en compagnie de gens qui agissaient de façon immorale.

Noor Mohammed avait dix ans et portait seul la responsabilité de soutenir financièrement sa famille en exerçant un dur métier, le tissage de tapis. Cet autre garçon intelligent parlait avec tristesse de son existence avant que son père et son oncle n'aient été tués, disant qu'il fréquenterait encore l'école si ces derniers avaient vécu. Durant le tournage de notre film, il a perdu son emploi pour être arrivé en retard au travail – de nombreux garçons convoitaient sa place – parce qu'il avait dû s'occuper de son frère aîné, un drogué qui était hospitalisé.

Laïla, également âgée de dix ans, répétait qu'elle ne voulait pas se marier mais faire des études, tandis que son père la réprimandait gentiment, expliquant qu'elle serait bientôt fiancée parce qu'en vieillissant, elle aurait besoin d'un homme qui la protégerait. En fait, la principale distraction des filles dans le camp consistait à jouer au « mariage ».

Les jeunes filles résistent particulièrement mal au recrutement dans une idéologie extrémiste car peu d'autres voies leur sont ouvertes. Dans des pays comme le Pakistan, les écoles confessionnelles fondamentalistes initient déjà soigneusement les jeunes femmes, sachant qu'une fois endoctrinées, elles pourront exercer leur influence sur une famille entière. Une femme va de la mosquée à la maison, instruit ses enfants, parle à ses voisins et c'est ainsi que l'idéologie prospère et se répand. C'est la première étape vers la militarisation des femmes.

Nous voyons déjà apparaître l'étape suivante. Récemment, à Islamabad, un groupe de femmes qui brandissaient des bâtons a exigé la fermeture des magasins vidéo et l'interdiction de la vente de musique. Elles ont

envahi une maison dont les occupants, selon elles, avaient un comportement immoral et kidnappé les femmes qui y vivaient. Certaines de ces militantes qui jugeaient d'autres femmes avaient à peine quinze ans. Cela montre l'efficacité des adeptes de l'idéologie fondamentaliste. Aujourd'hui, elles font une descente dans une maison contre d'autres musulmans « immoraux » et demain, il se peut qu'elles décident de se ceindre de bombes et de se faire exploser contre les « infidèles ».

En fait, de nombreuses musulmanes instruites nées en Occident sont susceptibles d'être recrutées. J'ai écrit un article qui traite des écoles musulmanes de Mississauga, au Canada. Dans ces établissements, de jeunes canadiennes musulmanes sont incitées à fuir le monde occidental dans lequel elles vivent. Ces femmes, à qui on a mis dans la tête qu'elles devaient se couvrir le visage et se conformer à la séparation des sexes, s'entendent continuellement dire que leurs frères musulmans meurent en combattant pour défendre leur honneur, pour que les hommes occidentaux ne puissent pas les « souiller ». Paradoxalement, elles rejettent le système politique qui leur donne le choix dont elles jouissent actuellement. C'est un problème complexe car dans des sociétés comme celles du Canada et des États-Unis, où le multiculturalisme et la liberté de religion sont

non seulement encouragés mais constituent la base des valeurs de la société, bien des gens ne contestent pas les enseignements dispensés dans les écoles confessionnelles. C'est un principe fondamental que les femmes ont droit à l'éducation et sont libres de pratiquer les axiomes de leur foi. Malheureusement, on inculque à ces femmes une interprétation extrême de l'islam, une interprétation en conflit direct avec la société dans laquelle elles ont grandi et à laquelle elles et leurs enfants sont destinés à se heurter à l'avenir.

**Q:** Comment envisagez-vous l'avenir de ces enfants ?

**Mme Obaid-Chinoy:** On estime que plus de 50 pour cent de la population musulmane mondiale est âgée de moins de 18 ans, ce qui est une réalité démographique terrifiante, principalement du fait que la plupart de ces jeunes n'ont pratiquement pas accès à l'éducation et à l'emploi. Ils sont frustrés par les gouvernements corrompus qui les dirigent. Ils constatent les deux poids deux mesures appliqués en Occident, qui insiste sur la démocratie en Irak mais pas dans le reste de la région. Ils savent que l'Islam était jadis la base d'une grande culture et se demandent ce qui est arrivé car leur génération ne connaît que la pauvreté, la guerre



©AP Images/Mohammed Raza

Élèves afghans d'une école coranique du Pakistan, lors d'un rassemblement à Karachi (Pakistan), en 2001.

et la destruction, la corruption et le népotisme. D'une manière ou d'une autre, le problème doit être transformé en avantage. S'ils étaient convenablement instruits et si on leur en donnait la possibilité, ces jeunes pourraient devenir les moteurs du changement et du progrès économique.

Le véritable islam encourage les musulmans à s'adapter au changement, mais les fondamentalistes extrémistes se sont toujours opposés aux nouveautés, du télégraphe à la télévision. Ils s'opposent à l'éducation moderne, déclarant que les sujets qu'elle enseigne ne sont pas compatibles avec l'islam. Les musulmans instruits savent qu'il s'agit d'une ruse pour empêcher les esprits jeunes et actifs de contester les fondamentalistes.

Cela devient un cercle vicieux. En empêchant délibérément les jeunes musulmans de recevoir une bonne éducation, les fondamentalistes garantissent que l'avenir de leurs recrues en puissance sera sombre et que les frustrations qui en résulteront les rendront facilement prédisposés à l'idéologie terroriste. Cette idéologie exige qu'ils rejettent violemment toute idée qui met en question les préceptes fondamentalistes, et elle les empêche de comprendre l'importance de la liberté de pensée et de parole qui sépare les idées logiques des préjugés affectifs, élément fondamental des sociétés dynamiques que la plupart des gens souhaitent pour leurs enfants. Les opinions exprimées dans cet article ne reflètent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis. ■

---

*Les opinions exprimées dans cet article ne reflètent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis.*

# Une forme de guerre psychologique

Bruce Hoffman

*Bruce Hoffman est professeur à la Edmund Walsh School of Foreign Service de l'Université de Georgetown et associé principal au Centre de lutte contre le terrorisme de l'École militaire de West Point. L'article ci-dessous est en partie basé sur un texte préalablement paru dans son ouvrage intitulé Inside Terrorism, 2nd edition (New York : Columbia University Press, 2006).*

Le terrorisme est la création et l'exploitation délibérées de la peur pour parvenir à des changements politiques. Il s'agit donc indéniablement d'une forme de guerre psychologique.

Si des gens sont tués ou blessés dans les attentats, le terrorisme, par sa nature, recherche des effets psychologiques allant au-delà des victimes immédiates ou de l'objet de la violence. Il vise à inspirer la peur et par conséquent à intimider la population et à affecter son comportement.

Le public visé varie selon les motivations et les objectifs des terroristes. Il peut s'agir d'un gouvernement national ou d'un parti politique, d'un groupe ethnique ou religieux rival, de l'ensemble d'un pays et de ses habitants, ou de l'opinion internationale. L'attentat terroriste peut avoir une audience particulière comme cible ou être conçu pour attirer de multiples audiences.

La publicité créée par un attentat et l'attention qu'il procure à ses auteurs ont pour but de donner du pouvoir aux terroristes en créant une atmosphère de crainte et d'intimidation favorable aux manipulations de ces derniers. À cet égard, le succès du terrorisme se mesure principalement non pas aux statistiques acceptées de la guerre classique, c'est-à-dire au nombre d'ennemis tués au combat, à la quantité de matériel militaire détruit ou à l'ampleur du territoire conquis, mais en fonction de sa capacité à attirer l'attention sur ses auteurs et leur cause et des effets psychologiques nuisibles que les terroristes espèrent exercer sur les populations visées.

Les terroristes utilisent la violence ou, ce qui est tout aussi important, la menace de violence, parce qu'ils pensent que seule une destruction brutale peut faire triompher leur cause et leur permettre d'atteindre leurs objectifs politiques à long terme. Leurs opérations sont par conséquent



©AP Images/Tatan Syuflana

Un agent de la sécurité inspecte le sac à main d'une femme, dans un centre commercial de Djakarta, en août 2003, à la suite d'un attentat perpétré à l'hôtel Marriott de cette ville qui a fait 13 morts et près de 149 blessés.

délibérément conçues pour choquer, impressionner et intimider, garantissant que leurs actes seront suffisamment audacieux et sanglants pour retenir l'attention des médias et, par voie de conséquence, celle du public et du gouvernement. Ainsi donc, loin d'être aveugle ou absurde, le terrorisme est en réalité une utilisation très délibérée et planifiée de la violence.

## Ce que veulent les terroristes

Bien que les objectifs et motivations des différents groupes terroristes, qu'ils soient de droite ou de gauche, ethno-nationalistes ou religieux, ou qu'ils poursuivent un objectif unique et largement utopique puissent différer, tous



©AP Images/John Smock

Après une alerte à la menace terroriste dans le métro de New York, en octobre 2005, une partie de la salle d'attente de Penn Station est fermée par la police pendant l'examen d'un colis suspect.

veulent que leurs actes attirent le maximum de publicité pour atteindre leurs objectifs par l'intimidation et la soumission.

Un acte de terrorisme est conçu et exécuté de façon à refléter les motivations et objectifs particuliers du groupe, dans les limites de ses ressources et de ses moyens, et en tenant compte de la cible visée. Les tactiques et cibles des divers mouvements terroristes ainsi que les armes qu'ils préfèrent sont inévitablement influencées par l'idéologie du groupe, la dynamique interne de l'organisation, la personnalité de ses dirigeants et toute une série d'autres stimulants internes et externes. Ainsi, les terroristes de gauche des années 1970 comme la Faction Armée Rouge en Allemagne et les Brigades Rouges en Italie enlevaient et assassinaient des personnes qu'ils accusaient d'exploitation économique ou de répression politique, dans le but d'attirer de la publicité et de promouvoir une révolution marxiste-léniniste. Motivés par un impératif religieux, les

terroristes contemporains recourent à des actes de violence plus aveugle contre une catégorie beaucoup plus vaste de cibles, qui comprend non seulement leurs ennemis déclarés, mais quiconque n'appartient pas à leur religion et même leurs coreligionnaires qui ne partagent pas leurs vues politiques et leurs raisonnements théologiques extrêmes.

Le terrorisme peut donc être considéré non seulement comme un acte violent délibérément conçu pour attirer l'attention mais, grâce à la publicité qu'il engendre, comme un moyen de transmettre un message. Comme l'a déclaré Frederick Hacker, psychiatre qui fait autorité en matière de terrorisme, les terroristes « cherchent à faire peur et, ce faisant, à dominer. Ils veulent impressionner. Ils s'adressent à un public dont ils sollicitent la participation. »<sup>(1)</sup>

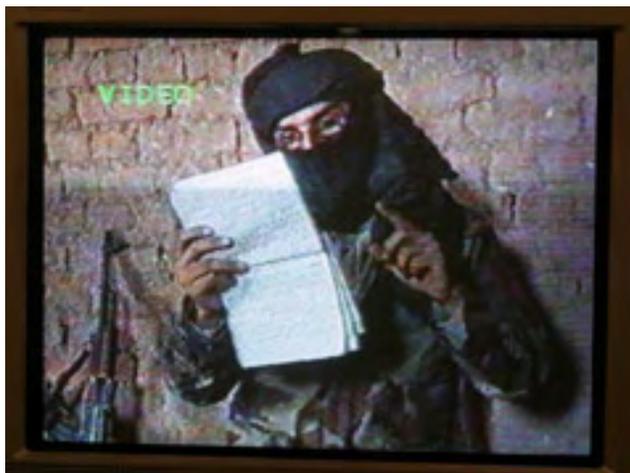
La mort et la destruction causées par le terrorisme sont délibérément conçues pour provoquer la peur et affecter défavorablement l'existence normale des gens en menaçant leur sécurité personnelle, en entamant la structure sociale

d'un pays, en détruisant sa vie économique et culturelle et la confiance mutuelle sur laquelle repose la société. Les refus de fréquenter les centres commerciaux, d'assister à une réunion sportive, d'aller au théâtre, au cinéma et au concert ou de voyager à l'étranger ou à l'intérieur du pays sont des réactions courantes à la peur (connues sous le nom de « victimisation indirecte ») produites par l'incertitude du lieu et du moment où aura lieu le prochain attentat.

## Le terrorisme et les médias

En tant que principal conduit de l'information sur le terrorisme, les médias modernes jouent un rôle vital dans le calcul des terroristes ; en fait, sans couverture médiatique, les effets du terrorisme seraient gâchés et se limiteraient aux victimes de l'attentat au lieu d'atteindre un public plus vaste. Ce n'est qu'en propageant la peur et l'indignation à grande échelle que les terroristes exercent l'influence maximale dont ils ont besoin pour provoquer des changements politiques fondamentaux.

« Le terrorisme est du théâtre » affirme Brian Jenkins dans son étude originale de 1974 intitulée « International Terrorism: A New Mode of Conflict », qui explique la façon dont « les attentats terroristes sont souvent soigneusement chorégraphiés pour capter l'attention des médias électroniques et de la presse internationale ». <sup>(2)</sup> Les médias répondent fréquemment à ces ouvertures avec un empressement effréné, se montrant incapables de négliger ce qu'un autre éminent analyste du terrorisme, Bowyer Bell, a justement décrit comme « un événement (...) spécialement



©AP Images/B.K. Bangash

Sur cette bande vidéo de juillet 2003, un guérillero de langue arabe revendique la responsabilité d'Al-Qaïda concernant des attentats-suicides perpétrés en Arabie saoudite et au Maroc et prévient que d'autres attaques vont avoir lieu.

élaboré pour répondre à leurs besoins ». <sup>(3)</sup>

Ces dernières années, du fait de l'Internet, les moyens médiatiques des terroristes ont évolué au point qu'ils peuvent maintenant dominer tout le processus de communication en déterminant le contenu, le contexte et le moyen grâce auquel leur message est axé avec précision sur le public (ou les publics) qu'ils cherchent à atteindre.

Les conséquences de cette évolution sont énormes car elles mettent en question le monopole longtemps exercé par les radios et télévisions commerciales et publiques sur la transmission massive du message des terroristes. C'est pourquoi, comme une grande partie des révolutions antérieures de l'information, par exemple l'invention de la rotative au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et les progrès de l'équipement de télévision qui, dans les années 1960, rendirent possible le reportage d'événements en direct, la nouvelle révolution de l'information a donné aux terroristes un pouvoir considérable en leur fournissant le moyen de concevoir et de diffuser leur message à leur façon, en contournant complètement les médias traditionnels.

## Le rôle de l'Internet

Comme l'a astucieusement observé en 2005 Tina Brown, doyenne des médias postmodernes, « la rapidité de l'Internet du XXI<sup>e</sup> siècle alliée au fanatisme du XII<sup>e</sup> siècle a transformé notre monde en poudrière ». <sup>(4)</sup>

En plus de son ubiquité et de son à-propos, l'Internet a d'autres avantages. Il peut échapper à la censure gouvernementale, les messages peuvent être envoyés anonymement, rapidement et pratiquement sans effort, et il est un moyen particulièrement efficace, par rapport au coût, de communication de masse.

Il permet aussi aux terroristes d'entreprendre ce que le professeur Dorothy Denning a appelé la « gestion de la perception » <sup>(5)</sup>. Il s'agit de se présenter et de présenter leurs actes précisément sous l'angle et dans le contexte qu'ils souhaitent sans le filtre, le tri et l'interprétation des médias établis.

« Il n'est pas surprenant que les réseaux de terroristes aient commencé à exploiter [la technologie de l'information] pour gérer la façon dont ils sont perçus et orchestrer leur propagande afin d'influencer l'opinion publique, de recruter de nouveaux membres et d'obtenir des fonds » ont noté deux analystes de la RAND Corporation. « Transmettre le message, poursuivent-ils, et recevoir une importante couverture médiatique sont des éléments importants de la stratégie terroriste qui cherche,

en définitive, à saper la volonté de l'adversaire. En plus des médias traditionnels comme la télévision ou la presse écrite, l'Internet offre maintenant aux organisations terroristes une autre façon d'atteindre le public, souvent en contrôlant beaucoup plus directement le message.»<sup>(6)</sup>

Tout aussi inquiétant est le fait que l'Internet, autrefois considéré comme un moyen d'éducation et d'acquisition de connaissances, est maintenant devenu un outil essentiel de dissémination de propagande terroriste, de haine, d'incitation à la violence – exposant les théories de conspiration les plus grossières et les plus abjectes avec une généralisation complètement détachée de la réalité. Ainsi, bien qu'Al-Qaïda ait maintes fois revendiqué la responsabilité des attentats du 11 septembre 2001 et même diffusé des vidéos réalisées par les « martyrs » dans lesquelles ces derniers parlaient des attentats en préparation, des sites Internet associés au mouvement djihadiste affirment régulièrement que ce sont les États-Unis ou Israël qui ont perpétré ces attaques pour justifier la lutte contre le terrorisme qui a toujours eu pour but d'être une « guerre à l'Islam ».

Il en résulte que les points de vue les plus étranges et les plus tirés par les cheveux acquièrent un vernis de vérité et de véracité simplement du fait de leur répétition et de leur circulation débridée et incontestée sur l'ensemble de l'Internet.

## Un sanctuaire pour Al-Qaïda

Al-Qaïda, en fait, est unique à tous ces titres, parmi les groupes terroristes, sur le plan de la communication. Depuis sa fondation, à la fin des années 1980, et son émergence, au début des années 1990, sa direction semble avoir intuitivement saisi les énormes possibilités de communication de l'Internet et cherché à exploiter son pouvoir, à la fois pour servir les objectifs stratégiques du mouvement et pour faciliter ses opérations tactiques.

La priorité qu'Al-Qaïda accorde depuis longtemps aux communications externes est mise en évidence par sa structure organisationnelle d'avant le 11 septembre. L'un de ses quatre premiers comités opérationnels était spécifiquement chargé des médias et de la publicité. (Les autres étaient responsables des opérations militaires, des finances et du commerce, de la fatwa et de l'étude de l'Islam.)<sup>(7)</sup>

Les experts égyptiens en informatique qui avaient combattu en Afghanistan contre l'Armée soviétique pendant les années 1980 aux côtés du fondateur et chef

d'Al-Qaïda, Oussama ben Laden, auraient été recrutés spécialement pour créer le vaste réseau de sites Internet, de services de courriel et de tableaux d'affichage électroniques qui continuent à fonctionner aujourd'hui – et cela malgré l'expulsion d'Al-Qaïda de l'Afghanistan, la destruction de sa base d'opération dans ce pays et la poursuite de la lutte menée par les États-Unis contre le terrorisme.

Pour Al-Qaïda, l'Internet est devenu une sorte de sanctuaire virtuel, lui procurant un moyen efficace, rapide et anonyme de communiquer dans le monde entier avec ses combattants, ses adeptes, ses sympathisants et ses partisans, tout en poursuivant sa campagne de guerre psychologique. C'est pourquoi, malgré son affaiblissement, Al-Qaïda reste capable d'inspirer à travers le monde peur, panique et anxiété.

On ne saurait évidemment prédire les nouvelles formes et dimensions que prendra le terrorisme d'ici la fin du XXI<sup>e</sup> siècle. Mais on peut prédire en toute tranquillité que, tandis que les communications des terroristes continueront à changer et à évoluer, il en sera de même de la nature du terrorisme. À cet égard, non seulement la guerre psychologique, qui soutient depuis longtemps les intentions et moyens des terroristes, se poursuivra, mais elle sera aidée et accélérée par les nouvelles technologies des communications – comme cela a été le cas durant la dernière décennie. ■

*Les opinions exprimées dans cet article ne reflètent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement États-Unis.*

### Notes

1. Frederick J. Hacker, *Crusaders, Criminals, Crazies: Terror and Terrorism in our Time* (New York: W,W, Norton, 1976), p. xi.
2. Brian Michael Jenkins, « International Terrorism: A New Mode of Conflict, » in David Carlton and Carlo Schaerf (eds), *International Terrorism and World Security* (London: Croom Helm, (1975). p. 16.
3. J. Bowyer Bell, « Terrorist Scripts and Live-action Spectaculars, » *Columbia Journalism Review*, vol. 17, no. 1 (1978). p. 50.
4. Tina Brown, « Death by Error, » *The Washington Post* (19 mai 2005).
5. Dorothy Denning, « Information Warfare and Cyber-terrorism, » *Women in International Security (WIIS) Seminar*, Washington, D.C. (15 décembre 1999).
6. Michele Zanini et Sean J.A. Edwards, « The Networking of Terror in the Information Age, » in John Arquilla and David Ronfeldt(eds) *Networks and Netwars: The Future of Terror, Crime and Militancy* (Santa Monica, CA: RAND, 2001, MR-1382-OSD), p. 43.
7. Rohan Gunraina, *Inside Al-Qaida: Global Network of Terror* (London: Hurst 2002),p.57. Le directeur du comité opérationnel des médias était connu sous son nom de guerre, Abou Reuter – référence manifeste à la célèbre agence de presse mondiale.

# Identité collective: une haine viscérale

Jerrold Post

*Jerrold Post est professeur de psychiatrie, de psychologie politique et d'affaires internationales et directeur du programme de psychologie politique à l'Université George Washington, à Washington, D.C.*

On suppose généralement que les rangs des terroristes sont composés de personnes gravement perturbées sur le plan psychologique. Après tout, qui d'autre qu'un fanatique détraqué tuerait d'innocentes victimes au nom d'une cause et deviendrait volontairement une bombe humaine ?

En réalité, le consensus du Comité sur les racines psychologiques du terrorisme, que j'avais organisé pour le Sommet international sur la démocratie, le terrorisme et la sécurité tenu à Madrid en mars 2005 <sup>(1)</sup> était que l'examen de la psychopathologie individuelle pour comprendre pourquoi les gens s'engageaient dans le terrorisme était voué à l'échec et que les explications de ce phénomène au niveau de la psychologie individuelle étaient insuffisantes.

En fait, avons-nous conclu, il n'est pas exagéré d'affirmer que les terroristes sont des gens « normaux » sur le plan psychologique, en ce sens qu'ils ne sont pas cliniquement psychotiques. Ils ne sont ni déprimés ni gravement perturbés sur le plan émotionnel, et ne sont pas non plus des fanatiques déments. En fait, les groupes et organisations terroristes se débarrassent des individus émotionnellement instables qui, après tout, représentent un risque sur le plan de la sécurité.

Il existe une multitude de motivations individuelles. Pour certains, il s'agit de donner un sentiment de puissance à des gens impuissants, alors que pour d'autres, la vengeance est la motivation principale. D'autres encore sont à la recherche d'un sentiment d'importance.

Plutôt que la psychologie individuelle, ce qui apparaît comme la perspective la plus utile pour comprendre le comportement du terroriste est celle de la psychologie de groupe, une importance particulière étant accordée à l'« identité collective ».



©AP Images/Athar Hussain

De jeunes Pakistanais portent un fusil jouet et une affiche d'Oussama ben Laden lors d'un rassemblement organisé à Karachi (Pakistan) par Jamal-e-Islami (Parti de l'Islam).

## Identité collective

Pour certains groupes, en particulier les réseaux nationalistes et terroristes, l'identité collective est établie très tôt, si bien que la haine est viscérale. L'importance de l'identité collective et les étapes de sa formation et de sa transformation ne sauraient être exagérées. Les terroristes ont subordonné leur identité individuelle à l'identité collective si bien que ce qui sert le groupe, l'organisation ou le réseau revêt une importance primordiale.

Comment cette identité collective prend-elle forme ? Des conversations avec des terroristes du Moyen-Orient incarcérés <sup>(2)</sup> montrent qu'elle apparaît très tôt, comme en attestent les citations représentatives suivantes de terroristes du Fatah et du Front palestinien

pour la libération de la Palestine.

*Je suis issu d'une famille religieuse qui observait les traditions islamiques. Ma prise de conscience politique initiale a eu lieu à la mosquée, durant la prière. C'est là qu'on m'a demandé de me joindre aux cours religieux. Dans le contexte de ces études, le cheikh avait l'habitude d'injecter un fonds historique dans lequel il nous décrivait la façon dont nous avions été bel et bien chassés de Palestine.*

« nous » et « eux ». Les enfants avaient entendu leurs parents, que ce soit dans les pubs d'Irlande du Nord, les cafés de Beyrouth ou les territoires occupés, décrire ce qu'« ils » « nous » avaient fait, comment ils avaient volé nos terres, « nous » avaient humiliés. Fidèles envers leurs parents, à qui le régime avait causé du tort, ils accomplissaient des actes de vengeance contre « eux ».

Comment ces terroristes justifiaient-ils le caractère extrême de leurs actes pour la défense de leur cause ? Une réponse est particulièrement révélatrice.

*Une action armée proclame que je suis ici, que j'existe, que je suis fort, que je maîtrise la situation, que je suis sur le terrain, que je figure sur la carte.*

Il s'agit donc de donner du pouvoir et de l'importance à ceux qui n'en ont pas. Cela aide à expliquer pourquoi il est si difficile de quitter la voie du terrorisme.



©AP Images  
En avril 2006, le Président du Sinn Féin, Gerry Adams, prend la parole lors d'une cérémonie marquant le 90<sup>e</sup> anniversaire du début du soulèvement des rebelles irlandais contre les Britanniques en Irlande du Nord.



©AP Images/Niall Carson  
Un an plus tard, le 8 mai 2007, le Premier ministre irlandais, Ian Paisley (à gauche) et le Premier ministre adjoint du Sinn Féin Martin McGuinness, prêtent serment en tant que ministres qui partagent le pouvoir à l'Assemblée d'Irlande du Nord, au Stormont Parliamentary Building, à Belfast.

Et

*Le cheikh nous expliquait l'effet de la présence d'un avant-poste militaire des Forces de défense israéliennes au centre du camp. Il le comparait à un cancer qui ronge le corps humain.*

Se joindre au groupe n'était pas une expérience inhabituelle. En fait, quand on leur demandait pourquoi ils l'avaient fait, ils nous répondaient que tout le monde le faisait, et que quiconque ne se serait pas engagé durant cette période (l'intifada) aurait été frappé d'ostracisme.

La cause était transmise tôt dans l'enfance. Il s'agissait de transmettre, d'une génération à l'autre, la haine entre

## Le fondamentalisme religieux et le terrorisme suicidaire

Les détails ci-dessus aident à comprendre la psychologie des terroristes nationalistes-séparatistes. Qu'en est-il de la psychologie des terroristes fondamentalistes religieux ? Dans ce cas, nous avons affaire à des individus qui « tuent au nom de Dieu ». Leurs actes ont été dotés d'une importance sacrée par les religieux extrémistes, qu'il s'agisse d'un ayatollah, d'un rabbin, d'un pasteur



©AP Images/Muhammed Muheisen

Portraits d'auteurs d'attentats-suicides affichés au-dessus des photos de victimes israéliennes et d'autobus israéliens détruits. Il s'agit d'une exposition organisée à l'Université Birzeit, dans la banlieue de Ramallah, en Cisjordanie. Certains enfants palestiniens collectionnent les photos des auteurs d'attentats.

ou d'un prêtre. Et parce qu'ils sont de « vrais croyants » qui acceptent sans réserve l'interprétation des écritures donnée par le religieux extrémiste, ils n'ont pas la même ambivalence que les nationalistes-séparatistes à l'égard de l'ampleur de la violence.

L'une des questions que nous avons posées aux terroristes islamistes militants du Hezbollah et du Hamas que nous avons interrogés portait sur la justification de leurs actes de terrorisme suicidaire, étant donné que le Coran interdit explicitement le suicide. L'un de nos interlocuteurs a réagi avec colère à notre question.

*« Il ne s'agit pas de suicide. Le suicide est un acte de faiblesse, il est égoïste, le signe d'un trouble mental. Il s'agit ici d'istishad (de martyr ou abnégation au nom d'Allah). »*

Ariel Merari, célèbre spécialiste du terrorisme, a fait une observation remarquable à l'automne de 2004, en indiquant à quel point le recours du terrorisme au suicide était normal. Il a raconté que, tandis qu'il se promenait sur Harvard Square (dans le Massachusetts), il avait été frappé par le fait que les adolescents étaient tous les mêmes, à travers le monde. Je lui ai demandé ce qu'il entendait par là. Il m'a répondu :

*Quand j'entrais dans une pizzeria de Cambridge, les adolescents y discutaient de leur équipe favorite de football américain, les New England Patriots (cela se passait avant le Super Bowl), et de leurs héros de l'équipe comme le quart-arrière Tom Brady. Ils disaient qu'un jour, lorsqu'ils seraient grands, ils aimeraient être une vedette du football professionnel comme leurs héros. C'était la même chose dans le camp de réfugiés des territoires occupés, à cette différence près que leur équipe favorite était le Hamas et leurs héros les shahids (martyrs). Et un jour, quand ils seraient*

*grands, ils aimeraient être des shahids, comme leurs héros. C'était normal au point de vous donner le frisson.*

Hassan Salame, prolifique commandant palestinien des terroristes kamikazes, a déclaré :

*« Une opération de martyr est le plus haut niveau de djihad et met en lumière la profondeur de notre foi. Les auteurs d'attentats-suicides sont des combattants saints qui appliquent les articles de foi les plus importants. »*

Il n'existe pas d'explication unique de la psychologie du terrorisme suicidaire. Dans son livre *Manufacturing Human Bombs* <sup>(3)</sup>, Mohammed Hafez identifie trois conditions préalables nécessaires : une culture du martyr, des stratèges pour utiliser la tactique et une réserve de volontaires. En fait, en ce qui concerne deux des trois groupes qui ont le plus souvent recouru à cette technique, les Tigres tamouls et le PKK (groupe séparatiste kurde), il n'existe aucun rapport avec le fondamentalisme islamiste.

Des sociologues israéliens ont rédigé les biographies d'un échantillon de 93 auteurs palestiniens d'attentats-suicides. Il s'agissait de jeunes gens de 17 à 22 ans sans instruction, sans emploi, célibataires. En fait, c'étaient des jeunes sans individualité à qui les commandants des

équipes de plastiqueurs avaient dit, lorsqu'ils étaient entrés dans le lieu sûr : « Une vie dénuée de sens vous attend. (Le taux de chômage dans les camps se situe entre 40 et 70 pour cent, en particulier pour ceux qui n'ont pas fait d'études secondaires.) Vous pouvez faire quelque chose d'important avec votre vie, vous figurerez dans les rangs glorieux des martyrs, votre famille acquerra du prestige, elle sera fière de vous et recevra des avantages financiers. » Une fois dans le lieu sûr, ils n'étaient plus seuls. Quelqu'un dormait dans la même pièce qu'eux la veille de l'opération pour s'assurer qu'ils ne feraient pas marche arrière et ils étaient escortés jusqu'au « lieu du martyr ».

En revanche, les terroristes du 11 septembre 2001 étaient plus âgés (de 28 à 33 ans), leur chef, Mohammed Atta, qui avait 33 ans, et deux de ses collègues fréquentaient l'université technologique de Hambourg. Ils étaient issus de familles saoudiennes et égyptiennes aisées de la classe moyenne. Il s'agissait d'adultes dont la personnalité était développée et qui avaient subordonné leur individualité à l'influence charismatique destructive d'Oussama ben Laden. La cause de ce dernier était devenue la mission principale de ses disciples. Il est intéressant de noter que, contrairement aux auteurs palestiniens d'attentats-suicides, ils avaient vécu seuls pendant près de sept ans en Occident, avaient été exposés aux possibilités et aux tentations de la démocratie occidentale et avaient fait semblant de s'y mêler, tout en maintenant une concentration interne extrême sur leur mission qui était de mourir en faisant des milliers de victimes innocentes.

## Nouveaux défis

Une évolution singulièrement alarmante et particulièrement intense en Europe occidentale en ce qui concerne la psychologie sociale du terrorisme, est la radicalisation de la seconde génération d'immigrants musulmans. Leurs parents sont venus en Grande-Bretagne, en France, en Allemagne, aux Pays-Bas, en Belgique et en Espagne à la recherche d'une vie meilleure, mais ils sont restés marginalisés sur le plan culturel, et la deuxième génération s'est radicalisée, comme l'a montré l'attentat du 11 mars 2004 dans une gare de Madrid et les attentats perpétrés dans le métro de Londres le 7 juillet 2005.

Un défi particulièrement décourageant est posé par les « nouveaux médias », les chaînes câblées d'information continue comme Al-Jazira et surtout par l'Internet. Gabriel Weimann estimait, dans *Terror on the Internet* qu'en 2006, on comptait sur le Web quelque 4 800 sites islamistes

radicaux qui diffusaient leur message de haine envers l'Ouest, contribuant ainsi aux identités collectives des terroristes de demain.

Quelles sont les conséquences de cette évolution pour la lutte contre le terrorisme ? Si on accepte le principe que le terrorisme est une forme haineuse de guerre psychologique menée par l'intermédiaire des médias, ce n'est pas avec des bombes et des missiles guidés qu'on y fera face, mais en recourant à une contre-offensive psychologique. <sup>(5)</sup> Cela laisse supposer quatre éléments d'un programme d'information consistant à :

- décourager les terroristes en puissance de se joindre à un groupe ;
- susciter la discorde au sein du groupe ;
- aider ses membres à sortir du groupe ;
- réduire le soutien accordé au groupe et délégitimer ses dirigeants.

Mais, comme l'a noté le Groupe de travail du sommet de Madrid dans l'une de ses conclusions : « Il faudra des décennies pour changer la culture de haine et de violence. Dans cette lutte, le sens moral doit être maintenu, par exemple en renforçant l'État de droit et en donnant un exemple de bon gouvernement et de justice sociale. En nous écartant de ces normes, nous nous abaisserions au niveau des terroristes et nous causerions du tort à la démocratie libérale. » <sup>(6)</sup> ■

---

*Les opinions exprimées dans cet article ne reflètent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis.*

## Notes

1. Jerrold Post, « The Psychological Roots of Terrorism » dans *Addressing the Causes of Terrorism: The Club of Madrid Series on Democracy and Terrorism* vol.1 (Madrid: Club de Madrid, 2005).

2. Jerrold Post, E. Sprinzak and L. Denny, « The Terrorists in Their Own Words, Interview With 35 Incarcerated Middle Eastern Terrorists. » *Terrorism and Political Violence*, vol. 15, no.1 (2003) : pp 171-184.

3. Mohammed Hafez, *Manufacturing Human Bombs: The Making of Palestinian Suicide Bombers* (Washington, D.C.: United States Institute of Peace, 2006).

4. Gabriel Weimann, *Terror on the Internet: The New Arena, the New Challenges* (Washington, D.C.: United States Institute of Peace, 2006).

5. Pour des détails sur la façon dont les opérations psychologiques devraient jouer un rôle de premier plan dans la lutte contre le terrorisme, voir « Psychological Operations and Counter-terrorism » de Jerrold Post, *Joint Force Quarterly*, no. 37 (Printemps 2005) pp. 105-110.

6. Jerrold Post, « The Psychological Roots of Terrorism » dans *Addressing the Causes of Terrorism: The Club de Madrid Series on Democracy and Terrorism*, vol. 1 (Madrid, Club de Madrid, 2005), p. 11.

# Les femmes en tant que victimes et bourreaux

Mia Bloom

*Mia Bloom est professeur adjoint à la faculté des affaires gouvernementales et internationales de l'Université de Géorgie, à Athens, (Géorgie).*

**L**e 9 novembre 2005, Muriel Degauque, une Belge convertie à l'islam radical, s'est fait exploser dans une voiture piégée en Irak. Le même jour, la ceinture d'explosifs de Sajida Atrous al-Rishawi n'a pas fonctionné lors d'une cérémonie de mariage qui se tenait dans un hôtel d'Amman.

Malgré le choc provoqué par ces deux incidents, les femmes sont depuis longtemps associées à des mouvements terroristes. Dans les années 70 et 80, les femmes ont été extrêmement actives dans les organisations terroristes d'Amérique Latine et d'Europe, et auraient représenté près d'un tiers des membres de certains groupes – comme ce fut le cas avec la Faction de l'Armée rouge et du Mouvement du 2 juin en Allemagne. Toutefois, l'évolution de la femme d'un rôle essentiellement auxiliaire, à un rôle plus actif et opérationnel, comme celui des kamikazes, est bien plus récente. La première a été une jeune libanaise de 17 ans qui s'est fait exploser près d'un convoi israélien en 1985. Ce rôle de plus en plus marqué des femmes dans le terrorisme soulève des nouvelles questions.

Sur les quelque 17 groupes ayant adopté la tactique de l'attentat-suicide, les femmes ont été des opératrices dans plus de la moitié. Entre 1985 et 2006, plus de 220 attentats-suicides à la bombe ont été commis par des femmes, soit environ quinze pour cent du chiffre total des attentats de ce type. D'autre part, la hausse très marquée du nombre de femmes kamikazes se constate aussi bien



©AP Images/Hadi Mizban

Cette Irakienne, dont le fils a disparu à la suite de l'explosion d'une voiture piégée devant un poste de contrôle de police à Bagdad en septembre 2005, est l'une des nombreuses victimes du terrorisme.

chez les groupes laïcs que religieux, même si dans un premier temps, les organisations religieuses ont hésité à se servir de femmes dans de telles situations. <sup>(1)</sup>

Depuis septembre 2005, lorsqu'une kamikaze a fait détoner une bombe dans le nord-ouest de la ville de Tal Afar, tuant huit nouvelles recrues de l'armée irakienne et faisant une trentaine de blessés, plusieurs cas similaires ont été recensés en Irak. En décembre de la même année, deux femmes se sont fait exploser dans une salle de classe de l'académie de police de Bagdad, tuant 27 personnes. Le 25 février 2007, une kamikaze a tué 42 personnes et blessé 51 autres à Mustansiryah, la seconde université de Bagdad.

## Pourquoi ?

En règle générale, dans la foulée d'un tel événement, les médias dissèquent les motifs présumés de l'auteur de l'attentat, mais la réaction la plus forte est celle de choc à la nouvelle qu'une femme – généralement perçue comme victime et non comme auteur de violence – puisse avoir commis une telle chose. Les experts du terrorisme, les psychologues et les analystes politiques font souvent une « autopsie psychologique », examinant où elle a grandi, où elle a fait ses études et ce qui a dû mal tourner pour qu'elle en arrive à recourir à la violence. Une hypothèse courante est qu'elle devait être déprimée, folle, avoir des tendances suicidaires ou psychopathiques et, plus que tout, qu'un homme avait dû la pousser à agir de cette façon.

Toutefois, des années de recherche révèlent que la psychopathologie et les troubles de la personnalité ne sont pas plus fréquents chez les terroristes que chez les non-



©AP Images/Hasan Sarbakshian

En février 2006, des étudiantes iraniennes remplissent des formulaires signifiant qu'elles sont prêtes à exécuter des attentats-suicides à la bombe.

terroristes de la même communauté. Or, même si nous ne croyons plus que les hommes forcent la majorité des femmes à commettre des actes de terrorisme, ils jouent néanmoins un rôle important dans la vie de ces femmes en les mobilisant pour le terrorisme. D'après Deborah Galvin, « il y a des femmes qui sont recrutées dans des réseaux terroristes par leurs petits amis. Un trait important qui pourrait caractériser le rôle de la terroriste est le scénario (...) du complice ou de l'amant ». <sup>(2)</sup> En fait, même si Al-Rishawi a échoué dans sa tentative de tuer les invités du mariage à Amman, son époux qui l'accompagnait a réussi à en assassiner 38.

La journaliste britannique Eileen MacDonald évoque comment « Begona » a expliqué son adhésion à l'ETA (le groupement nationaliste basque en France et en Espagne) à l'âge de 25 ans « parce qu'un homme que je connaissais en était membre ». <sup>(3)</sup> Il existe de nombreuses rumeurs d'hommes attirant les femmes vers le terrorisme en les incitant à commettre des actes sexuels illicites et en les exhortant ensuite à devenir martyrs comme moyen de purifier le nom de la famille et de sauver la face. Quoi qu'il en soit, il serait faux de prétendre que les femmes sont seulement les victimes et les jouets des hommes et sont dépourvues de motivations politiques personnelles. En fait, l'un des signes les plus fiables de prévision du rôle d'une femme dans un mouvement particulier est ses rapports avec un ancien membre ou un membre actif d'un groupe terroriste donné. Dans le cas d'Al-Rishawi, plusieurs de ses frères avaient été tués en Irak en tant que combattants de l'insurrection contre les troupes de la Coalition, alors que son mariage de quelques jours avait

été arrangé pour faciliter l'opération.

Certains psychologues expliquent que les terroristes souffrent souvent de « blessures narcissiques » qui sont essentiellement les séquelles d'une atteinte profonde à leur image et estime de soi suffisamment grave pour pousser l'individu à chercher une nouvelle « identité positive » (par exemple un sentiment d'inclusion en tant que membre d'un groupe terroriste). Le psychologue Joseph Margolin soutient qu'une « grande partie du comportement terroriste est une réaction aux différentes frustrations politiques et économiques et à des besoins ou des objectifs personnels ». <sup>(4)</sup> Le Dr Randy Borum ajoute que « le lien entre la frustration (être empêché de réaliser un but ou d'adopter un comportement donné) et l'agression pourrait être « une explication maîtresse » de la cause de la violence humaine ». <sup>(5)</sup> D'autres experts vont même plus loin en affirmant que la plupart des terroristes sont à la limite de l'autisme et que par conséquent ils sont attirés par des idéologies qui présentent une vision simplifiée du monde en noir et en blanc, ou en bien et en mal. <sup>(6)</sup>

## Causes profondes

Divers auteurs dans les domaines de la psychologie, de la sociologie et des sciences politiques définissent les causes profondes comme les facteurs clés qui permettent de comprendre l'existence du terrorisme. Cependant, un grand nombre de raisons avancées permettent également d'expliquer la mobilisation de groupes politiques non terroristes et s'inscrivent donc dans la catégorie des explications « nécessaires mais insuffisantes » du recours à la violence. Ces causes sont les suivantes :

- absence de démocratie, de libertés civiles et d'un État de droit ;
- États déchus ou faibles qui abritent des terroristes ;
- modernisation trop rapide ;
- idéologies extrémistes, qu'elles soient laïques ou religieuses ;
- histoire de violence politique, de guerres civiles, de révolutions, de dictature or d'occupation ;
- gouvernements illégitimes ou corrompus ;
- répression de la part d'un occupant étranger ou d'une puissance coloniale ;
- existence d'une discrimination ethnique, raciale ou religieuse ;
- injustice sociale ;
- présence de chefs spirituels charismatiques. <sup>(7)</sup>



©AP Images/Khalil Hamra

En 2004, pendant une manifestation de soutien au Hamas, un garçon palestinien brandit la photo d'une femme qui s'est fait exploser devant le principal point de passage entre Israël et la bande de Gaza, tuant quatre Israéliens.

Selon des experts tels que Yoram Schweitzer et Farhana Ali, les femmes ont tendance à être motivées par des raisons qui sont plus « personnelles » que celles qui influencent les hommes. Ces raisons peuvent se résumer en ce que l'on appelle les quatre R (de l'anglais « Revenge/Redemption/Respect/Relationship ») à savoir : vengeance, rédemption, respect et relations. Elles comprennent en particulier :

- perte d'un être cher (en général l'homme principal dans leur vie – époux, père ou frère) ;
- besoin de se réinventer à cause d'un acte sexuel illicite réel ou prétendu ;
- impossibilité d'avoir des enfants ou réputation d'être impossible à marier ;<sup>(8)</sup>
- désir d'améliorer le statut de la femme dans leur société ;
- envie de prouver qu'elles sont tout aussi dévouées à la Cause que les hommes ;
- parenté avec des rebelles bien connus.<sup>(9)</sup>

## Différences et similarités

Toutefois supposer que les femmes sont motivées par des raisons différentes de celles qui influencent les hommes est problématique. Tout comme les hommes, la plupart des femmes sont poussées à commettre des actes de violence pour des raisons personnelles aussi bien que politiques. Le psychologue Ariel Merari affirme : « La culture en général, et la religion en particulier, semblent être relativement peu importantes dans le phénomène de l'attentat-suicide. Ce dernier, comme tout autre suicide, est fondamentalement un phénomène individuel : les personnes qui souhaitent mourir pour des raisons personnelles se suicident. Le cadre terroriste offre simplement une excuse (plutôt qu'une vraie raison) pour se suicider et le faire de manière violente. »<sup>(10)</sup>

Pour tous les terroristes, hommes et femmes confondus, la cause inclut la vision d'un monde qui donne une certaine signification à leur mort imminente et les lie souvent à une forme « d'immortalité ». On a récemment eu tendance à supposer une corrélation naturelle entre la foi et la volonté de tuer et d'être tué.<sup>(11)</sup> Or, aucun lien entre la religion et la terreur n'a été jusqu'à présent établi.

En fait, historiquement, de nombreux groupes terroristes – tels que les Brigades rouges en Italie, la Faction de l'Armée rouge en Allemagne et le Sentier lumineux au Pérou – étaient des groupes socialistes radicaux sans aucun lien religieux quelconque. Ils avaient toutefois inclus l'émancipation de la femme à leur programme politique.

La majorité des femmes qui participent aujourd'hui à des actes de terrorisme semblent remplir le rôle de chair à canon bon marché. Il semble, en général, qu'elles soient devenues une innovation tactique car elles diffèrent des profils et des stéréotypes traditionnels utilisés par les agents de lutte contre le terrorisme. D'autre part, quiconque a vu le film la Bataille d'Alger pourra confirmer que les femmes peuvent aisément passer inaperçues dans la population civile de l'ennemi et de ce fait mener des opérations de reconnaissance : leurs vêtements cachent facilement les bombes et elles feignent parfois d'être enceintes pour éviter d'être fouillées. Mais en réalité, peu de femmes sont autorisées à assumer des responsabilités, même dans les groupes où elles constituent de 30 à 60 pour cent des kamikazes. Clara Beyler affirme au sujet des organisations terroristes palestiniennes : « Les femmes participent rarement au processus décisionnel à haut niveau. Elles peuvent se porter volontaires ou (...) être forcées de commettre un assassinat, mais le rôle de la femme est en dernier ressort dicté par la hiérarchie patriarcale qui

gouverne la société palestinienne et ses groupes terroristes.»<sup>(12)</sup>

En réalité, celles qui s'adonnent aux actes de violence sont relativement peu nombreuses par rapport à l'ensemble du mouvement. Étant donné que les terroristes ne constituent qu'une fraction de la population qu'ils prétendent représenter, leur vraie opposition vient souvent des modérés dans leur propre communauté qui préfèrent d'autres solutions à la violence. Les terroristes cherchent donc à déclencher une réaction violente de la part des autorités afin de susciter la sympathie et l'appui de la communauté, d'en radicaliser le plus de membres possible et, au bout du compte, de mobiliser des recrues supplémentaires. En utilisant des femmes en tant qu'agents, les organisations terroristes espèrent susciter une riposte exagérée contre les femmes de leur société, méthode infaillible lorsqu'il s'agit de provoquer un surcroît d'indignation et de mécontentement.

## Il n'existe pas de configuration générale

L'un des objectifs principaux du terrorisme est de promouvoir la peur et l'incertitude au-delà des victimes immédiates en détruisant vies et propriétés dans l'espoir d'engendrer des coûts à long terme bien plus élevés. Les terroristes veulent que l'ennemi investisse du temps et de l'argent en renforçant sa sécurité; ils souhaitent ainsi faire payer un énorme tribut à la société de l'ennemi en l'obligeant à transférer ses ressources de la production à des mesures non productives.<sup>(13)</sup>

Une initiative potentiellement utile contre le terrorisme consiste à tendre la main à la communauté et à soutenir les modérés. Cibler les racines profondes de la violence ne l'éliminera pas, mais cela permettra de montrer que les modérés sont capables d'apporter des avantages à la population alors que les terroristes ne le peuvent pas. La grande majorité des sondages révèlent en effet que le soutien à la violence baisse lorsqu'il existe d'autres possibilités viables et de meilleures chances de paix.<sup>(14)</sup>

Pour les femmes, il importe de souligner qu'elles peuvent jouer un rôle positif dans leur société et y contribuer de manière plus grande et plus significative dans la vie que dans la mort. Il conviendrait de soutenir des organisations féminines locales qui œuvrent pour le bien de l'ensemble de la communauté. Ces groupements ont la possibilité de devenir l'épine dorsale d'une société civile qui pourra rapprocher les communautés différentes et jeter les bases de la naissance d'une vraie démocratie.<sup>(15)</sup>

Il importe de souligner clairement qu'il n'existe pas de configuration générale ni de profils fiables, et encore moins une façon d'expliquer chaque type de terrorisme.

Le psychologue John Horgan explique que chaque mouvement terroriste est intrinsèquement complexe et que même les factions les plus petites sont caractérisées par une diversité de rôles aboutissant à « des types de participation » différents tant pour les hommes que pour les femmes.<sup>(16)</sup> Par ailleurs, il existe tellement de types différents de terrorisme qu'il n'est pas possible d'identifier la raison unique d'un type individuel quelconque de terrorisme – islamisme, salafisme mondial, cause unique (par exemple environnement ou protection des animaux), racisme d'extrême-droite, nationalisme et séparatisme – et encore moins une qui expliquerait les motifs de toutes les femmes.

J'ai argué ailleurs qu'il existe des motifs organisationnels calculés pour expliquer l'emploi des femmes. Les dirigeants des mouvements terroristes font des analyses de rentabilité pour choisir les tactiques, les cibles et les auteurs des attentats, et les femmes kamikazes sont des armes à bon marché. D'autre part, elles attirent davantage l'attention des médias et pourraient aussi provoquer un sentiment de honte chez les hommes et les pousser à agir au lieu de laisser les femmes « faire leur travail ».<sup>(17)</sup>

Il ne fait toutefois aucun doute que des données plus utiles pourraient être recueillies si les chercheurs pouvaient parler directement avec des membres de mouvements terroristes étrangers connus. Bien qu'un accès à de telles sources primaires ait été limité,<sup>(18)</sup> M. Horgan affirme : « Aussi répugnant que cela paraisse, pour comprendre le développement et la structure du comportement terroriste il faut rencontrer et parler à ceux qui ont participé ou qui participent à des actes de violence terroriste. »<sup>(19)</sup> Cela est d'autant plus vrai si l'on veut chercher à savoir pourquoi les femmes, traditionnellement des protectrices, ont choisi de devenir des meurtrières. ■

---

*Les opinions exprimées dans cet article ne traduisent pas nécessairement les vues ou les politiques du gouvernement des États-Unis.*

### Notes

1. Mia Bloom, « Female Suicide Bombers: A Global Trend » Deadalus (Winter 2007).
2. Deborah M. Galvin, « The Female Terrorist, A Socio-Psychological Perspective, » Behavioral Science and the Law, vol.1 (1983) : pp.19-32.

3. Eileen MacDonald, *Shoot the Women First* (New York : Random House, 1992).
4. Joseph Margolin, « Psychological Perspectives in Terrorism, » dans Y. Alexander and S.M. Finger (eds), *Terrorism : Interdisciplinary Perspectives* (New York : John Jay, 1977), pp 273-274.
5. Randy Borum, *Psychology of Terrorism* (Tampa, FL : University of Florida, 2004) p.13.
6. D. Gambetta and S. Hertog, « Engineers of Jihad », article non publié présenté au Centre d'étude de la guerre civile (17 août 2006).
7. T. Björger, *Root Causes of Terrorism* (Londres : Routledge, 2005).
8. R. Pape, *Dying to Win : The Strategic Logic of Suicide Terror* (New York : Random House, 2005).
9. Noor Huda Imail, « Married to a Jihadist », *Strait Times* (10 mars 2006) disponible sur le site : <http://noorhudaismail.blogspot.com/2006/03/married-to-jihadist.html>.
10. Ariel Mehari, « The Readiness to Kill and Die : Suicidal Terrorism in the Middle East, » dans W. Reich (ed.), *Origins of Terrorism : Psychologies, Ideologies, Theologies and States of Mind* (New York : Cambridge University Press, 1990) p. 206.
11. Voir par exemple M. Jurgensmeyer, *Terror in the Mind of God : The Global Rise of Religious Violence* (Berkeley, CA : University of California Press, 2003) ; J. Stern, *Terror in the Name of God : Why Religious Militants Kill* (New York : Random House, 2004) et J. Esposito, *Unholy War : Terror in the Name of Islam* (Londres : Oxford University Press, 2002).
12. Clara Beyler, « Using Palestinian Women as Bombs », *New York Sun* (15 novembre 2006).
13. C. McCauley, « The Psychology of Terrorism ». Disponible sur le site <http://www.ssrc.org/sept11/essays/mccauley.htm>.
14. Mia Bloom, *Dying to Kill : The Allure of Suicide Terror* (New York : Columbia University Press, 2005).
15. A. Varshney, *Ethnic Conflict and Civic Life : Hindus and Muslims in India* (New Haven, CT : Yale University Press, 2003).
16. John Horgan, *The Psychology of Terrorism* (Londres : Routledge, 2005).
17. Bloom, M., *Dying to Kill : The Allure of Suicide Terror* (New York : Columbia University Press, 2005).
18. Une exception notable est Jerrold Post, E. Sprinzak, and L. Denny, « The Terrorists in Their Own Words : Interviews With 35 Incarcerated Middle Eastern Terrorists, » *Terrorism and Political Violence*, vol. 15, no. 1 (2003) : pp. 171-184.
19. John Horgan, *The Psychology of Terrorism* (Londres : Routledge, 2005) et (2008, à paraître).

# Une brève histoire du terrorisme

Walter Laqueur

*Walter Laqueur, aujourd'hui retraité après une brillante carrière universitaire, a récemment été directeur de l'International Research Council du Centre d'études stratégiques et internationales de Washington (D.C.) où il est maître de recherche.*

Qu'est ce que le terrorisme ? Il en existe plus d'une centaine de définitions. Le département d'État en a une, celle de l'article 22, section 2656 du Code des États-Unis, qui le définit comme suit : « Acte de violence prémédité et politiquement motivé perpétré contre des cibles non combattantes par des groupes ou des agents clandestins subnationaux, visant généralement à influencer un public. » Le ministère de la défense en a une autre, tout comme le Bureau fédéral d'enquête (FBI) et j'ai personnellement essayé d'en donner deux ou trois. Mais aucune n'est entièrement satisfaisante.

À mon avis, on a trop donné d'importance aux « cibles non combattantes » dans la définition du terrorisme. Il n'y a pas un seul groupe de terroristes au monde qui n'ait attaqué que des soldats ou des policiers. Si un groupe de bandits armés attaque des soldats le matin et des civils le soir, sont-ils des terroristes ou appartiennent-ils à une catégorie différente ? Ou bien changent-ils de caractère dans le courant de la journée ?

On ne trouvera jamais de définition complète pour la bonne raison qu'il n'y a pas un terrorisme mais des terrorismes, différents dans le temps et dans l'espace, dans leurs motivations, dans leurs manifestations et dans leurs objectifs.

## Premières études

Lorsque l'étude systématique du terrorisme a commencé, dans les années 70, certains croyaient, à tort, que le terrorisme était plus ou moins l'apanage de groupes de l'extrême gauche tels que les Brigades rouges en Italie ou l'Armée rouge en Allemagne, ou encore divers réseaux en Amérique latine. (Il y avait aussi un terrorisme ethno-nationaliste, comme celui d'Irlande du Nord, mais il était moins en évidence.) D'où la conclusion : le terrorisme

apparaît là où les individus sont le plus exploités et le plus cruellement opprimés. Il serait donc facile d'y mettre fin en éliminant l'exploitation et l'oppression.

Il aurait cependant dû être évident, même à l'époque, que cette explication ne pouvait pas être correcte parce que le terrorisme n'avait pas existé dans les deux régimes les plus oppressifs du XX<sup>e</sup> siècle, l'Allemagne nazie et la Russie staliniste. Il est vrai qu'il n'y avait pratiquement pas de terrorisme non plus dans les sociétés les plus riches et les plus égalitaires – ni dans les plus pauvres.

Une décennie a passé et la plupart des groupes terroristes de l'extrême gauche ont disparu. S'il y a eu du terrorisme pendant les années 80, il a été le fait de groupuscules d'extrême droite. On a vu des exemples de détournement d'avions et d'attentats à la bombe (comme celui au-dessus de Lockerbie en Écosse) et quelques



©AP Images  
Des enquêteurs examinent les débris du vol 103 de la Pan Am qui a explosé au dessus de Lockerbie (Écosse) le 22 décembre 1988, tuant les 259 personnes à bord et 11 autres au sol. Les victimes et les débris étaient éparpillés sur une superficie de 2 189 km<sup>2</sup>.

ambassades ont été attaquées, voire prises (comme celle de Téhéran), mais ces opérations n'étaient pas menées par des groupes de l'extrême gauche.

Aux États-Unis, l'acte de terrorisme le plus meurtrier avant les attaques du 11 septembre 2001 a été l'attentat à la bombe perpétré en 1995 contre un bâtiment du gouvernement fédéral à Oklahoma City par un groupe sectaire d'extrême droite. Le terrorisme nationaliste a continué d'exister (en Ulster, dans le pays basque espagnol, au Sri Lanka, en Israël et ailleurs), mais le terrorisme islamiste qui est tellement répandu aujourd'hui n'existait

pas encore, sauf peut-être de manière sporadique, dans certains pays du Moyen-Orient.

Aujourd'hui, terrorisme et Al-Qaïda (et des groupes semblables motivés par le fanatisme religieux) sont devenus pratiquement synonymes, sans doute parce que la majeure partie du terrorisme contemporain est le fait de leurs adhérents. Mais il faut se garder de succomber à la tentation d'assimiler le terrorisme à ces groupes, tout simplement parce que le terrorisme précède de très loin l'islamisme militant et, pour autant qu'on le sache, continuera d'exister bien après que les protagonistes actuels du djihadisme auront disparu.

Le terrorisme n'est pas une doctrine politique bien que certains aient essayé d'en faire une idéologie; c'est au contraire l'une des formes les plus anciennes de violence, bien qu'il aille sans dire que toutes les formes de violence ne sont pas du terrorisme. Il est probablement plus ancien que la guerre parce que le combat des armées implique un certain niveau d'organisation et de sophistication logistique que les premiers hommes ne possédaient pas.

## Historique

Le terrorisme est présent dans l'Ancien testament et les épisodes de meurtre politique, voire d'assassinat systématique, sont fréquents dans l'histoire grecque et romaine. L'assassinat de Jules César, pour n'en prendre qu'un exemple, préoccupe les artistes et les écrivains depuis quelque 2000 ans. La question de savoir si le tyrannicide (tel que perpétré par Guillaume Tell, le héros national des sagas suisses) était permis a occupé des générations de théologiens et de philosophes.

Il n'y a jamais eu d'unanimité, mais une majorité pensait que le terrorisme se justifiait dans certains cas. Lorsqu'un tyran cruel – ennemi de l'humanité – violait la loi divine et la justice humaine en ne laissant à ses victimes aucun moyen d'échapper à une oppression

intolérable, commettre un acte de terrorisme était l'ultima ratio, le dernier refuge des opprimés qui avaient épuisé tous les autres recours.

Mais même dans ces cas, les philosophes et les théologiens étaient conscients que la doctrine du tyrannicide courait le danger d'être gravement détournée et si on invoquait l'ultima ratio alors qu'il n'existait aucune raison valable de tuer (comme cela avait été le cas pour l'assassinat du bon roi Henri IV de France), ou lorsqu'il y avait d'autres moyens de protester et de résister.



©AP Images

L'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche et de sa femme par un groupe nationaliste panslave pendant leur visite à Sarajevo (Bosnie), le 28 juin 1914, déclencha la Première Guerre mondiale.

Entre-temps, de petits groupes pratiquant le terrorisme systématique pendant de longues périodes étaient apparus, notamment la secte secrète des Assassins – branche de l'ismaélisme musulman – qui a existé du VIII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle dans ce qui est maintenant l'Iran et l'Irak, tuant indistinctement gouverneurs, préfets, califes et un roi croisé de Jérusalem. Ils ont inauguré les attaques-suicides: leur arme était toujours le poignard et, dans la mesure où leurs victimes étaient normalement bien gardées, leurs chances de survie étaient pratiquement nulles. Même leur langage a survécu: un combattant était un *fedaï*, terme qui est encore utilisé de nos jours.

Le terrorisme a perduré de la fin du Moyen Age jusqu'à l'époque moderne, mais à une moindre échelle. Cette époque a été celle de grandes guerres: Guerre de 30 ans (1618-1648) et guerres napoléoniennes (1799-1815). Tant de personnes ont été tuées et blessées sur les champs de bataille que personne n'a prêté beaucoup d'attention aux petits incidents de violence terroriste qui éclataient ici et là.

## L'apogée du terrorisme

Le terrorisme a connu son apogée vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Parmi les groupes les plus actifs, on peut citer les rebelles irlandais, les révolutionnaires socialistes russes et divers groupes anarchistes partout en Europe et en Amérique du Nord. Mais des sociétés secrètes étaient aussi

actives en dehors de l'Europe, en Égypte par exemple, ou encore en Inde et en Chine – cherchant à libérer leur pays. Certaines attaques ont eu des conséquences tragiques, d'autres des résultats plus heureux dans le long terme.

Les terroristes du XIX<sup>e</sup> ont fait preuve d'une violence notoire – ils ont tué un tsar russe (Alexandre II) ainsi que de nombreux ministres, archiducs et généraux; des présidents américains (William McKinley en 1901 et, avant lui, James Garfield en 1891,) ; le roi Umberto

d'Italie; une impératrice (Sissi) de la monarchie austro-hongroise; le président français Sadi Carnot; le Premier ministre espagnol Antonio Canovas – pour ne citer que quelques unes de leurs victimes les plus connues. Et c'est l'assassinat de François-Ferdinand, héritier du trône autrichien, à Sarajevo en 1914, qui a déclenché la Première Guerre mondiale.

Lorsque l'on lit la presse de l'époque (et les romans d'écrivains célèbres, tels que Fiodor Dostoïevski, Henry James et Joseph Conrad), on a l'impression que le terrorisme était le plus grand danger qui menaçait l'humanité et que la fin de la civilisation était proche. Mais comme d'habitude, la menace terroriste est passée et, comme le révolutionnaire bolchevique russe Léon Trotski l'a remarqué un jour, un ministre est tué mais plusieurs autres sont prêts à prendre sa place.

## Le terrorisme contemporain

Le terrorisme est réapparu après la Première Guerre mondiale dans divers pays, dont l'Allemagne et les pays des Balkans. Avant de prendre le pouvoir, les fascistes et les communistes s'étaient montrés partisans de la violence à grande échelle plutôt que d'actes individuels de terrorisme – à quelques exceptions près, comme l'assassinat du dirigeant socialiste italien Giacomo Matteotti.

On trouve peu d'exemples de terrorisme pendant la Deuxième Guerre mondiale et les vingt ans qui l'ont suivie. Cela explique peut-être pourquoi la reprise des opérations terroristes dans les années 70 et, a fortiori, l'apparition du terrorisme islamiste ont été interprétées par beaucoup, oublieux de la longue histoire du terrorisme, comme un phénomène entièrement nouveau et sans précédent. Et cela est particulièrement vrai des attentats-suicides. Comme on l'a dit plus haut, jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la plupart



©AP Images  
Trois inconnus portant des bérets basques et assis devant un drapeau de l'ETA apparaissent à la télévision dans une vidéo de 2006. L'ETA (Euskadi Ta Askatasuna, Patrie basque et liberté) qui cherche à créer un État basque indépendant de l'Espagne, est un mouvement classé dans les groupes terroristes.

des actes de terrorisme étaient des missions suicides simplement parce que les seules armes disponibles étaient des poignards, des pistolets de courte portée ou des bombes très instables qui risquaient à tout moment d'exploser dans les mains des attaquants.

Il est cependant vrai que le terrorisme contemporain diffère dans certains aspects importants de celui qui existait au XIX<sup>e</sup> siècle et avant.

Le terrorisme traditionnel avait son

« code d'honneur » : il ciblait les rois, les chefs militaires, les ministres et autres personnages publics. Mais si la femme et les enfants de la cible risquaient d'être tués dans l'attaque, les terroristes ne frappaient pas, même si cela mettait leur propre vie en danger.

Aujourd'hui, le terrorisme aveugle est de règle : peu de politiciens ou de généraux importants ont été tués au contraire de beaucoup d'innocents. Le terme de terrorisme a donc pris des connotations très négatives et les terroristes insistent pour qu'on les appelle autrement. Lorsque Boris Savinkov, chef du parti socialiste révolutionnaire russe avant la Première Guerre mondiale, a publié son autobiographie, il n'a pas hésité à l'intituler Souvenirs d'un terroriste. Aujourd'hui, cela serait impensable – le terroriste moderne veut qu'on l'appelle partisan, guérillero, militant, insurgé, rebelle, révolutionnaire, tout sauf terroriste, tueur d'enfants innocents.

Si l'on ne peut se mettre d'accord sur une définition

du terrorisme, est-ce que cela signifie que la confusion et le relativisme règnent et que tous les points de vue sont également valables? Il est vrai que, comme le dit un dicton souvent cité, le terroriste des uns est le partisan des autres. Mais dans la mesure où même les plus grands bouchers de l'histoire, de Hitler à Pol Pot, ont eu leurs admirateurs, ce genre de réflexion ne nous mène pas très loin. La majorité de ceux qui ont étudié le terrorisme et qui sont relativement impartiaux seront d'accord dans leur jugement d'un acte, même s'il n'existe pas de définition parfaite du terrorisme. On a comparé celui-ci à la pornographie ou à l'obscénité, qui sont aussi difficiles à définir, mais que l'observateur quelque peu expérimenté reconnaît lorsqu'il se trouve en leur présence.

Il n'existe pas de raison simple expliquant pourquoi certains choisissent de devenir des terroristes, pas de formule ou de loi semblable à celles de Newton ou d'Einstein dans le domaine de la physique. De temps en temps, une nouvelle théorie apparaît qui, en général, ne résiste pas à un examen critique. Par exemple, on a avancé récemment que le terrorisme apparaissait uniquement (ou surtout) dans les pays qui ont été envahis par une puissance étrangère. Si cela est vrai dans certains cas, comme dans celui de l'occupation de l'Espagne par Napoléon ou de la présence des forces américaines en Irak, une étude de la carte géopolitique du terrorisme contemporain montre que, dans la plupart des cas, du Sri Lanka au Bangladesh et de l'Algérie à l'Europe, une invasion étrangère n'est pas un facteur décisif. Et même en Irak, les victimes du terrorisme n'appartiennent pas, dans leur majorité, aux forces d'occupation : elles sont le résultat des attaques des sunnites contre les chiites, et vice-versa.

## Un phénomène récurrent

Peut-on tirer des leçons de l'histoire?

Là encore, il n'y a pas de réponse nette, sauf en termes généraux. Le terrorisme n'existe que très rarement, voire jamais, dans une dictature. Dans le monde moderne, il est paradoxal de constater que les terroristes abusent des libertés de pensée, de parole, de religion, de circulation et



© AP Images/Dennis Cook

L'ancien otage Victor Amburgy serre un enfant dans ses bras après son arrivée aux États-Unis le 2 juillet 1985. Il faisait partie des 153 passagers internationaux et membres de l'équipage du vol TWA 847 qui avait été détourné par des terroristes libanais peu de temps après son décollage de Grèce le 14 juin et retenu pendant deux semaines.

de réunion qu'offrent les démocraties. Le terrorisme existe aussi dans les États déchus où le pouvoir central est faible ou inexistant. Le terrorisme était absent de l'Espagne de Franco, par exemple, mais à mesure que la dictature s'est affaiblie, il est apparu sur la scène politique. Au Moyen-Orient, les régimes même modérément autoritaires ont réussi à supprimer le terrorisme sans grandes difficultés – la Turquie et la Syrie dans les années 80, l'Algérie et l'Égypte pendant la décennie suivante.

Le terrorisme a quelquefois réussi, mais le plus souvent, il n'a pas atteint ses objectifs et, dans certains cas, il a eu un effet contraire à celui recherché par ses auteurs.

Mais le terrorisme est avant tout un phénomène récurrent et même s'il est écrasé, il peut réapparaître plus tard. Il n'existe aucune raison d'espérer que le terrorisme va disparaître. À une époque où les guerres de grande ampleur sont devenues trop dangereuses et trop coûteuses, le terrorisme est la forme la plus répandue de conflit violent. Tant qu'il y aura des conflits sur terre, le terrorisme existera. ■

---

*Les opinions exprimées dans cet article ne reflètent pas nécessairement les vues ou les politiques du gouvernement des États-Unis.*

# Du profil à l'engagement Les voies du recrutement

John Horgan



©AP Images/Hasan Sarbakhshian

Des Iraniens font preuve de leur empressement à devenir des martyrs lors d'une journée de recrutement en avril 2006 à Téhéran.

*John Horgan est maître de recherche au Centre d'étude du terrorisme et de la violence politique, et maître de conférences en relations internationales à l'Université de Saint Andrews (Ecosse). Psychologue et politologue irlandais, ses dernières recherches portent sur les modes d'engagement et de désengagement des groupes terroristes. Son livre *Walking Away from Terrorism: Accounts of Disengagement from Radical and Extremist Movements* sera publié en 2008.*

Moins d'un an après les quatre attentats-suicides coordonnés le 7 juillet 2005 contre le métro de Londres le, le rapport très attendu de la Chambre des communes <sup>(1)</sup> sur les événements de cette journée concluait : « Ce que nous savons des extrémistes précédemment interpellés au Royaume-Uni nous montre qu'il n'existe pas de profil cohérent permettant d'identifier les personnes vulnérables à la radicalisation. Sur les quatre individus en question, trois étaient citoyens britanniques de deuxième génération dont les parents étaient d'origine

pakistanaise et un avait des parents d'origine jamaïcaine; Kamel Bourgass, déclaré coupable dans le complot au ricin, était un Algérien dont la demande d'asile avait été rejetée; Richard Reid, auteur de la tentative ratée d'attentat à la chaussure piégée, avait une mère anglaise et un père jamaïcain... Certains étaient bien éduqués, d'autres moins; certains étaient vraiment pauvres, d'autres moins; certains semblaient bien intégrés dans la société britannique, d'autres moins; la plupart étaient célibataires, mais certains avaient une famille et des enfants; certains étaient jusqu'alors respectueux des lois, d'autres avaient

des antécédents criminels. »

Un sentiment de frustration émane de l'ensemble de ce remarquable rapport devant l'impossibilité d'arriver à établir un profil clair de ceux qui ont été recrutés dans la campagne mondiale de terrorisme et de subversion que mène Al-Qaïda. La même frustration existe dans de nombreux milieux politiques et policiers mais, malgré l'incapacité des chercheurs d'arriver à un profil valide et fiable des terroristes, la quête se poursuit.

## Profilage du terroriste

Bien qu'en bonne logique il soit peu probable que l'on arrive à dresser le profil type du terroriste <sup>(2)</sup>, le fait que l'on poursuive ces tentatives n'est guère surprenant. Il existe des raisons claires et compréhensibles derrière ces tentatives de profilage des terroristes.

D'un côté, les conséquences tragiques d'un acte terroriste réussi nous obligent à faire face aux effets

d'un comportement qui, pour la plupart des personnes normales, suggère un caractère anormal ou une maladie – « comment peut-on faire cela ? » est la réaction typique devant le comportement choquant lié aux attentats.

Une deuxième raison qui sous-tend les tentatives de profilage réside dans une autre question fondamentale : compte tenu de ce que tant de gens sont exposés aux conditions censément propices au terrorisme (les « racines fondamentales »), aux facteurs de déclenchement et aux catalyseurs – tant de mobilisation politique que religieuse – susceptibles de pousser un individu à s'engager dans des actions violentes, comment se fait-il que si peu de personnes soient recrutées ?

C'est une question à laquelle il est difficile de répondre et toute réponse que nous pourrions lui apporter ne serait sans doute pas satisfaisante. Il est tentant, et cette tentation a fortement influencé la nature et la direction des recherches précédentes (notamment des psychologues), de penser qu'il existe quelque chose de spécial dans tel ou tel groupe de terroristes, tant en termes de ce qui les rend « semblables » qu'en termes de ce qui les rend censément « différents » de nous (au moins de ceux d'entre nous qui ne participent pas au terrorisme).

Le psychologue et expert du terrorisme Ariel Merari a eu raison de faire remarquer qu'il vaut mieux dire que l'« on n'a pas trouvé le profil du terroriste » que « il n'existe pas de profil du terroriste »<sup>(3)</sup>. Je dirais cependant que la poursuite des tentatives de profilage présente un nombre de dangers, particulièrement en ce qui concerne notre compréhension du recrutement des terroristes.

Lorsque l'on suppose qu'il existe un profil, on a tendance à oublier plusieurs caractéristiques essentielles au développement du terrorisme, entre autres :

- la nature progressive des processus pertinents d'intégration au terrorisme ;
- la force de l'appareil de soutien associé à ce recrutement (par exemple les facteurs d'attraction qui poussent les individus à s'engager dans le terrorisme au sens large, ou les incitations qui sont utilisées pour préparer les recrues potentielles) ;
- la possibilité de transfert entre les rôles (c'est-à-dire de passer d'une activité marginale comme la contestation publique à une activité illégale plus ciblée – en d'autres termes la possibilité de passer d'un rôle à un autre) ;
- le sens de l'importance des qualités du rôle (par exemple, quels sont les avantages d'être un tireur embusqué comparés à ceux d'un tueur kamikaze

et comment ces qualités de rôle sont perçues par le spectateur ou la recrue potentielle).

Lorsque nous supposons que les caractéristiques du terroriste sont statiques (ce qui est typique du profilage), nous oublions les facteurs et la dynamique qui informent et soutiennent son développement. De plus, nous masquons les bases à partir desquelles il serait possible d'élaborer une stratégie plus pratique du contre-terrorisme capable de prévenir ou de contrôler l'intensité de l'engagement dans le terrorisme.

Il n'en reste pas moins que ceux qui travaillent dans la lutte contre le terrorisme dépendent souvent des profils. Je venais de terminer une présentation sur le profilage des terroristes devant un public de spécialistes de l'anti-terrorisme lorsqu'un haut fonctionnaire m'a fait remarquer que « les profils sont utiles. À l'évidence, ils le sont. La raison (...) en est que le tueur kamikaze ne va certainement pas être un individu d'âge moyen, de race blanche et père de trois enfants. » Ce commentaire, fait au Royaume-Uni, se comprend parce que – à l'évidence – on n'y a pas encore vu de kamikaze de ce genre.

Il ne s'agit pas ici de donner dans l'exagération du « tout est possible » et de la dénaturation de la menace, mais il faut se souvenir que les hypothèses que nous prenons comme base lorsque nous pensons aux terroristes sont de plus en plus fondées sur des projections actuarielles basées sur un petit échantillon non significatif d'individus. Les dangers de la généralisation devraient être évidents.

Mais souligner ces limites n'aide pas à répondre à la question fondamentale : pourquoi telle personne devient-elle impliquée dans le terrorisme et pas telle autre ? Sans aucun doute, il est impossible d'apporter une réponse satisfaisante à cette question, mais nous disposons d'un certain nombre de points de départ. Dans un ouvrage récent<sup>(4)</sup>, j'ai identifié une série de facteurs de risque « prédisposant » (c'est le terme que j'utilise) à l'implication dans le terrorisme. Ce sont (dans aucun ordre particulier) :

- l'expérience personnelle de la victimisation (réelle ou imaginée) ;
- les attentes au plan de la participation (c'est-à-dire les attraits – excitation, mission, sens du devoir – associés à la participation à un groupe d'initiés et à ses divers rôles) ;
- l'identification à une cause, souvent associée à une collectivité victimisée ;
- la socialisation par l'intermédiaire des amis ou de la famille, ou le fait d'avoir été élevé dans un environnement spécifique ;

- la possibilité d'exprimer un intérêt et d'avancer vers la participation ;
- l'accès au groupe approprié.

Il faut préciser que, pris individuellement, ces facteurs n'expliquent pas pourquoi un individu devient un terroriste mais, pris ensemble, ils constituent un cadre qui aide à comprendre pourquoi un individu s'implique dans le terrorisme.

## Les voies qui mènent au terrorisme

Pour dépasser les débats plutôt stériles et inutiles sur le profilage, il peut être utile d'envisager ce qu'implique la participation au terrorisme afin d'avancer vers ce que je qualifierais de voies plus productives d'initiatives psychologiquement informées de lutte contre le terrorisme.

Il faut tout d'abord reconnaître que la réalité de l'implication dans le terrorisme se caractérise par sa complexité. La participation au terrorisme semble signifier – et causer – des choses très différentes pour diverses personnes <sup>(5)</sup>. Et cela semble être vrai autant à l'intérieur d'un même groupe que dans un large éventail de mouvements terroristes. Loin des distinctions simplistes entre chefs et partisans, il existe même dans le plus petit groupuscule une variété de rôles et de fonctions que les recrues sont tenues de remplir ou sont encouragées à briguer, en fonction d'une pléthore de facteurs. De plus, l'adoption ou la conservation de ces rôles n'est ni discrète ni statique. Il y a très souvent des transferts d'un rôle à l'autre et à l'intérieur du même rôle, allant de l'illégalité (participation à des actions violentes) à des zones d'ombre (soutien à la participation à des activités violentes) à la légalité (manifestation pacifique).

Si nombre des activités auxquelles s'adonnent les terroristes ne sont pas en elles-mêmes illégales (et ne peuvent donc être réellement qualifiées de « terrorisme » mais entrent plutôt dans la catégorie « subversion »), sans elles les opérations de terrorisme ne pourraient pas exister.

La plupart du temps, la participation à des activités violentes est ce que nous associons le plus souvent avec le terrorisme, or la réalité des mouvements terroristes aujourd'hui est autre: la majorité des fonctions et des rôles les plus visibles ne représentent que la partie émergée de l'iceberg. Il existe de nombreux complices d'une attaque violente, ceux qui logent le(s) terroriste(s) ou offrent d'autres types de soutien, qui collectent des fonds, qui font de la publicité, qui fournissent des renseignements, etc.

La personne que nous qualifions de « terroriste » ne



©AP Images/Shakeel Adil

Etre élevé dans un environnement qui glorifie le terrorisme et l'associe à un sentiment d'exultation est un facteur de risque au plan de l'engagement dans le terrorisme.

remplit donc qu'une seule – sans doute la plus tragique en termes de conséquences directes – des nombreuses fonctions du mouvement.

Vu la complexité de ces questions, il est évident qu'il faut élaborer des initiatives de lutte contre le terrorisme plus souples et plus imaginatives. Si nous voulions aller au bout du continuum des fonctions liées au terrorisme, nous constaterions que plus nous nous éloignons de la violence proprement dite, plus il devient difficile de qualifier certaines fonctions de terroristes, voire même d'illégales. En d'autres termes, les mouvements terroristes ne se résument pas au seul « terrorisme ».

## Les voies de la lutte contre le terrorisme

On ne comprend pas bien la manière dont les individus passent d'un rôle à l'autre ou évoluent dans le cadre du même rôle (transfert et promotion). En gros, on peut dire que l'implication dans le terrorisme est un

processus complexe composé de phases discrètes pouvant être encapsulées à mesure que le terroriste traverse par étapes progressives des phases graduelles d'ajustement et d'assimilation.

On y trouve un sens de mouvement continu, d'entrée, de passage et quelquefois de sortie de divers rôles et fonctions. Bien que le calendrier soit toujours fonction d'une quantité de facteurs et que certains individus semblent s'impliquer plus rapidement que d'autres, un élément que l'on retrouve dans tous les mouvements terroristes est ce sentiment de progression. L'idée qu'il existe à un moment une révélation qui expliquerait une décision supposée consciente de devenir terroriste est naïve, trompeuse et, surtout, elle n'est soutenue par aucune preuve empirique.

De plus, ce processus de mouvement se fonde au départ sur des éléments de soutien. Si le terrorisme est toujours un produit de son époque et de son environnement matériel, et si de multiples motivations coexistent pour les membres d'une même mouvance, le dénominateur commun qui influence le plus souvent l'acceptation par les divers individus de leur propre radicalisation est – à tous les niveaux – un sentiment d'espérance.

Nous n'adoptons de comportement que s'il nous est de quelque utilité. Il en va de même des terroristes. Quelquefois, cela s'exprime par l'espoir d'un statut, d'une autorité, d'un sentiment d'acceptation, d'une mission, etc. Tant que l'engagement et la volonté d'engagement approfondi dans le mouvement restent positifs pour l'adepte, cela se traduit à terme par la formation d'une identité nouvelle ou, pour le moins, effectivement consolidée.

Si nous voulons comprendre l'« esprit du terroriste », la meilleure manière est de l'envisager comme le produit des facteurs suivants :

- l'intégration accrue dans un mouvement terroriste et son engagement dans des activités illégales ;
- un état de concentration qui devient de plus en plus pertinent dans le cadre d'un mouvement terroriste.

Dans une perspective sociale et personnelle, cela signifie que l'intégration dans le terrorisme et tous ceux qui y sont associés est aussi une séparation des amis, d'une famille et d'une vie antérieure qui ont perdu leur pertinence.

L'une des conséquences de la différenciation entre ces diverses phases est que nous pouvons commencer à lancer des initiatives spécifiques contre le terrorisme à des étapes précises en fonction du point d'intervention qui nous semblera le plus prometteur et le plus efficace, que ce soit en prévenant

l'engagement initial, en interrompant l'engagement subséquent ou en facilitant le désengagement éventuel. Reconnaître ces distinctions nous amènera à réaliser que nous devons probablement élaborer des modalités uniques d'intervention en fonction du moment où nous déciderons que notre intervention sera la mieux ciblée.

Bien que la phase de désengagement soit la moins connue et celle qui a le moins fait l'objet de recherches, c'est paradoxalement celle dans laquelle des initiatives pratiques contre le terrorisme – visant non seulement à faciliter le désengagement mais aussi à prévenir l'engagement – auraient le plus de chances d'être efficaces.

## L'importance de l'individu

Si, en dernière analyse, le terrorisme est une activité de groupe, celui-ci est toujours composé d'individus qui ont chacun un rôle à jouer comme on l'a dit plus haut. Les programmes de lutte contre le terrorisme ne ciblent généralement pas les individus, mais c'est précisément lorsque l'on comprend le processus de radicalisation individuelle et ses composantes sociales et psychologiques que l'on peut se faire une idée des types de dynamiques que nous devons prendre en compte pour élaborer des techniques de promotion du désengagement. <sup>(6)</sup>

Si le terrorisme peut avoir des conséquences considérables et à grande échelle, il n'en reste pas moins essentiellement une activité subalterne, de faible volume et disproportionnée. La signification et l'impact à grande échelle du terrorisme ne doivent pas nous empêcher d'entreprendre des microanalyses des terroristes et de leurs agissements. ■

---

*Les opinions exprimées dans cet article ne reflètent pas nécessairement des vues ou les politiques du gouvernement des États-Unis.*

### Notes

1. House of Commons Report of the Official Account of the Bombings in London on 7th July 2005 (London : The Stationery Office, 2006), p. 31.

2. Pour une explication détaillée, voir John Horgan, *The Psychology of Terrorism* (New York: Routledge, 2005).

3. Correspondance personnelle.

4. John Horgan, *The Psychology of Terrorism* (New York: Routledge, 2005).

5. Cette question et ses répercussions sont examinées en détail dans M. Taylor and J. Horgan, « A Conceptual Framework for Understanding the Development of Psychological Process in the Terrorist, » *Terrorism and Political Violence*, vol. 18 (2006) : pp. 1-17.

6. Les travaux sur la question ont commencé à l'université de Saint Andrews et seront publiés en 2008. Voir John Horgan, *Walking Away From Terrorism: Accounts of Disengagement From Radical and Extremist Movements* (New York: Routledge, in press).

# Le théâtre des médias

Gabriel Weimann

*Gabriel Weimann est professeur de communications à l'université de Haïfa (Israël) et à l'École d'études internationales de l'American University à Washington. L'article qu'il présente ici est fondé sur son étude à paraître intitulée The Psychology of Mass-Mediated Terrorism (La psychologie du terrorisme médiatisé), étude menée avec l'appui de l'U.S. Institute of Peace, où il est chargé de recherches.*

*Qui dit « terrorisme » dans une société démocratique dit aussi « médias ». Car le terrorisme est, de par sa nature même, une arme psychologique qui dépend de la communication d'une menace à l'ensemble de la société. C'est essentiellement pourquoi le terrorisme et les médias sont liés par une relation symbiotique.*

Paul Wilkinson <sup>(1)</sup>

## Psychologie de la terreur

Le terrorisme a toujours été lié à la psychologie des masses. Le mot « terreur » vient du latin *terrere*, qui signifie effrayer ou faire peur. Pendant la Révolution française, et notamment en 1793, sous la Terreur, 17 000 personnes ont été exécutées, toutes devant des foules nombreuses et à grand renfort de publicité, répandant ainsi la crainte parmi les citoyens qui auraient été tentés témérairement d'émettre des objections.

Le terrorisme moderne peut se comprendre selon des termes analogues à ceux de toute production théâtrale : attention méticuleuse accordée à l'élaboration du texte, choix des acteurs, décors, accessoires, interprétation des rôles et mise en scène minutieuse. Et à l'instar des représentations théâtrales ou des spectacles de ballet, l'orientation médiatique des activités terroristes exige une



©AP Images  
Al-Qaïda diffuse des informations par sa propre organisation médiatique, la Voix du Califat.

attention soignée aux détails pour que celles-ci soient efficaces. La victime n'est, après tout, que « la peau tendue sur le tambour que l'on bat pour obtenir un impact calculé sur un public plus vaste ». <sup>(2)</sup>

Parallèlement à l'élargissement des possibilités offertes par les progrès de la technologie, les terroristes se sont efforcés de leur côté d'affiner leurs aptitudes en matière de communications. L'un des terroristes ayant orchestré l'attaque contre les athlètes israéliens lors des Jeux olympiques de Munich de 1972 a ainsi témoigné :

*Nous avons constaté que le sport était la religion moderne du monde occidental. Nous savions que les publics anglais et américain assis devant leur poste de télévision ne regarderaient pas un programme exposant le sort des Palestiniens s'il y avait une manifestation sportive sur une autre chaîne. Nous avons donc décidé de nous servir des Jeux olympiques, cérémonie la plus sacrée de cette religion, pour obliger le monde à*

*faire attention à nous. Nous avons offert des sacrifices humains à vos dieux du sport et de la télévision et ils ont répondu à nos prières.* <sup>(3)</sup>

La représentation la plus puissante, la plus violente et la mieux chorégraphiée du « théâtre de la terreur » des temps modernes a été l'attaque du 11 septembre 2001 contre l'Amérique. En novembre de cette année, Oussama ben Laden a évoqué la destruction des tours jumelles du World Trade Center, décrivant les terroristes suicidaires comme « l'avant-garde de l'islam » et s'émerveillant de ce que « ces jeunes hommes ont prononcé par leurs actes, à New York et à Washington, des discours qui ont éclipsé tous les autres discours prononcés ailleurs dans le monde. Leurs discours ont été compris par les Arabes comme par les non-Arabes, et même par les Chinois. » <sup>(4)</sup> Toutefois, l'audience que visait par-dessus tout Ben Laden n'était pas le public américain, mais plutôt les habitants des pays musulmans. L'attention qui lui a été accordée par les

Mme Nacos, les terroristes ont pris le contrôle de l'ordre du jour planétaire et, par l'entremise des médias, ont réorienté le débat qui porte à présent non plus sur les milliers de victimes mais sur un examen mondial de leurs propres griefs. Les auteurs de l'attentat ont atteint ce qui était peut-être pour eux l'objectif le plus important : se faire de la publicité et faire connaître leurs causes, leurs griefs et leurs exigences.

Les cibles choisies à cette fin étaient des symboles de la richesse, de la puissance et du patrimoine de l'Amérique. À en croire un manuel employé dans les camps d'entraînement d'Al-Qaïda, la publicité était, et elle l'est sans doute encore, une motivation primordiale. Il était ainsi conseillé aux djihadistes de viser « les monuments à valeur sentimentale » tels que la Statue de la Liberté à New York, Big Ben à Londres et la Tour Eiffel à Paris, car leur destruction « générerait une publicité intense ». <sup>(6)</sup>

Les progrès des techniques de communication ont inscrit les événements du 11 septembre dans le livre des records comme spectacle terroriste le plus regardé de tous les temps.



©AP Images

Image d'un enregistrement vidéo affiché sur un site internet islamique en septembre 2004, dans lequel des terroristes menacent de décapiter un otage occidental.

médias comme par les dirigeants politiques a fait de lui un personnage de stature mondiale.

Dans une étude réalisée en 2003, Brigitte Nacos rapporte que Ben Laden considère le terrorisme, avant tout, comme un moyen de diffuser des messages, des « discours » comme il les appelle, et qu'il a conclu que les Américains, en particulier, avaient bien reçu le message qu'il voulait transmettre le 11 septembre. « Voilà l'Amérique qui a peur du nord au sud et de l'ouest à l'est, a-t-il déclaré. Dieu soit loué! » <sup>(5)</sup>

Par ce coup violent porté à l'Amérique, dit

### **La production terroriste**

L'un des théoriciens le plus influent du terrorisme moderne a été le Brésilien Carlos Marighela, dont le « Mini-manuel de la guérilla urbaine » est devenu un ouvrage de référence mondial en la matière. On peut y lire notamment :

*Kidnapper des personnages célèbres pour leurs activités*

*artistiques, sportives ou autres et qui n'ont pas exprimé d'opinions politiques peut vraisemblablement constituer une forme de propagande favorable aux révolutionnaires. (...) Les médias modernes, par le simple fait qu'ils publient ce que font les révolutionnaires, sont d'importants instruments de propagande. La guerre des nerfs, ou guerre psychologique, est une technique de combat reposant sur l'emploi direct ou indirect des médias de masse. (...) Les attaques de banques, les embuscades, les désertions et les détournements d'armes, l'aide à l'évasion de prisonniers,*



©AP Images/Kurt Strumpf

Membre d'un commando arabe ayant capturé et tué 11 membres de l'équipe olympique d'Israël lors des jeux de Munich (Allemagne), debout sur un balcon de l'appartement du village olympique où les athlètes étaient otages.

*les exécutions, les enlèvements, les sabotages, les actes terroristes et la guerre des nerfs sont des exemples. Les détournements d'avions en vol, les attaques et les prises de navires et de trains par les guérilleros peuvent également ne viser qu'à des effets de propagande.* <sup>(7)</sup>

L'émergence d'un terrorisme axé sur les médias a amené plusieurs chercheurs à revoir leurs études. « En tant qu'acte symbolique, le terrorisme se prête à l'analyse applicable aux autres moyens de communication, à savoir qu'il s'articule en quatre composantes : l'émetteur (terroriste), le destinataire (cible), le message (attentat à la bombe, embuscade) et le retour d'information (réaction de l'audience visée). » <sup>(8)</sup>

Ralph Dowling propose d'appliquer la notion de « genre rhétorique » en notant que « les terroristes font appel à des formes rhétoriques récurrentes qui forcent les médias à fournir la notoriété sans laquelle le terrorisme ne peut pas atteindre ses objectifs ». <sup>(9)</sup>

Certaines activités terroristes sont devenues ce que J. Bowyer Bell a appelé des « superproductions terroristes » <sup>(10)</sup> qui, pour bien les comprendre, doivent être analysées comme des « événements médiatiques ». Les attaques du Hezbollah contre des cibles israéliennes, par exemple, font toujours l'objet d'enregistrements vidéo, ce qui a amené certains analystes à considérer que les groupes terroristes comptent au moins quatre membres : l'auteur de l'attentat, un cameraman, un ingénieur du son et un producteur.

Il est clair que les terroristes accordent aux médias une place importante dans la planification de leurs opérations. Le choix des cibles, du lieu et du moment est effectué compte tenu des préférences médiatiques, en s'efforçant de

faire en sorte que leurs actes aient une valeur médiatique intrinsèque et qu'ils cadrent avec les calendriers et les horaires des médias. Ils élaborent du matériel visuel tel que les films et clips vidéo d'attaques et de confessions forcées d'otages, d'interviews et de déclarations d'allégeance des auteurs des violences, et ils envoient également aux médias des communiqués de presse et des vidéos d'actualité de qualité professionnelle.

Les terroristes des temps modernes fournissent aux médias, directement ou indirectement, de la propagande déguisée sous forme de nouvelles. Ils suivent aussi attentivement la couverture médiatique et analysent en détail les rapports de divers journalistes et de leurs organisations d'attache. Les pressions exercées par les terroristes sur les reporters prennent différentes formes allant d'un accueil ouvert et amical aux menaces directes et au chantage, voire aux assassinats.

Enfin, les organisations terroristes possèdent leurs propres médias : chaînes de télévision (Al-Manar pour le Hezbollah et la Voix du Califat pour Al-Qaïda), agences de presse, journaux et revues, stations de radio, cassettes vidéo et audio et, plus récemment, sites Internet.

## **Nouvelle arène du terrorisme : Internet**

Les terroristes postmodernes tirent parti des possibilités offertes par la mondialisation et les techniques modernes pour planifier, coordonner et exécuter leurs campagnes meurtrières.

N'étant plus limités à un territoire géographique particulier ni dépendants d'appuis politiques et financiers d'un État particulier, ces terroristes ont recours à des systèmes de communication évolués, notamment à Internet, pour mettre en œuvre leur programme meurtrier. En 1998, moins de la moitié des organisations classées par le département d'État dans la catégorie des organisations terroristes étrangères disposaient d'un site web ; à la fin 1999, la quasi-totalité de ces nébuleuses terroristes avaient établi leur présence sur Internet. Aujourd'hui, tous les groupes terroristes actifs possèdent au moins un site Internet. Nos activités de suivi menées de 1998 à 2007 ont révélé l'existence de plus de 5 000 sites Internet, forums et sites de dialogue en ligne. <sup>(11)</sup>

Le terrorisme et Internet sont liés de deux manières. Internet est devenu un forum qui permet aux groupes et aux individus de diffuser des messages de haine et de violence et de communiquer entre eux, avec leurs partisans et avec leurs sympathisants, et de lancer des

opérations de guerre psychologique. Par ailleurs, des individus ainsi que des groupes ont entrepris d'attaquer des réseaux informatiques dans le cadre de ce qu'on appelle le cyberterrorisme ou la guerre cybernétique. À l'heure actuelle, toutefois, les terroristes se servent plus d'Internet qu'ils ne l'attaquent.

Les communications informatisées sont idéales pour les terroristes : elles sont décentralisées, échappent aux contrôles, aux restrictions et à la censure, et tout le monde peut y accéder librement. Le réseau typique de cellules, divisions et sous-groupes d'architecture souple qui caractérise les nébuleuses terroristes modernes dispose avec Internet d'un moyen idéal et vital de communiquer *urbi et orbi*.

Par ailleurs, les sites web ne sont pas les seuls services Internet dont les terroristes se sont emparés : ceux-ci font également usage de nombreuses autres fonctions telles que le courrier électronique, les dialogues en ligne, les e-groupes, les forums et les bulletins d'affichage virtuels.

Nombre de ces sites web servent à mener des campagnes psychologiques contre les États ennemis et leurs forces armées. Ils affichent des images horribles d'otages et de prisonniers exécutés (souvent par décapitation primitive) et de soldats assassinés sur le terrain par des tireurs embusqués, tués par des missiles tirés à l'épaule, ou encore lorsque leur véhicule est détruit par une bombe posée en bordure de route ou dans une attaque-suicide. Les messages, verbaux et graphiques, visent à démoraliser ou à effrayer l'ennemi ou à inspirer des sentiments de culpabilité, à semer le doute et la discorde intérieure, tout en émettant des menaces à l'intention des divers gouvernements et populations. Leur teneur est essentiellement la suivante : « Nous n'hésitons pas à tuer, et aucun d'entre vous n'est à l'abri. » Leur pouvoir provient des réactions de peur.

## Rhétorique de la propagande terroriste

Un élément commun des sites web terroristes est la justification de l'usage de la violence. Une théorie utile pour éclairer ici l'analyse est celle du « désengagement moral » formulée pour les criminels par Albert Bandura<sup>(12)</sup>. À l'instar de ces derniers, les terroristes cherchent à se désengager ou à se distancer des effets horribles de la violence à laquelle ils ont recours par les moyens suivants :

- **Report de responsabilité** – Ceci consiste à déformer les relations qui existent entre les actions et leurs

effets, ou à reporter la responsabilité de la violence et de la mort de victimes innocentes sur les victimes ou sur les circonstances.

- **Éparpillement de la responsabilité** – On procède ici à une segmentation des attributions qui fait que chaque action distincte semble relativement inoffensive malgré un résultat global néfaste. Les décisions collectives peuvent également être invoquées pour atténuer la responsabilité individuelle d'un acte.

• **Déshumanisation des cibles** – Il est plus facile de commettre des actes de violence contre des innocents s'ils ne sont pas perçus comme appartenant au genre humain. On peut minimiser la brutalité infligée à autrui en concentrant l'attention sur la nature impersonnelle des attaques et sur la valeur symbolique des cibles, ainsi qu'en considérant les victimes comme moins qu'humaines, d'où les appellations de vermine, chiens, etc. Oussama ben Laden, par exemple, bestialise les Américains qu'il décrit comme des « gens de basse classe » auteurs d'actes « auxquels les animaux les plus vils ne s'abaisseraient pas ».

• **Euphémismes** – Ceci consiste notamment à donner de la respectabilité aux comportements répréhensibles et à réduire la responsabilité personnelle en s'y référant en termes impersonnels. C'est ainsi, par exemple, qu'Al-Qaïda parle toujours des événements du 11 septembre comme étant des attaques contre les symboles de la puissance et du consumérisme américains, en passant sous silence l'assassinat de quelque 3 000 hommes, femmes et enfants.

• **Comparaisons avantageuses** – Les comportements répréhensibles sont masqués en les comparant à d'autres plus répréhensibles encore. De nouveau, la mort de gens innocents, y compris d'enfants, dans les attaques du 11 septembre perpétrées en temps de paix est comparée aux bombes atomiques lâchées par les États-Unis sur le Japon pour mettre un terme à la Deuxième Guerre mondiale. Des centaines de milliers de gens ont trouvé la mort dans ce conflit, mais les États-Unis n'ont jamais été les agresseurs, même pas dans la victoire.

• **Distorsion de la séquence d'événements et attribution du blâme** – Elle consiste à négliger les faits ou à altérer la perception des conséquences d'un acte violent en présentant cet acte comme une riposte ou une mesure défensive face à une provocation antérieure, ce qui permet aux terroristes d'atténuer les sentiments de culpabilité personnelle. On accuse les victimes et d'autres parties d'être responsables de la survenue d'actes répréhensibles, par exemple en disant que des otages ont été décapités

parce que leur gouvernement n'avait pas satisfait aux exigences des terroristes.

L'analyse de la rhétorique employée sur les sites web terroristes révèle que le désengagement moral le plus couramment pratiqué est le « déplacement de responsabilité ». La violence est systématiquement présentée comme une nécessité de la lutte contre un ennemi oppresseur, l'entière responsabilité des meurtres et de la destruction qui en résultent étant attribuée à d'autres. Le principal moyen employé par les djihadistes auteurs d'actes de terrorisme consiste à reporter la responsabilité sur Allah, essayant ainsi d'aseptiser l'assassinat et les violences tout en glorifiant le « martyr ».

Un autre procédé rhétorique couramment employé sur le web consiste à essayer de légitimer les membres d'un groupe terroriste en les qualifiant de « combattants de la liberté » et tous ceux qui s'opposent à eux de « véritables terroristes ».

Enfin, certains des sites d'organisations terroristes ayant recours à la violence emploient une rhétorique générale de non-violence qui contient de multiples messages proclamant leur « amour de la paix » et prenant position en faveur d'une solution diplomatique. Ce mélange d'images et d'arguments est présenté de manière à atteindre tous les publics possibles.

## Défis à venir

La montée d'un terrorisme axé sur les médias lance un rude défi aux sociétés démocratiques et aux valeurs libérales. La menace ne se limite pas à la manipulation des médias et à la guerre psychologique; elle comporte également le danger de l'imposition de limites à la liberté de la presse et à la liberté d'expression par ceux qui s'efforcent de combattre le terrorisme.

Comment les sociétés démocratiques doivent-elles faire face? C'est là un point extrêmement sensible et délicat, car la plupart des propos diffusés sont considérés comme protégés au titre de la liberté d'expression en vertu de la Constitution des États-Unis ou de textes analogues dans les autres sociétés occidentales.

Les nouvelles technologies opèrent un changement de paradigme: elles apportent à l'individu un pouvoir supérieur à celui de l'État ou de la société par le libre accès à l'information et aux communications de masse. La beauté d'Internet en tant que média de masse réside dans sa nature libérale, libre et non réglementée. Son mauvais usage est-il l'une des inévitables rançons de la démocratie? Nous devrions à présent rechercher un compromis qui réduira le détournement de ce média par les terroristes tout en assurant la protection des libertés démocratiques. ■

---

*Les opinions exprimées dans le présent article ne reflètent pas nécessairement les vues ou les politiques du gouvernement des États-Unis.*

## Notes

1. P. Wilkinson, *Terrorism Versus Democracy* (Londres: Frank Cass, 2001).
2. A. Schmid et J. de Graaf, *Violence as Communication* (Beverly Hills, CA: Sage, 1982).
3. C. Dobson et R. Paine, *The Carlos Complex: A Pattern of Violence* (Londres: Hodder and Stoughton, 1977).
4. Ces citations sont extraites des traductions d'un enregistrement vidéo réalisé vraisemblablement à la mi-novembre 2001 en Afghanistan. Disponible sur <http://www.washingtonpost.com/wp-srv/nation/specials>.
5. B. Nacos, « The Terrorist Calculus Behind 9-11: A Model for Future Terrorism? » *Studies in Conflict and Terrorism*, vol. 26 (2003): pp. 1-16.
6. Hamza Hendawi, « Terror Manual Advises on Targets. » Disponible sur [http://story.news.yahoo.com/news?tmpl=story&u+ap/20.../afghan\\_spreading\\_terror\\_](http://story.news.yahoo.com/news?tmpl=story&u+ap/20.../afghan_spreading_terror_)
7. C. Marighela, « Minimanual of the Urban Guerrilla, » in J. Mallin (ed.), *Terror and the Urban Guerrilla* (Coral Gables, FL: University of Miami Press, 1971).
8. P. Karber, « Urban Terrorism: Baseline Data and a Conceptual Framework, » *Social Science Quarterly*, vol. 52 (1971): pp. 527-533.
9. R.E. Dowling, « Terrorism and the Media: A Rhetorical Genre, » *Journal of Communication*, vol. 56, no. 1 (1986): pp. 12-24.
10. J.B. Bell, « Terrorist Script and Live-Action Spectaculars, » *Columbia Journalism Review* (May-June 1978): pp. 47-50.
11. Gabriel Weimann, *WWW.Terror.Net: How Modern Terrorism Uses the Internet* (rapport spécial) (Washington D.C.: United States Institute of Peace, 2004); Gabriel Weimann, *Terror on the Internet: The New Arena, The New Challenges* (Washington, D.C.: United States Institute of Peace, 2006); Gabriel Weimann, « Virtual Disputes: The Use of the Internet for Terrorist Debates, » *Studies in Conflict and Terrorism*, vol. 29, no. 7 (2006): pp. 623-639.
12. A. Bandura, « Moral Disengagement in the Perpetration of Inhumanities, » *Personality and Social Psychology Review* (special issue on evil and violence), vol. 3 (1999): pp. 193-209; A. Bandura, « Selective Moral Disengagement in the Exercise of Moral Agency, » *Journal of Moral Education*, vol. 31, no. 2 (2002): pp. 101-119; et A. Bandura, « The Role of Selective Moral Disengagement in Terrorism and Counterterrorism, » in F. M. Moghaddam and A. J. Marsella (eds), *Understanding Terrorism: Psychological Roots, Consequences and Interventions* (Washington, D.C.: American Psychological Association, 2004), pp 121-150.

# Étude de cas

## La mythologie du martyr en Irak

Mohammed Hafez



Membres des Forces spéciales irakiennes présentant une démonstration de leurs capacités de lutte contre les terroristes lors d'une cérémonie de remise de diplômes à laquelle assistent le commandant des forces américaines en Irak, le général David Petraeus, et le Premier ministre irakien Nouri al-Maliki..

*Mohammed M. Hafez, professeur invité enseignant au département des sciences politiques de l'université du Missouri à Kansas City, a écrit tout récemment un ouvrage intitulé Suicide Bombers in Iraq: The Strategy and Ideology of Martyrdom (Les suicides à la bombe en Irak: stratégie et idéologie du martyr), publié par le U.S. Institute of Peace.*

Les djihadistes à pied d'œuvre en Irak font face à un problème de communication épineux. Leurs messages doivent réaliser cinq objectifs : attirer des recrues potentielles en Irak et à l'étranger ; justifier aux yeux du public le meurtre de civils et de coreligionnaires lors des attaques des insurgés ; neutraliser les normes

inhibitrices susceptibles de retenir et de faire reculer certains agents devant le meurtre de populations civiles lors des attaques-suicides ; légitimer les organisations qui recourent à la violence ; et contester les revendications des autorités en Irak et dans l'ensemble du monde islamique.

Ils formulent à ces fins toute une gamme d'arguments utilitaires, idéologiques et théologiques. Mais pour éviter de noyer leur auditoire dans des flots d'information et de discours complexes, les djihadistes simplifient leur message en recourant à des récits émotionnels qui élaborent l'image du « martyr héroïque ».

Au moyen de clips vidéo et de biographies de kamikazes publiés en ligne, ils jouent sur les thèmes de l'humiliation, de la collusion et de la rédemption pour

diaboliser leurs ennemis et pour motiver leurs partisans et les inciter à des sacrifices « héroïques ». Ils exagèrent les mauvais traitements subis par les femmes et font appel à la masculinité des hommes pour les amener, par la honte, à protéger « leurs mères et leurs sœurs ». Ces éléments visent à mobiliser les appuis, de la part non seulement d'un petit cercle d'activistes, mais également du grand public musulman.

Les récits dominants s'articulent en trois thèmes, souvent présentés successivement comme dans une pièce en trois actes.

- Le premier acte décrit l'humiliation et les souffrances des musulmans en Irak et ailleurs, et suggère qu'il y a un complot des « croisés » occidentaux contre les musulmans.
- Le deuxième acte a pour objet de dépeindre les régimes musulmans en place comme impuissants et de connivence avec l'Ouest, suggérant ainsi qu'ils ne sont pas d'authentiques dirigeants du monde musulman mais des laquais au service de leurs maîtres occidentaux.
- Le troisième acte insiste sur l'inéluctabilité de la victoire musulmane, assurée par l'action de membres « pieux et héroïques » de la communauté musulmane résolus à mettre un terme aux souffrances et à l'humiliation de leurs coreligionnaires par leur foi en Dieu, leur sacrifice sur le champ de bataille et leur vertueux attachement à une cause juste.

Ces trois thèmes sont parfois présentés séparément, mais ils sont souvent réunis et reliés entre eux pour exposer un problème, sa cause et la solution.

Le présent article analyse le mythe du martyr en Irak en puisant abondamment dans le matériel produit par les djihadistes depuis le début de l'insurrection irakienne. Ce matériel comprend des clips vidéo, des bandes audio, des biographies de kamikazes, des revues électroniques et des clichés photographiques affichés en ligne. Une place particulière est accordée ici au portrait des « martyrs » tel que le brosent les djihadistes. En plaçant les auteurs d'attentats-suicides à la bombe au rang d'êtres moraux supérieurs qui consentent le sacrifice suprême pour Dieu et la nation islamique, les djihadistes détournent l'attention des atrocités qu'ils commettent et des victimes qui les subissent.

Il convient de préciser clairement que la présentation des images des kamikazes dans les

vidéos et les biographies est fortement propagandiste. Le but de l'analyse de la mythologie du martyr est de mettre en évidence les moyens employés par les groupes impliqués pour atteindre divers objectifs de communication en manipulant leurs messages, mais pas de suggérer que cette mythologie reflète la vérité.

## Le contexte

Depuis 2003, le nombre d'attentats-suicides à la bombe commis en Irak a dépassé celui des attaques combinées du Hamas en Israël, du Hezbollah au Liban et des Tigres tamouls à Sri Lanka. Les attentats en Irak visaient dans leur très grande majorité les forces de sécurité irakiennes et des civils chiïtes, et non les forces de la Coalition. Les auteurs de ces attentats sont sinon majoritairement, du moins en grand nombre, des volontaires non irakiens. La plupart sont liés à des réseaux associés à des djihadistes « de seconde génération » qui ont été formés en Afghanistan au cours des années 90, à des militants sous le coup de mandats d'amener dans leur pays d'origine ou d'accueil, et à des nouvelles recrues rendues furieuses par les souffrances des musulmans en Irak.

Les insurgés irakiens emploient toute une panoplie de moyens, dont les plus meurtriers sont les engins explosifs improvisés (DEI) et les voitures piégées conduites par des kamikazes. Par ailleurs, ils ont recours à l'intimidation des



©AP Images/Adem Hadei

Des soldats irakiens examinent une fourgonnette détruite lors d'une attaque à Bakouba en avril 2007. Le kamikaze a tué un garçon de 12 ans et blessé neuf autres civils.



©AP Images/Khalid Mohammed

Les membres de la famille de 18 enfants tués dans une attaque à la bombe dans un quartier chiite de Bagdad, avec des photos des enfants disparus, lors d'un déjeuner commémoratif organisé en juillet 2005 avec des représentants officiels du gouvernement irakien.

« collaborateurs », tels que les traducteurs et les travailleurs manuels employés par les forces de la Coalition, sabotent les centrales électriques, les oléoducs, les canalisations d'eau et les projets de reconstruction, lancent des roquettes improvisées et des obus de mortier sur les positions de la Coalition, et attaquent les avions et les hélicoptères au moyen de roquettes sol-air ; ils enlèvent également des ressortissants irakiens et des étrangers soit pour se faire payer une rançon soit pour les exécuter, ainsi que des membres des services de sécurité et des « espions » pour les interroger puis les exécuter, et ils lancent des attaques-suicides au moyen de gilets bourrés d'explosifs.

Les insurgés s'en prennent aussi aux organisations internationales telles que les Nations unies, aux organisations non gouvernementales telles que la Croix-Rouge et aux représentants de gouvernements étrangers. Ils ont attaqué les ambassades de la Jordanie et de la Turquie, et ont tué des diplomates algériens, égyptiens et russes.

Le choix des cibles répond à une logique stratégique des insurgés. La vague de violence vise à créer un sentiment d'insécurité générale au sein du public, à engendrer une polarisation sectaire et à induire un effondrement de l'économie. Ces actions sapent la légitimité du nouveau régime, permettent aux insurgés de se présenter comme seuls protecteurs des sunnites, s'assurant par là de leur appui, et de créer un État impuissant où le pouvoir central n'a plus le monopole de la force coercitive, grâce à quoi ils établissent une base d'opération, de recrutement et de formation en vue d'interventions au-delà de l'Irak.

## Justifications des attentats-suicides

En février 2006, Al-Qaïda en Irak a revendiqué la responsabilité de 30 % des attaques-suicides lancées dans le pays. Depuis octobre 2006, l'État islamique d'Irak, établi en tant que façade d'Al-Qaïda, a revendiqué la quasi-totalité de ces attaques.

Abou Doujana al-Ansari, chef du groupe d'Al-Barra Ben Malek (brigade de kamikazes) d'Al-Qaïda, justifie les attentats-suicides contre « l'armée la plus puissante et la plus sophistiquée des temps modernes » dans un montage vidéo dédié à la mémoire d'Abou Moussab al-Zarkaoui, dirigeant terroriste tué en Irak. Abou Doujana al-Ansari déclare que cette brigade a été formée sur les conseils d'Oussama ben Laden afin de terroriser l'ennemi, pénétrer ses défenses et démoraliser ses troupes.

Mais comment les insurgés justifient-ils les attaques contre leurs coreligionnaires ? En Irak, les insurgés, et pas seulement ceux qui sont associés à Al-Qaïda, répondent que les forces de sécurité irakiennes ne sont que le prolongement des forces d'occupation. En outre, selon Al-Qaïda, les milices chiïtes attaquent, torturent et tuent les sunnites, les maltraitent et les humilient aux points de contrôle, et espionnent pour le compte des occupants. C'est là le thème d'un grand nombre de vidéos. Pour justifier les attaques contre les officiels irakiens au pouvoir, les insurgés nationalistes et salafistes disent qu'il s'agit d'un gouvernement illégitime, d'un gouvernement fantoche en fait, qui a accédé au pouvoir avec l'aide de l'ennemi et qui ne dirige que parce que les forces de la Coalition le lui permettent, à l'encontre du processus électoral démocratique.

Le sécularisme, le nationalisme et le chiïsme sont présentés comme des instruments d'un complot funeste ourdi par les « croisés » et les « sionistes ». Les arguments des djihadistes sont les suivants. Le sécularisme, disent-ils, divise le monde en deux sphères, l'une religieuse, l'autre non religieuse, ce qui est contraire à l'islam car constituant une violation de la souveraineté divine concernant le bien et le mal, le permis et l'interdit. Le nationalisme, quant à lui, favorise une étroite identification avec la langue, le territoire et les frontières, au lieu de prôner une large unité au sein de toute la communauté des fidèles. Quant aux chiïtes, disent les djihadistes, ils sont des hérétiques et constituent l'instrument le plus dangereux pour les vrais

croissants car, sous leur apparence musulmane, ils haïssent le peuple sunnite et attendent la première occasion de le trahir.

Ces justifications idéologiques visent un public étroit de djihadistes engagés susceptibles de s'interroger sur le choix de certaines tactiques ou de certaines cibles des insurgés, tout particulièrement les attaques aveugles contre leurs coreligionnaires musulmans. Dans la mesure où ces arguments fortement sujets à controverse sont produits pour le grand public musulman, ils sont généralement accompagnés d'une imagerie frappante et de récits dramatiques qui choquent la conscience morale des musulmans, diabolisent les chiïtes et les forces de sécurité irakiennes et renforcent le sentiment de menace qui pèse sur les musulmans du monde entier.

Les insurgés d'Irak ne recourent pas seulement à la force de l'idéologie pour mobiliser le soutien en faveur du martyr. Ils s'efforcent également de dépasser les clivages idéologiques et politiques en s'appuyant sur divers thèmes émotionnels et personnels profondément enracinés dans la culture et les principes de vie des Arabes et des musulmans. Leurs récits sont axés sur trois thèmes : l'humiliation, l'impuissance résultant de la connivence, et la rédemption par la foi et le sacrifice.

## **Humiliation**

Au cœur des récits djihadistes se trouve le thème de l'humiliation par des puissances arrogantes et insensibles. L'appel au thème de l'humiliation collective s'ouvre souvent sur des images de la phase initiale des combats en Irak en 2003, qui montrent l'asymétrie des forces en présence et présentent des photos à contenu fortement impressionnant, à savoir des mosquées détruites, des victimes ensanglantées et des fouilles de maisons. Ces images, et par dessus tout celles de la prison d'Abou Ghraïb, personnalisent la souffrance et renforcent le sentiment d'impuissance et d'indignation ressenti par de nombreux musulmans.

Les images de l'Irak sont généralement mélangées à celles d'autres conflits de régions musulmanes, en particulier de la Palestine. Ceci vise à transmettre deux messages. Le premier est que les souffrances et l'humiliation des musulmans de par le monde ne sont pas des épisodes sans rapports les uns avec les autres, mais une chaîne de transgressions commises par une « alliance des croisés et des sionistes ». Ce message vient renforcer le sentiment de menace afin de justifier les mesures

extraordinaires prises pour lutter contre le complot visant l'Islam.

Le second message est que l'Irak est le champ de bataille central de la guerre contre les ennemis de l'Islam. Le combat en Irak est, en fait, le même que celui qui se livre en Palestine, en Tchétchénie, au Cachemire, en Arabie saoudite et ailleurs dans le monde musulman, car c'est là pour les djihadistes une seule et même lutte et non pas des guerres distinctes. En situant le conflit dans ce contexte, les insurgés peuvent appeler les djihadistes du monde entier à venir en Irak, une victoire remportée sur ce territoire étant selon eux une victoire pour tous les territoires musulmans.

Les djihadistes emploient aussi largement le thème du déshonneur et des souffrances des femmes aux mains des étrangers et des forces irakiennes de sécurité. Les productions et les récits djihadistes sont remplis d'images de femmes terrifiées lorsque des troupes font irruption chez elles à la recherche d'insurgés, de vidéos de femmes soumises à la fouille corporelle, de rumeurs de femmes enlevées ou arrêtées et humiliées ou victimes des pires outrages, et de récits de femmes livrées en otages par les forces irakiennes en échange d'insurgés recherchés. Il y a là, à l'évidence, un appel aux notions associées à la masculinité omniprésentes dans la culture tribale, dans laquelle noblesse et honneur sont d'une importance vitale. Ces notions sont souvent mesurées à l'aune de la protection et de la surveillance vigilantes qu'exercent les hommes sur les femmes pour éviter qu'elles ne dévient du droit chemin dans leurs relations avec les hommes, ce qui apporterait la honte à la famille ou à la tribu tout entière.

## **Impuissance et connivence**

Le récit s'attache également à montrer l'arrogance des forces de la Coalition et la prétendue connivence des gouvernements musulmans. Les vidéos des insurgés emploient souvent un extrait montrant le président George W. Bush à bord d'un porte-avions américain où il déclare la victoire en Irak. Cet extrait est généralement suivi par un autre où l'on voit les troupes américaines défilant dans les rues de villes irakiennes ou déambulant dans les palais de Saddam Hussein. On voit parfois aussi les célèbres images d'un G.I. plantant le drapeau américain sur la statue de Saddam Hussein à Bagdad.

Ces images sont suivies par celles de dirigeants arabes : le roi Abdallah d'Arabie saoudite, le roi Abdallah II de Jordanie, Hosni Moubarak d'Égypte et les dirigeants irakiens arrivés au pouvoir après l'invasion (Iyad Alaou,



©AP Images

Cette victime d'une attaque-suicide est évacuée vers un hôpital dans le nord de l'Irak en février 2004. L'attaque a fait quelque 57 morts et plus de 250 blessés.

Ibrahim al-Jaafari, Djalal Talabani, et Abdel Aziz al-Hakim, entre autres) aux côtés de hauts responsables de la Coalition, le président Bush et le Premier ministre britannique Tony Blair. Ces personnalités sourient et s'embrassent parfois. D'autres images présentent des dirigeants arabes ou occidentaux en compagnie de dirigeants israéliens, en particulier une photo de 2004 montrant le président Bush à la Maison-Blanche serrant la main de l'ancien Premier ministre d'Israël Ariel Sharon pendant le soulèvement d'al-Aqsa, également appelé seconde intifada (2000-2005).

Ces images sont importantes pour cinq raisons :

- Premièrement, elles présentent quiconque coopère avec le gouvernement irakien comme étant de connivence avec l'Occident ; ceux qui s'obstinent sur cette voie sont des proies acceptables et peuvent être tués sans états d'âme.
- Deuxièmement, dès lors que ces dirigeants sont considérés comme des fantoches de puissances étrangères, leur critique de la moralité des djihadistes et de leurs tactiques est dénuée de valeur ; qui sont-ils pour mettre en question la légitimité des insurgés ?
- Troisièmement, la présentation de ces gouvernements comme étant impuissants explique la nécessité de la lutte menée par d'autres musulmans pour

les remplacer. Le djihad devient alors une obligation personnelle puisque les gouvernements en place ont censément failli à leur devoir de protection des terres musulmanes et de leur libération des infidèles.

- Quatrièmement, le fait de présenter les djihadistes comme n'ayant ni les appuis ni les ressources des instances gouvernementales officielles justifie leur recours à des mesures extraordinaires et leurs appels au martyre.
- Cinquièmement, ces images situent la lutte qui se déroule en Irak dans un contexte plus large que celui d'une simple libération d'un pays occupé par des étrangers ; elles présentent cette lutte comme un effort visant à remplacer tous les régimes « corrompus » et « mercenaires » actuellement au pouvoir dans le monde musulman par des régimes authentiquement islamiques.

## Rédemption par la foi et le sacrifice

L'Acte premier et l'Acte deux peuvent être déstabilisants s'ils ne sont pas suivis de l'Acte trois, qui présente la solution : le salut et la rédemption de tous les musulmans par la foi en Dieu et le désir de se sacrifier sur la voie tracée par Lui.

Une composante importante de l'Acte trois est la mythologie associée au martyr et aux martyrs. La branche irakienne d'Al-Qaïda s'emploie à diffuser l'image du musulman héroïque prêt à sacrifier sa vie pour le bien de la nation et à titre de vengeance des souffrances infligées aux musulmans vulnérables, en particulier aux femmes. La propagande du martyr est diffusée par le biais de divers messages sur Internet ainsi que dans le journal électronique d'Al-Qaïda intitulé Biographies d'éminents martyrs.

Ces productions, souvent brèves, présentant des informations de qualité variable et fortement propagandistes, traitent principalement quatre thèmes constitutifs de la mythologie du martyr :

- Attachement sincère à la religion
- Volonté de sacrifier ses biens et ses relations



©AP Images

En août 2004, l'Armée Ansar Al-Sunna a annoncé sur son site Internet que cette personne était l'un de 12 travailleurs népalais kidnappés en Irak.

personnelles à Dieu

- Désir de mener à bien une « opération de martyr »
- Succès de l'opération

**Attachement sincère à l'islam** – Les vidéos produites par les insurgés contiennent une multitude de scènes de musulmans pieux, en prière, scandant « Dieu est grand » (allahou akbar), même au milieu d'une opération telle que la pose d'un dispositif explosif improvisé. Les kamikazes, en particulier, sont immanquablement présentés comme étant profondément religieux. Les biographies chroniquent souvent en détail les pratiques religieuses du martyr, qui priait sans cesse, consacrait son temps à lire ou à apprendre par cœur le Coran et allait au-delà de ses obligations religieuses par des expressions volontaires de dévotion.

L'accent mis sur la sincérité de la dévotion est important car les attentats-suicides ne peuvent être considérés comme des martyres que si leurs auteurs sont des musulmans pratiquants qui mènent leur lutte en raison de leur foi en Dieu et qui meurent pour Lui. On ne peut pas s'attendre à des récompenses divines si le martyr est motivé par autre chose que l'amour de Dieu et la volonté de suivre Sa voie. Chose peut-être plus importante encore, les djihadistes salafistes savent que les gouvernements musulmans essaient de les présenter comme des individus égarés qui ne connaissent guère l'islam et dont les attaques suicidaires sont le résultat d'un lavage de cerveau. En

insistant sur la ferveur religieuse des attaquants, Al-Qaïda vise donc à réfuter ce point de vue.

**Volonté de sacrifier ses biens et ses relations personnelles à Dieu** – La propagande d'Al-Qaïda représente les martyrs comme des gens qui ont renoncé à tout pour satisfaire à une obligation supérieure : le djihad et le martyr. Les kamikazes viennent selon eux de familles riches ou ont consenti des sacrifices personnels, ayant par exemple vendu leur voiture, employé leurs maigres économies ou recueilli des dons pour pouvoir se rendre en Irak. Nombre de biographies ont recours à l'imagerie puissante du père qui laisse son enfant nouveau-né ou du mari qui quitte son épouse pour s'en aller combattre et mourir sur la voie qui mène à Dieu.

Ces récits visent à inspirer et à établir de nouvelles normes de dévotion chez les fidèles. Il ne suffit plus, pour être un bon musulman, de prier régulièrement et de s'acquitter de

ses obligations rituelles. Il faut maintenant déployer tous les efforts nécessaires pour atteindre la terre du djihad et mourir pour elle.

**Désir de mener une « opération de martyr »**

– Les martyrs, leurs biographies le répètent à satiété, sont profondément désireux de mourir sur la voie qui mène à Dieu et frustrés lorsque ce sort leur est refusé ou lorsqu'ils ne peuvent pas le faire aussi vite qu'ils le voudraient. Pratiquement toutes les vidéos les montrent heureux, souriants, faisant au revoir de la main en courant pour aller prendre le volant de leur voiture bourrée d'explosifs, ce qui illustre le thème de la joie dans le sacrifice et de l'assurance des récompenses qui attendent les martyrs au paradis.

Ce double thème du profond désir de se sacrifier et de la joie du sacrifice a pour objet de montrer que les attaquants agissent de leur plein gré et sans avoir subi de lavage de cerveau. Toutefois, les chaînes de télévision irakiennes par satellite diffusent souvent des « confessions » d'auteurs d'attentats à la bombe ratés qui ne savaient pas qu'ils allaient lancer une opération suicide, parce que quelqu'un d'autre contrôlait le détonateur et qu'ils pensaient, eux, qu'ils ne faisaient qu'amener le véhicule à proximité de la cible. Certains ont dit qu'ils avaient les mains attachées au volant avec une paire de menottes et d'autres, qu'ils avaient été drogués et qu'on leur avait montré des films pornographiques pour les exciter à la pensée des houris qui les attendaient au paradis. Le thème

du désir et de la volonté de mourir vise à réfuter ces allégations et à porter les kamikazes au rang de martyrs pieux et héroïques pleinement responsables de leurs choix et de leur destinée.

**Succès de l'opération** – Invariablement, les biographies des martyrs soulignent, ou plus souvent exagèrent, le succès des missions suicides, comme pour convaincre les recrues potentielles que leurs sacrifices dans ce monde auront des résultats concrets. Les « apostats, croisés et agents de la CIA » censés avoir péri dans les opérations se chiffrent souvent par centaines dans les rapports qui en sont faits. On relève souvent l'affirmation que les kamikazes ont fait plus de victimes que les médias ne veulent bien le dire, ceux-ci se fiant aux « chiffres américains ». Il est souvent affirmé que les Américains jettent leurs cadavres à l'eau ou les enterrent dans des fosses creusées à la hâte pour que les chiffres réels de leurs pertes ne soient pas connus. Étant donné le « succès » des opérations, les biographes les désignent comme étant des « conquêtes » (ghazwah), comme par exemple l'attaque contre les forces italiennes à Nasiriyah, qui a fait 31 morts. Le terme de ghazwah fait volontairement allusion aux batailles menées durant les premiers temps de l'histoire islamique, lorsque les musulmans ont combattu les infidèles et remporté la victoire contre ceux-ci.

## Comprendre la tactique

La mythologie du martyr ne suffit pas à expliquer toutes les attaques-suicides à la bombe lancées en Irak. Mais l'idéologie, le contexte religieux invoqué et les récits impressionnants qui sont présentés aident à expliquer les mécanismes par lesquels les djihadistes neutralisent les normes inhibitrices s'opposant au meurtre et à la violence, ce qui leur permet de se présenter comme des agents moraux même lorsqu'ils commettent des actes immoraux.

Pour justifier le meurtre de coreligionnaires, ils font usage de récits poignants qui relient les souffrances et l'humiliation des musulmans à l'impuissance des dirigeants musulmans qui sont de connivence avec les oppresseurs occidentaux, lesquels, disent les extrémistes, visent à détruire l'islam et à dominer les terres musulmanes. En situant la lutte dans ce cadre, les djihadistes présentent sous un jour logique la nécessité de la constitution d'une brigade « héroïque » qui intervient pour racheter l'honneur de la nation et effacer la honte de l'humiliation en frappant ceux qui coopèrent avec l'ennemi.

Une bonne compréhension de cette tactique est un élément important de la lutte contre le terrorisme. ■

---

*Les opinions exprimées dans le présent article ne reflètent pas nécessairement les vues ou les politiques du gouvernement des États-Unis.*

# Nouveaux paradigmes des conflits du XXI<sup>e</sup> siècle

David Kilcullen



©AP Images/Hussein Malla

La surveillance du cessez-le-feu par une force multinationale après la guerre de 2006 entre Israël et le Hezbollah est un exemple de la récente coopération au sein de la communauté internationale pour faire face aux nouvelles formes de conflit du XXI<sup>e</sup> siècle. Ici, le secrétaire général des Nations unies Ban Ki-Moon remercie les hommes et les femmes des 30 pays qui participent à cet effort.

*David Kilcullen, lieutenant-colonel retraité de l'armée de terre australienne, est actuellement conseiller principal pour les mesures anti-insurrectionnelles auprès du général commandant la Force multinationale en Irak. Il a été précédemment stratège en chef au Bureau du coordonnateur de l'antiterrorisme au département d'État des États-Unis et conseiller spécial au Pentagone pour la guerre irrégulière et l'antiterrorisme lors de la rédaction du Quadrennial Defense Review (Examen quadriennal de la défense) de 2006. Il publie régulièrement des articles dans le Small War Journal Blog. Le présent article, tout comme ceux qu'il publie en ligne, ne représente que ses opinions personnelles.*

**M**algré nos vues rétrospectives quelque peu embellies de la Seconde Guerre mondiale, les objectifs, la conduite et la stratégie de celle-ci ont fait à l'époque l'objet de dissensions

considérables. Mais pratiquement personne ne disconvenait de ce qu'il s'agissait effectivement d'une guerre ou de ce que les puissances de l'Axe étaient l'ennemi et l'agresseur.

Comparons cela à la guerre contre le terrorisme. Certains estiment que le conflit ne peut pas être défini comme étant une guerre; d'autres s'interrogent sur la réalité de la menace. Les critiques de l'extrême-gauche blâment les intérêts industriels américains, tandis qu'une frange de déments considère les événements du 11 septembre 2001 comme auto-infligés et relevant d'un vaste complot. À un niveau plus sérieux, les opinions des gens sur l'ennemi divergent. Al-Qaïda est-elle une réelle menace ou un effet de la paranoïa et d'une réaction excessive des Occidentaux? Est-ce même une véritable organisation? Est-ce un mouvement de masse ou une simple position philosophique, un

état d'esprit? L'ennemi est-il toute forme de terrorisme? Est-ce l'extrémisme? Ou est-ce l'islam qui est lui-même, d'une certaine manière, une menace? Le problème est-il essentiellement militaire, politique ou de civilisation? Sous quelle forme la « victoire » se présenterait-elle? Ces points fondamentaux font l'objet de controverses telles que les conflits précédents (à l'exception peut-être de la guerre froide) n'en ont jamais connu.

En fait, la menace d'Al-Qaïda n'est que trop réelle. Mais l'ambiguïté provient de ce que le présent conflit balaie les paradigmes existants, y inclus les notions de conduite de la guerre, de diplomatie, de renseignement et même de terrorisme. Comment, par exemple, luttons-nous contre les acteurs non étatiques qui se cachent sur le territoire d'États avec lesquels nous sommes en paix? Comment œuvrons-nous avec les alliés dont le territoire offre refuge à des adversaires ne relevant pas de l'État?

Comment vaincrons-nous des ennemis qui exploitent les instruments de la mondialisation et de la démocratie, sans détruire les éléments mêmes que nous cherchons à protéger ?

## Un nouveau paradigme

Le général britannique Rupert Smith considère que la guerre, définie comme un conflit industriel entre États où l'issue est décidée par l'affrontement des forces armées, n'existe plus ; nous en sommes, selon lui, à l'époque de la « guerre entre les peuples », où l'utilité des forces armées dépend de leur aptitude à s'adapter à des contextes politiques complexes et à s'attaquer à des adversaires non étatiques sous l'œil critique de l'opinion publique mondiale.<sup>(1)</sup> Assurément, dans les conflits complexes et irréguliers où s'opposent de multiples parties, comme en Irak, l'art de la guerre classique n'a pas donné de résultats décisifs. Nous avons au contraire adopté des méthodes policières, anti-insurrectionnelles et de construction de la nation, et élaboré de nouveaux outils interarmées « sur le tas ».

De manière analogue, nous menons traditionnellement des activités diplomatiques au niveau des États par des échanges avec les élites d'autres pays : instances gouvernementales, intelligentsia et patrons de l'industrie notamment. La théorie est que les problèmes peuvent être réglés dès lors que les élites tombent d'accord, que la froide raison prévaut et que les gouvernements négocient puis appliquent les accords. Les notions de souveraineté, d'État-nation, de régime des traités et d'institutions internationales reposent toutes sur ce paradigme. Mais l'ennemi s'organise à un niveau autre que celui des élites, en exploitant le mécontentement et l'aliénation qui se manifestent dans de nombreux pays, pour agréger les effets de multiples acteurs locaux en un mouvement massif de portée mondiale. Comment les modèles classiques de diplomatie abordent-ils ce défi ? Le problème n'est pas nouveau : divers programmes avaient été institués dans les ambassades américaines au temps de la guerre froide pour communiquer avec les éléments non gouvernementaux des sociétés civiles exposées à la subversion communiste. Mais beaucoup de ces programmes sont devenus caducs après 1992, et les problèmes de l'extrémisme religieux ou de la violence politique exigent des approches subtilement différentes.

De même, les services de renseignement traditionnels ne sont pas conçus pour découvrir ce qui se passe, mais pour se procurer les secrets d'autres États-nations. Bien

adaptés aux cibles à base étatique, ils le sont moins aux acteurs non étatiques, le problème étant là de se procurer des informations non classifiées mais se trouvant en territoires géographiques ou humains interdits, hostiles ou très difficilement accessibles. Même face à des acteurs étatiques, le renseignement traditionnel ne nous dit pas ce qui se passe mais seulement ce que les autres autorités gouvernementales croient qu'il se passe. Pourquoi, par exemple, les services de renseignement occidentaux n'ont-ils pas vu venir la chute imminente de l'Union soviétique en 1992 ? En partie parce que nous lisions le courrier des dirigeants soviétiques, lesquels n'ont pas appréhendé toute la gravité de la désillusion de la population à l'égard du communisme.<sup>(2)</sup> Pourquoi la plupart des pays (y compris ceux qui étaient opposés à la guerre en Irak) croyaient-ils en 2002 que le régime de Saddam Hussein disposait d'armes de destruction massive ? Parce qu'ils interceptaient les communications du régime en place et que nombre de hauts responsables irakiens croyaient à l'époque que leur pays possédait de telles armes.<sup>(3)</sup>

Des tendances établies de longue date sous-tendent cet environnement. Au nombre des facteurs en jeu figurent la



©AP Images/Kenneth Lambert

Noms des organismes du gouvernement des États-Unis intervenant dans la lutte contre le terrorisme, lors d'une séance parlementaire organisée en juin 2002 sur le thème de la réorganisation de l'administration fédérale pour lutter contre le terrorisme.

mondialisation et la réaction antimondialisation, la montée au créneau des acteurs non étatiques dotés de capacités comparables à celles de certains États-nations, la supériorité des forces armées classiques des États-Unis qui oblige tous leurs adversaires à éviter leurs points forts et à s'orienter vers des approches non classiques, et un environnement mondial de l'information reposant sur Internet et les communications par satellites. Toutes ces tendances se maintiendraient, même si Al-Qaïda disparaissait demain et, jusqu'à ce que



©AP Images/Lefteris Pitarakis

Dans un entrepôt de la banlieue d'Amman, capitale de la Jordanie, des travailleurs stockent des couvertures offertes par l'Agence des États-Unis pour le développement international aux fins de distribution en Irak.

nous avons acquis l'aptitude à parer à ce type de menace, tout adversaire intelligent adoptera une approche semblable. Nous pouvons considérer Al-Qaïda, non pas comme un cas spécifique et unique, tant s'en faut, mais comme le signe précurseur d'une nouvelle ère de conflit.

### **Adaptation au nouvel environnement**

Ainsi, comme l'a noté Hank Crumpton, ancien ambassadeur des États-Unis chargé de l'antiterrorisme, nous sommes apparemment au seuil d'une nouvelle ère de la conduite de la guerre, qui exige une réaction d'adaptation. À l'instar des dinosaures face à des mammifères plus petits, plus faibles mais sachant mieux s'adapter, les États-nations sont, dans cette ère nouvelle, plus puissants mais moins agiles que les adversaires non étatiques. Comme dans tout conflit, le succès dépendra de notre aptitude à nous adapter, à formuler de nouvelles ripostes et à anticiper sur un environnement de menace en rapide évolution.

L'ennemi s'adapte particulièrement vite. Considérons, par exemple, l'évolution d'Al-Qaïda depuis le milieu des années 90. Les premières attaques (attentats à la bombe contre les ambassades américaines en Afrique de l'Est et le USS Cole ainsi que ceux du 11 septembre) étaient

« expéditives » : Al-Qaïda avait formé une équipe dans un pays A, l'avait préparée dans un pays B et introduite clandestinement dans un pays C pour y attaquer une cible. Pour parer à cette méthode, nous avons renforcé la sécurité des transports, la protection de l'infrastructure et les contrôles à l'immigration. La réaction des terroristes a été d'adopter une approche de type guérilla selon laquelle, au lieu de former une équipe à l'extérieur et de l'infiltrer en secret pour attaquer, ils constituent l'équipe à proximité de la cible en recrutant des ressortissants du pays hôte. Les attentats de Madrid et de Londres, ainsi que les attaques de Casablanca, de Djeddah et d'Istanbul se sont déroulés suivant ce schéma, qui était aussi celui de l'attaque déjouée visant les compagnies aériennes de Londres pendant l'été 2006.

Ces attaques, bien que souvent décrites comme étant « du cru » ont

été inspirées, exploitées et, dans une certaine mesure, dirigées par Al-Qaïda. C'est ainsi, par exemple, que Mohammed Siddique Khan, chef de l'équipe responsable de l'attentat du métro de Londres le 7 juillet 2005, s'est rendu au Pakistan où il a reçu une formation et où il a vraisemblablement rencontré des représentants d'Al-Qaïda qui lui ont donné des instructions bien avant l'attentat. <sup>(4)</sup> Mais pendant un certain temps, cette nouvelle approche a neutralisé nos contremesures ; au lieu d'introduire clandestinement 19 personnes dans le pays, les terroristes en ont fait sortir une, déjouant ainsi nos nouvelles mesures de sécurité. Ils s'étaient adaptés à notre nouvelle approche en appliquant de nouvelles techniques de leur invention.

Nous sommes à présent, bien sûr, au courant de cette méthode de guérilla, comme l'a démontré la mise en échec des tentatives terroristes d'août 2006 au Royaume-Uni et d'autres attaques potentielles. Mais les terroristes sont déjà, à n'en pas douter, en train de s'adapter de nouveau. Dans le domaine de l'antiterrorisme, les méthodes efficaces sont, presque par définition, déjà dépassées : nos adversaires évoluent dès que nous parons à leur méthode du moment. Il n'y a pas ici de formule magique. À l'instar du paludisme, le terrorisme connaît constamment de nouvelles mutations qui exigent une mise à jour constante des parades et des ripostes.

## Cinq mesures pratiques

Face à cette forme de guerre qui défie l'intuition, les États-Unis ont appliqué jusqu'ici deux mesures fondamentales. Ils ont, d'une part, amélioré les institutions en place (par des processus tels que la réforme du renseignement, la création d'un ministère de la sécurité intérieure et la dotation en capacités supplémentaire en matière de guerre « irrégulière », à savoir non traditionnelle, au sein du ministère de la défense). D'autre part, ils ont commencé à élaborer de nouveaux paradigmes adaptés aux nouvelles réalités. Ceux-ci en sont encore à un stade de développement préliminaire, mais certains d'entre eux – tels que l'idée de traiter les conflits comme un problème de contre-insurrection de très grande envergure relevant essentiellement de ripostes non militaires doublées de mesures pour protéger les populations susceptibles de tomber sous l'influence par l'ennemi – commencent à s'imposer. <sup>(5)</sup>

Dans une certaine mesure, toutefois, les décideurs politiques d'aujourd'hui ressemblent aux « généraux de château » de la Première Guerre mondiale, en ce qu'ils font face à une forme de conflit qui va à l'encontre des idées reçues. Les généraux de 14-18 se trouvaient confrontés à « la problématique des tranchées ». Nous nous trouvons, comme eux, face à une conjoncture conflictuelle transformée par de nouvelles réalités technologiques et sociales, à laquelle les organisations et concepts existants sont peu adaptés. Comme eux, nous disposons de mécanismes de dépannage, mais il nous reste à élaborer les idées, les technologies et les organisations, équivalentes de la guerre éclair (Blitzkrieg) dans les années 30, qui résoudraient le problème posé par les nouvelles menaces.

Il n'y a pas de réponse facile (s'il y en avait une, nous l'aurions déjà trouvée), mais l'on peut cependant suggérer une marche à suivre. Celle-ci comporte trois mesures conceptuelles visant à élaborer de nouveaux modèles et, simultanément, deux mesures organisationnelles pour nous doter des capacités requises face aux nouvelles formes du conflit. Il ne s'agit ici que d'une démarche envisageable qui ne constitue en aucune façon une prescription. En outre, les idées émises ne sont pas particulièrement originales, cette proposition ne faisant que rassembler les idées existantes et les intégrer en une approche politique.

**1. Élaborer un nouveau vocabulaire.** Le professeur Michael Vlahos a fait remarquer que le langage que nous employons pour décrire les nouvelles menaces fait obstacle à la pensée novatrice. <sup>(6)</sup> Nous avons recours à des

formulations négatives, qui disent ce que l'environnement n'est pas au lieu de dire ce qu'il est. D'où des qualificatifs tels que non conventionnel, non étatique, non traditionnel, non orthodoxe et irrégulier. Le vocabulaire influence incontestablement la clarté de la pensée. Une raison pour laquelle en Irak les planificateurs ont pu traiter les « grandes opérations de combat » (phase III) comme décisives, sans se rendre compte que dans le cas présent la phase de post-conflit serait en fait d'une importance vitale, est que la phase III est décisive par définition. Le nom complet qui lui est attribué dans la doctrine est : « Phase III – Opérations décisives ». Il nous faut, pour réfléchir clairement aux nouvelles menaces, un nouveau vocabulaire, fondé sur les caractéristiques effectives et observées d'ennemis réels, qui :

- Combinent terrorisme, subversion, travaux humanitaires et insurrection afin d'appuyer une propagande conçue pour manipuler les perceptions des publics locaux et mondiaux.
- Agrègent les influences d'un très grand nombre d'acteurs locaux éparpillés dans de nombreux pays en un mouvement de masse plus grand que la somme de ses parties, dont les dirigeants et les fonctions de planification sont dispersés de façon à nous empêcher de détecter des cibles.
- Tirent parti de la vitesse et de l'ubiquité des moyens de communication modernes pour mobiliser des partisans et des sympathisants bien plus rapidement que ne peuvent le faire les instances gouvernementales.
- Exploitent les croyances profondément ancrées dans l'identité religieuse, ethnique, tribale ou culturelle pour susciter des réactions extrêmement létales et irrationnelles au sein des groupes sociaux.
- Profitent des refuges tels que les zones non gouvernées ou peu gouvernées (zones géographiques ou du cyberspace), les angles morts idéologiques, religieux ou culturels, ou les failles juridiques.
- Lancent des attaques symboliques à haute visibilité qui provoquent les États-nations et les amènent à des réactions excessives contraires à leurs intérêts à long terme.
- Jettent de multiples défis de petite envergure et peu coûteux pour eux qui nous épuisent en provoquant des efforts de contrôle, de prévention et de riposte dans des dizaines de zones difficiles d'accès qui nous coûtent très cher.

Ces caractéristiques du nouvel environnement

pourraient générer un lexique plus approprié pour décrire la menace. Étant donné que les nouvelles menaces n'émanent pas d'organismes d'État, notre approche ne doit pas se fonder sur les relations internationales (étude des modalités d'interaction entre États-nations dans un cadre axé sur les élites nationales et sur l'État), mais sur l'anthropologie (étude des rôles sociaux, groupes, statuts, institutions et relations entre populations, dans un cadre qui ne repose pas sur les élites nationales et de l'État).



© AP Images/Irwin Fedriansyah  
Des soldats de nombreux pays, dont ces commandos indonésiens qui applaudissent leurs collègues au cours d'un exercice antiterroriste organisé près de Djakarta en 2006, se sont associés à la lutte internationale contre le terrorisme.

## 2. Formuler

**une stratégie globale judicieuse.** Si cette confrontation repose sur des tendances existant de longue date, on peut en déduire qu'elle risque d'être prolongée et porter sur plusieurs générations. Ceci exige que nous adoptions une vision large et à long terme <sup>(7)</sup> des choses, afin d'examiner les façons optimales de rassembler les multiples entités détentrices de pouvoir des pays considérés, y compris le secteur privé et l'ensemble de la communauté. Nous devons donc formuler une stratégie globale qui pourra être adoptée et appliquée de manière soutenue par le peuple américain, les administrations fédérales successives et les principaux alliés et partenaires des États-Unis de par le monde. La formulation d'une telle stratégie globale à long terme exigera de porter des jugements sur quatre points cruciaux :

- Il faudra décider si nos intérêts seront mieux servis en intervenant et en nous efforçant de tempérer le processus de fermentation politique et religieuse dans le monde musulman ou en cherchant au contraire à contrôler tout débordement de violence ou de trouble dans les communautés occidentales. Comparable à celui du temps de la guerre froide entre « retour en arrière » et « confinement », ce choix est un élément clé de la planification de notre riposte à long terme.

- Il faudra décider comment répartir nos ressources entre les éléments militaires et non militaires de la puissance nationale. Nos dépenses et nos efforts actuels sont à dominante militaire, alors qu'une approche « anti-insurrectionnelle mondiale » exigerait que nous consacrons environ 80 % de nos efforts aux activités dans les domaines de la politique, de la diplomatie, du développement, du renseignement et de l'information, et 20 % aux activités militaires. Notre choix dépendra ici de notre jugement concernant la préférence à accorder à l'intervention ou à l'endiguement.
- Il faudra décider du montant des dépenses à consentir (en ressources et en vies) pour résoudre ce problème. Cela exigera une évaluation des risques où nous devons tenir compte de la probabilité et des conséquences de futures attaques terroristes. Il sera également indispensable de déterminer combien nous pourrions dépenser pour la sécurité sans imposer un fardeau insupportable à notre société.
- Il faudra décider comment répartir les priorités sur le plan géographique. À l'heure actuelle, nous faisons porter la majorité de nos efforts sur l'Irak, une part considérablement moindre sur l'Afghanistan et une part encore moindre sur toutes les autres

régions. Ceci provient de la nature majoritairement militaire de nos dépenses et de notre choix d'intervenir au cœur du monde musulman. Si nous opérons d'autres choix concernant les activités militaires ou non militaires et concernant l'intervention par rapport à l'endiguement, nos priorités régionales pourront être révisées dans une mesure considérable.

À l'évidence, les caractéristiques de la stratégie d'un gouvernement, quel qu'il soit, sont appelées à varier compte tenu des situations qui se présenteront, la souplesse en la matière étant absolument essentielle. Mais un consensus durable, national et international, sur les quatre grands points énoncés ci-dessus constituerait une base solide sur laquelle pourrait reposer la politique des futurs gouvernements.

### 3. Corriger le déséquilibre de capacités entre les organismes de l'État.

À l'heure actuelle, le budget américain de la défense est d'environ la moitié du total des dépenses mondiales de défense, les effectifs des forces armées américaines étant d'environ 1 680,000 hommes et femmes.<sup>(8)</sup> Par comparaison, le département d'État emploie quelque 6 000 fonctionnaires des affaires étrangères et l'Agence des États-Unis pour le développement international (USAID) environ 2 000 personnes.<sup>(9)</sup> En d'autres termes, les effectifs du ministère de la défense sont environ 210 fois plus nombreux que ceux de l'USAID et du département d'État réunis. Il y a bien plus de musiciens dans les orchestres des divers corps d'armée que dans tout le service diplomatique.<sup>(10)</sup>

Ce n'est pas pour critiquer le ministère de la défense : les forces armées ont une forte intensité de main-d'œuvre et de capitaux et leurs effectifs sont toujours plus nombreux que ceux des services diplomatiques et des organismes d'aide. Mais si l'on considère l'importance, dans cette forme de conflit, du développement, de la diplomatie et de l'information (l'Agence d'information des États-Unis a été supprimée en 1999 et les chiffres donnés pour le département d'État comprennent les effectifs de son bureau successeur), il existe un déséquilibre patent entre les capacités militaires et non militaires. Ce déséquilibre entraîne des distorsions au plan de la politique mise en œuvre et il est, selon les normes mondiales,



©AP Images/David Guttenfelder  
Un membre d'une unité de la garde nationale américaine travaille avec un officier de police irakien au sein d'une unité chargée de la grande criminalité à l'ouest de Bagdad.

inhabituel. Le personnel des forces armées australiennes, par exemple, est environ neuf fois plus nombreux que celui du service diplomatique et des organismes d'aide combinés. L'appareil militaire est plus important, mais pas 210 fois plus important que les autres composantes de la puissance nationale.

Le ministère de la défense a le mérite de reconnaître les problèmes qui résultent d'un tel déséquilibre et il l'a noté dans son Quadrennial Defense Review 2006.<sup>(11)</sup> Et le gouvernement Bush a mis en place des programmes visant à accroître les capacités non militaires. Mais nous devons, pour réussir, faire preuve d'une volonté soutenue de renforcer les éléments non militaires de notre puissance nationale. Les puissances dites douces, telles que la force économique du secteur privé, la réputation nationale et le rayonnement culturel, sont d'une importance cruciale parce que la puissance militaire n'est pas en mesure à elle seule de compenser leur perte.

Ces trois mesures conceptuelles prendront du temps (ce qui, soit dit en passant, est une bonne raison de les mettre en œuvre dès à présent). Mais dans l'intérim, deux mesures organisationnelles pourraient préparer le terrain :

### 4. Identifier les nouveaux « services stratégiques ».

Dans la guerre contre le terrorisme, un rôle directeur a été assigné aux Forces spéciales (Special Operations Forces – SOF) en raison de leurs capacités d'action directe contre

des cibles se trouvant dans des zones difficiles d'accès ou interdites. À cet égard, Max Boot <sup>(12)</sup> a estimé que nous devrions nous doter d'un organisme tel que l'Office des services stratégiques (OSS) de la Deuxième Guerre mondiale, qui possédait des capacités dans les domaines de l'analyse, du renseignement, de l'anthropologie, des opérations spéciales, de l'information, des opérations psychologiques et de la technologie.

Le nom a son importance : Forces spéciales contre Services stratégiques. Les SOF sont spéciales. Elles sont définies par comparaison interne au reste des forces armées ; les SOF font un travail « qui dépasse les capacités » des forces polyvalentes générales. En revanche, l'OSS était stratégique. Il se définissait par rapport à un environnement extérieur et exécutait des tâches d'importance stratégique, en acquérant promptement certaines capacités et en se débarrassant d'autres, selon les besoins. Les SOF sont presque exclusivement militaires ; l'OSS était une entité interorganisations possédant une composante civile substantielle et un personnel militaire composé en quasi-totalité d'engagés d'urgence pour la guerre (civils possédant des compétences stratégiquement pertinentes, engagés pour la durée des hostilités). <sup>(13)</sup> Les SOF sont le successeur de l'OSS, mais ce sont jusqu'à présent des forces armées d'élite possédant des capacités hautement spécialisées et optimisées pour s'acquitter de sept missions standard <sup>(14)</sup>, alors que l'OSS était un organisme mixte, civil et militaire qui se chargeait de toute mission selon les exigences de l'environnement et qui se dotait des capacités nécessaires au fur et à mesure des besoins.

La détermination des capacités qui sont aujourd'hui d'une importance stratégique serait un grand pas en vue de l'établissement de l'ordre des priorités entre les organisations. Parmi les domaines où des capacités sont requises pour faire face aux menaces n'émanant pas des élites figurent le renseignement culturel et ethnographique, l'analyse des systèmes sociaux, les opérations d'information (voir ci-après), l'action humanitaire et la gouvernance, notamment cas d'intervention précoce ou en situation de grave menace, les équipes de négociation et de médiation sur le terrain, la reconnaissance biométrique, et toute une gamme d'autres domaines stratégiques. La pertinence stratégique de ces capacités varie dans le temps ; ce qui est crucial aujourd'hui peut cesser de l'être à un moment donné, alors que d'autres capacités peuvent prendre de l'importance. L'élément clé est la création d'une coordination entre toutes les agences afin d'acquérir et d'appliquer promptement des techniques et des

technologies dans un contexte en rapide évolution.

**5. Établissement de capacités stratégiques en matière de guerre de l'information.** Al-Qaïda est particulièrement habile lorsqu'il s'agit d'exploiter une multitude d'actions individuelles et collectives, en les situant dans un discours propagandiste afin de manipuler les audiences locales et mondiales. L'organisation possède un réseau qui recueille des informations sur le débat en Occident et les communique, ainsi qu'une évaluation de l'efficacité de sa propre propagande, à ses dirigeants. Al-Qaïda fait usage de ses opérations de terrain (attentats à la bombe, activités insurrectionnelles, décapitations) en tant que matériel d'appui pour mener une campagne « de propagande armée ». Le côté information des activités d'Al-Qaïda est essentiel, les opérations sur le terrain n'étant que le moyen d'orchestrer la propagande. Les Taliban, le GSPC (anciennement Groupe salafiste pour la prédication et le combat, connu aujourd'hui sous le nom d'Al-Qaïda du Maghreb islamique), et certains autres groupes alignés sur Al-Qaïda, ainsi que le Hezbollah, adoptent des approches analogues.

Comparons cela à notre méthode : nous commençons par concevoir les opérations sur le terrain, puis nous élaborons des opérations d'information d'appui pour expliquer nos actions. Démarche inverse de celle d'Al-Qaïda. Malgré tout notre professionnalisme, comparée à celle de l'ennemi, notre information publique est une arrière-pensée. En termes militaires, l'information est pour Al-Qaïda le « principal effort » et pour nous un « effort d'appui ». Comme il a été noté ci-dessus, les effectifs de nos forces armées se chiffrent à 1 680,000 et leurs actions parlent plus fort que ce que nos spécialistes de l'information (qui ne sont que quelques centaines) disent. En conséquence, pour combattre la propagande extrémiste, nous devons nous doter de capacités stratégiques en matière de guerre de l'information, fonction intégrative qui rassemble toutes les composantes de nos dires et de nos actes pour émettre des messages stratégiques à l'appui de notre politique générale.

À l'heure actuelle, les forces armées possèdent une doctrine bien formulée en matière d'opérations d'information, mais il n'en est pas de même des autres organisations qui, de surcroît, se méfient souvent à juste titre des méthodes militaires. La militarisation des opérations d'information serait une grave erreur en ce qu'elle confondrait une partie (les opérations militaires) avec le tout (la stratégie nationale des États-Unis), ce qui minerait notre politique globale. L'absence au niveau de l'ensemble

du gouvernement d'une doctrine et de la capacité de livrer une guerre d'information stratégique réduit notre efficacité et donne lieu à l'émission de messages dissonants : les divers organismes du gouvernement américain émettent des messages différents ou s'emploient à exécuter des programmes d'information différents.

Nous devons déployer un effort concerté de coordination, dirigé depuis les plus hauts niveaux des pouvoirs exécutif et législatif, afin de nous doter de capacités, d'organisations et d'une doctrine axées sur l'exécution d'une campagne d'information stratégique à l'échelon national. La mise en place de telles capacités est peut-être le plus important des nombreux défis en matière de capacités que nous devons relever en cette nouvelle époque de conflits stimulés par l'information.

## Conclusions provisoires

Ces notions – nouveau vocabulaire, stratégie globale, capacités équilibrées, services stratégiques et guerre stratégique de l'information – ne sont que des idées spéculatives visant à explorer ce qui pourrait émerger d'un effort général d'élaboration de nouveaux paradigmes adaptés à cette nouvelle ère de conflits. Cet effort pourra produire des idées différentes, mais en tout état de cause l'évolution rapide de l'environnement résultant de l'adaptation de l'ennemi exigera des innovations constantes. Quoi qu'il en soit, il est parfaitement évident que nos concepts traditionnels de la guerre industrielle entre États, de la diplomatie axée sur les élites et du renseignement concentré sur l'État ne peuvent plus rendre compte de l'environnement actuel ni fournir les clés conceptuelles qui permettront de repousser les menaces actuelles.

La guerre froide n'offre qu'une analogie partielle avec le conflit d'aujourd'hui, et les menaces actuelles et celle de l'époque de la guerre froide présentent de multiples différences. Toutefois, au moins dans la dimension temporelle, les tendances durables qui donnent lieu aux confrontations actuelles font que celles-ci ressemblent effectivement à la guerre froide qui, sous une forme ou une autre, a duré 75 ans, depuis la révolution russe de 1917 jusqu'à l'effondrement de l'Union soviétique en décembre 1991. Nombre des conséquences de cette guerre perdurent de nos jours, en particulier les conflits issus de la guerre soviéto-afghane. Même si la présente confrontation ne dure que la moitié de la guerre froide, nous n'en sommes, bon gré mal gré,

qu'au début d'une très longue route.

Les nouvelles menaces, qui tiennent en échec la sagesse traditionnelle et les idées reçues sur tant de points, donnent à penser que nous nous trouvons sans doute à l'aube d'une nouvelle ère de conflits. L'élaboration d'idées nouvelles et novatrices pour comprendre ces menaces et pour y parer constitue peut-être le défi le plus important que nous ayons à relever. ■

---

*Les opinions exprimées dans le présent article ne reflètent pas nécessairement les vues ou les politiques du gouvernement des États-Unis.*

## Notes

1. Voir Rupert Smith, *The Utility of Force: The Art of War in the Modern World* (New York: Alfred A. Knopf, 2007), en particulier les pages 3-28 et 269-335.

2. Voir Gerald K. Haines et Robert E. Leggett, *Watching the Bear: Essays on CIA's Analysis of the Soviet Union* (Washington, D.C.: Central Intelligence Agency, Center for the Study of Intelligence, 2003), en particulier les chapitres VI et VII.

3. Voir Kevin M. Woods et al., *Iraqi Perspectives Project: A View of Operation Iraqi Freedom from Saddam's Senior Leadership* (Joint Forces Command, Joint Center for Operational Analysis), p. 92.

4. Intelligence and Security Committee, *Report Into the London Terrorist Attacks on 7 July 2005* (Londres: The Stationery Office, May 2006), p. 12.

5. Voir David Kilcullen, «*Countering Global Insurgency*,» *Small Wars Journal* (November 2004), disponible à <http://www.smallwarsjournal.com/documents/kilcullen.pdf>; William Murray (ed.), *Strategic Challenges for Counterinsurgency and the Global War on Terrorism* (Carlisle, PA: Strategic Studies Institute, 2006); et Bruce Hoffman, «*From War on Terror to Global Counterinsurgency*,» *Current History* (décembre 2006) : pp. 423-429.

6. Professeur Michael Vlahos, Johns Hopkins University Applied Physics Laboratory, communication personnelle, décembre 2006.

7. Cette formulation conceptuelle est due à M. Steve Eames.

8. Compilation des chiffres de l'International Institute for Strategic Studies, *Military Balance 2007*, pp. 15-50.

9. Compilation du département d'État des États-Unis et de l'Agence des États-Unis pour le développement international, *Congressional Budget Justification 2007*, tableau 9.

10. L'armée de terre américaine emploie à elle seule plus de 5.000 musiciens d'orchestre, ainsi qu'il est mentionné dans une annonce d'emploi de mars 2007; voir <http://bands.army.mil/jobs/default.asp>.

11. Ministère de la défense, *Quadrennial Defense Review Report* (2 février 2006) : pp. 83-91.

12. Voir Max Boot, *Congressional Testimony Before the House Armed Services Committee* (Déposition devant la Commission des forces armées de la chambre des députés), 29 juin, disponible à [http://www.globalsecurity.org/military/library/congress/2006\\_hr/060629-boot.pdf](http://www.globalsecurity.org/military/library/congress/2006_hr/060629-boot.pdf).

13. Voir Central Intelligence Agency, *The Office of Strategic Services: America's First Intelligence Agency*, à <https://www.cia.gov/cia/publications/oss/index.htm>.

14. Les sept missions standard des Forces d'opérations spéciales sont l'action directe (DA), la reconnaissance spéciale (SR), la guerre non conventionnelle (UW), la défense interne étrangère (FID), l'antiterrorisme (CT), les opérations psychologiques (PSYOP) et les affaires civiles (CA).

# Évaluation stratégique des progrès dans la lutte contre la menace terroriste

Bureau du coordonnateur du département d'État  
pour la lutte contre le terrorisme

*La législation américaine exige que le secrétaire d'État présente chaque année au Congrès un rapport complet sur le terrorisme. L'article qui suit est extrait du Rapport 2006 sur le terrorisme dans le monde que le département d'État a publié en avril 2007.*

Cinq ans après les attaques du 11 septembre 2001, la lutte de la communauté internationale contre le terrorisme transnational continue. Les efforts internationaux de collaboration ont amené une réelle amélioration de la sécurité – sécurité renforcée au niveau des frontières, des moyens de transport et des documents, perturbation du financement du terrorisme et limitation des déplacements des terroristes. La communauté internationale a également obtenu de grands succès dans le démantèlement de certaines organisations terroristes et de leur commandement. Cela a contribué à la réduction des capacités opérationnelles des terroristes et à l'emprisonnement ou la mort de nombreux chefs terroristes.

En coopérant et en partageant nos informations avec nos alliés et partenaires partout dans le monde, nous avons créé un environnement opérationnel moins permissif pour les terroristes, obligeant leurs chefs à se déplacer et à se cacher continuellement et restreignant leur capacité de planifier et de monter des attaques. Le Canada, l'Australie, le Royaume-Uni, l'Arabie Saoudite, la Turquie, le Pakistan, l'Afghanistan et de nombreux autres pays, reconnaissant que le terrorisme international représente une menace contre la communauté internationale dans son ensemble, ont fortement contribué à cette réussite.

Le département d'État travaille par le biais de l'Initiative stratégique régionale avec les ambassadeurs et les représentants de diverses agences dans les principaux théâtres d'opérations des terroristes pour évaluer la menace et élaborer des stratégies, des plans d'action et des recommandations de politique commune. Nous avons

réussi à organiser des réactions régionales aux terroristes qui opèrent dans des régions non gouvernées ou au travers de frontières internationales. Cette initiative nous a permis d'améliorer la coordination entre les agences du gouvernement américain, ainsi qu'avec et entre nos partenaires régionaux, la planification stratégique et l'établissement des priorités, et ainsi d'utiliser tous les outils dont dispose l'État pour prendre des mesures à long terme destinées à marginaliser les terroristes.

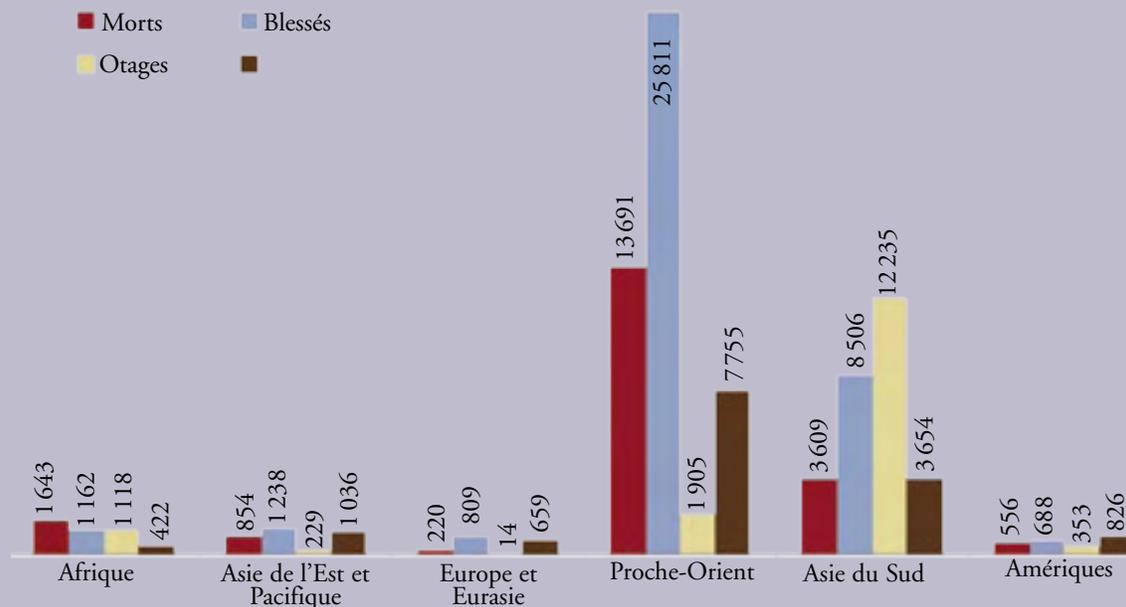
## Les défis persistants

En dépit de ces progrès indéniables, de grands défis perdurent. Plusieurs États continuent à parrainer le terrorisme. L'Iran reste le plus important dans ce domaine et il continue de menacer ses voisins et de déstabiliser l'Irak en fournissant des armes, de l'entraînement, des conseils et des financements à certaines milices chiites irakiennes. La Syrie, directement et en collaboration avec le Hezbollah, a tenté de fragiliser le gouvernement élu du Liban et d'inverser les progrès réalisés dans le domaine de la démocratisation au Moyen-Orient. Elle soutient également certains groupes baathistes et militants irakiens, et continue de permettre aux combattants et terroristes étrangers de traverser ses frontières pour se rendre en Irak.

L'intervention internationale en Irak a eu des effets positifs considérables. Elle a permis d'écarter du pouvoir un régime totalitaire abusif qui parrainait et soutenait le terrorisme régional et de donner naissance à un nouveau processus politique démocratique. Elle est cependant devenue pour les terroristes un point de ralliement pour la radicalisation et les activités extrémistes qui ont contribué à l'instabilité dans les pays voisins.

L'Afghanistan reste sous la menace des insurgés talibans et des extrémistes religieux, dont certains sont affiliés à Al-Qaïda et soutenus par des intérêts étrangers. Le gouvernement continue de bénéficier d'un fort soutien populaire, les institutions prennent de la force et la

**Figure 1**  
**Comparaison des attaques et des victimes, par région**



Le présent rapport se fonde sur des documents faisant partie du domaine public et sur la définition légale du terrorisme utilisée aux États-Unis : « Un acte de violence prémédité et politiquement motivé perpétré contre des cibles non combattantes par des groupes ou des agents clandestins subnationaux ».

Source : *Rapport 2006 sur les incidents terroristes*, National Counterterrorism Center.

majorité des Afghans estiment qu'ils sont mieux lotis que sous les talibans. Mais pour éliminer la menace des insurgés, la communauté internationale doit fournir l'aide promise et travailler avec les Afghans à renforcer leurs capacités anti-insurrectionnelles, à instaurer une gestion légitime et efficace des affaires publiques, et à stopper l'expansion de la culture du pavot.

Le conflit israélo-palestinien reste une source de motivation terroriste. La tenue d'élections libres dans les Territoires palestiniens avait été un signe bienvenu de démocratisation, mais le refus subséquent du Hamas de renoncer au terrorisme ou d'accepter le droit – internationalement reconnu – d'Israël à exister a affaibli l'impact du scrutin. Les activités terroristes en provenance des Territoires palestiniens restent un facteur de déstabilisation important et une source d'inquiétude.

Au Liban, la guerre qui a eu lieu durant l'été entre Israël et le Hezbollah est un excellent exemple de la manière dont les efforts continus que déploie le Hezbollah pour manipuler les tensions le long de la

frontière libano-israélienne peuvent rapidement mener à une guerre ouverte. Le conflit a obligé la communauté internationale à demander le désarmement complet du Hezbollah (Résolution 1701 du Conseil de sécurité des Nations Unies) et a suscité un renouveau du soutien de la communauté internationale à l'établissement d'une démocratie stable et multiconfessionnelle dans un Liban en paix. Il n'en reste pas moins que le Hezbollah, organisation étrangère classée comme terroriste, continue à saper les fondements du gouvernement élu et reste une grave menace à la sécurité au Proche-Orient.

Al-Qaïda et ses groupes affiliés ont compensé le succès de nos opérations de perturbation de leurs capacités opérationnelles en concentrant leur attention et leurs ressources sur des actions de propagande et de désinformation. Ils exploitent et interprètent les activités de nombreux acteurs locaux soi-disant indépendants pour mobiliser partisans et sympathisants, intimider leurs adversaires et influencer l'opinion internationale. Les terroristes considèrent que les opérations d'information

sont une partie cruciale de leurs efforts. La communauté internationale n'a pas encore réussi à mettre en place des opérations coordonnées et bien financées pour contrer la propagande extrémiste.

D'une manière générale, la nébuleuse Al-Qaïda reste le danger le plus immédiat du point de vue de la sécurité nationale des États-Unis et un important défi pour la communauté internationale.

### Principales caractéristiques d'Al-Qaïda

Quelquefois, un seul acte de terrorisme, comme l'attentat à la bombe perpétré le 22 février 2006 contre la mosquée Al Askari de Samarra (Irak), qui a déclenché une énorme vague de violence sectaire et changé le caractère de la guerre en Irak, peut servir de détonateur à des conflits de plus grande envergure ou de modèle pour des « copieurs ». Parce que le terrorisme est avant tout politique, la signification politique des événements est fondamentale pour déterminer la réponse appropriée. Les caractéristiques présentées dans cette section sont explicatives : elles éclairent qualitativement les données statistiques.

### La guerre de propagande des terroristes

Comme le soulignait déjà le Rapport de 2005 sur le terrorisme dans le monde, le succès de la perturbation de la structure de commandement terroriste et de la capacité opérationnelle d'Al-Qaïda par la communauté internationale a obligé le mouvement à faire porter ses efforts sur la désinformation et sur la propagande antioccidentale. Cette tendance s'est accélérée cette année : Al-Qaïda a cyniquement exploité les griefs des groupes locaux et a tenté de se présenter comme l'avant-garde d'un mouvement mondial. Elle conserve une certaine capacité opérationnelle et envisage toujours d'organiser des attaques spectaculaires, y compris contre les États-Unis et d'autres cibles occidentales très en vue. Cependant, dans l'ensemble, Al-Qaïda se

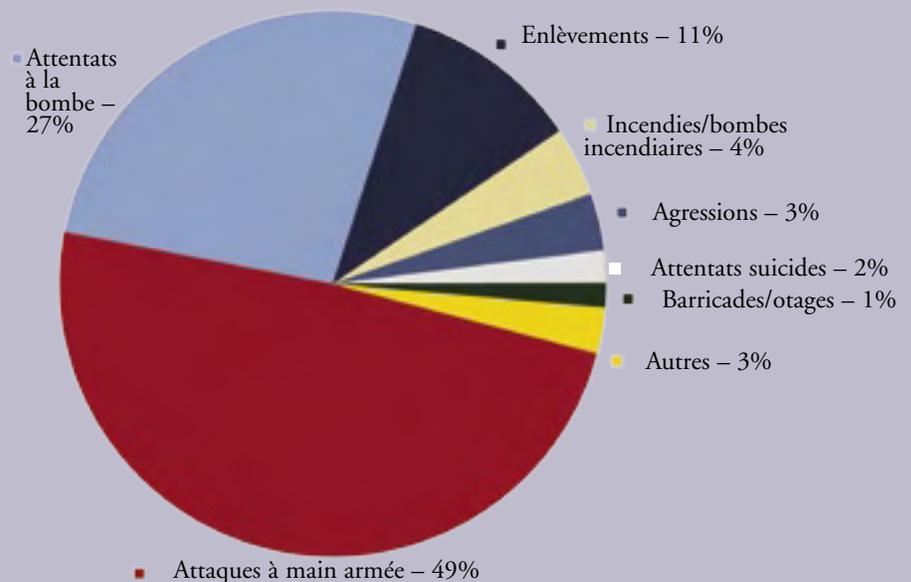
concentre sur la guerre de propagande, utilisant un mélange d'attaques terroristes, d'insurrections, d'émissions médiatiques, de propagande diffusée sur Internet et de subversion pour miner la confiance et l'unité des populations occidentales et générer une fausse perception d'un mouvement mondial puissant.

### La « chaîne de montage » terroriste

À mesure que la radicalisation des populations immigrées, des jeunes et des minorités marginalisées se poursuivait en Europe, au Moyen-Orient et en Afrique, il est apparu de plus en plus clairement qu'elle n'était pas due au hasard ou au fait que ces populations étaient prédisposées à l'extrémisme. Il s'est avéré que des terroristes et des extrémistes manipulaient le désenchantement d'une jeunesse désorientée et des populations immigrantes, et les exploitaient pour ébranler les autorités légitimes et créer des troubles.

Les terroristes cherchent à manipuler les griefs afin de radicaliser les autres et les entraîner de plus en plus dans l'illégalité. On peut imaginer une « chaîne de montage »

Figure 2  
Principales méthodes utilisées dans les attaques



14 352 attaques en 2005

Source : Rapport 2006 sur les incidents terroristes, National Counterterrorism Center.

permettant aux terroristes de convertir les populations aliénées ou mécontentes, de les endoctriner puis de les transformer, par étapes, en sympathisants, militants et, à terme, membres de réseaux terroristes. Dans certaines régions, cela inclut les efforts déployés par Al-Qaïda et d'autres terroristes pour exploiter les mouvements insurrectionnels et les conflits locaux comme outils de radicalisation et de recrutement, en utilisant l'Internet pour faire passer leur message. Pour contrer ces efforts, nous devons traiter les immigrants et les jeunes non comme des sources de menaces dont il importe de se protéger, mais comme les cibles d'une subversion qui doivent être protégées et aidées. Cela signifie aussi que les autorités locales doivent être responsables des actions des membres de leur collectivité et prendre des mesures pour contrer la subversion extrémiste.

### **Un nouveau type d'ennemi**

Les événements mentionnés ci-dessus sont des manifestations d'une tendance plus profonde : la transformation du terrorisme classique que le Congrès avait à l'esprit lorsqu'il a créé la série des Rapports sur le terrorisme en un large mouvement multiforme de guerre transnationale apatride qui ressemble aujourd'hui à une insurrection mondiale. Nous sommes entrés dans une nouvelle ère de conflit qui peut exiger de nouveaux paradigmes et des réactions différentes de celles des époques précédentes.

Al-Qaïda et son noyau de dirigeants constituent un réseau mondial qui cherche à agréger et exploiter les actions d'acteurs semi indépendants très dispersés. Ils se décrivent ouvertement comme un mouvement transnational de guérilla et appliquent les stratégies classiques de l'insurrection à un niveau mondial. Al-Qaïda utilise le terrorisme, mais aussi la subversion, la propagande et la guerre ouverte et cherche à obtenir des armes de destruction massive pour infliger le maximum de dommages à ses adversaires. Elle lie et exploite une large nébuleuse d'acteurs régionaux, nationaux et locaux qui partagent certains de ses objectifs, mais travaillent également pour leurs propres fins. Enfin, elle agit par l'intermédiaire de zones de refuge régionales et transnationales qui facilitent ses actions et handicapent les réactions des gouvernements.

### **Désagréger la menace**

Dans la mesure où Al-Qaïda réussit à rassembler cette large constellation d'acteurs extrémistes, elle peut commencer à mener des actions terroristes plus importantes et plus diversifiées sur le plan géographique. Nous devons donc désagréger cette menace en lançant des actions de coopération internationale, de contre-propagande, de contre-subversion, d'anti-insurrection et d'antiterrorisme traditionnel.

La désagrégation rompt les maillons de la chaîne qui exploite les griefs des gens ordinaires et les manipule pour en faire des terroristes. Elle vise à donner à ceux qui sont déjà radicalisés une manière de sortir des milieux terroristes et à créer des modalités permettant aux groupes marginalisés de présenter leurs griefs légitimes et de les voir corrigés sans avoir à adhérer à un réseau terroriste. La désagrégation empêche Al-Qaïda d'atteindre son principal objectif, qui est de prendre la tête des mouvements extrémistes partout dans le monde et de les unifier en un mouvement unique. Elle n'élimine pas la menace, mais la ramène à des éléments locaux moins dangereux qui peuvent être traités par les gouvernements et les collectivités œuvrant en commun.

### **Des réseaux fiables**

Cette coopération passe par la création de réseaux destinés à déplacer et marginaliser les réseaux extrémistes. Si l'élimination et la capture d'agents terroristes clés sont fondamentales dans la lutte contre le terrorisme, elles peuvent avoir des répercussions négatives. Ces actions n'éliminent pas la menace et, si elles sont mal gérées, elles peuvent être profondément contre-productives. À leur place, nous devons essayer de construire des réseaux de gouvernements, de citoyens, d'organisations, d'institutions multilatérales et de sociétés commerciales qui travailleront ensemble pour mettre en échec la menace de l'extrémisme violent.

Ces réseaux, au cours des années, contribueront à « sevrer » les populations des manipulations subversives des terroristes et à créer des mécanismes permettant de répondre à leurs besoins, marginalisant ainsi le terrorisme. Les organisations de jeunes, les réseaux éducatifs, les partenariats d'affaires, l'émancipation des femmes et les initiatives locales de développement peuvent tous jouer un rôle, avec l'appui du gouvernement.

## Dirigeants, zones de sécurité et conditions sous-jacentes

Pour que ces mesures prennent effet, trois éléments stratégiques de la menace terroriste doivent être neutralisés, à savoir : les dirigeants, les zones de sécurité et les conditions sous-jacentes. Les dirigeants ont une triple fonction, de motivation, de mobilisation et d'organisation, et ils jouent un rôle symbolique de figure de proue. Les zones de sécurité, souvent situées dans des régions mal ou non gouvernées, offrent des environnements sûrs de formation des terroristes, de planification, de soutien financier et opérationnel, et servent de bases de préparation des attaques. Elles peuvent être réelles ou virtuelles. Quant aux conditions sous-jacentes, griefs et conflits existants, elles attisent le processus de radicalisation.

Traiter cette nouvelle ère de conflit comme une forme d'insurrection globale implique que les méthodes anti-insurrectionnelles doivent être au centre de la lutte contre les nouvelles formes de terrorisme ; elles incluent d'abord la protection et la sécurisation des populations et ensuite la marginalisation physique et politique des insurgés, le soutien et la coopération des populations à risque grâce à des mesures de politique et de développement ciblées, et l'exécution d'opérations spéciales précises fondées sur le renseignement et visant à éliminer les principaux éléments ennemis avec un minimum de dommages collatéraux.

## Intégration de tous les éléments de la puissance nationale

Tous les éléments de la puissance nationale – diplomatie, forces armées, économie et renseignement – doivent être intégrés et utilisés de manière coordonnée. Les dimensions intellectuelles et psychologiques de la menace étant au moins aussi importantes que ses dimensions matérielles, les contre-mesures doivent donc être coordonnées et dotées de ressources appropriées. L'élément militaire de la puissance nationale ne doit donc jouer qu'un rôle subordonné dans ce domaine, la primauté étant donnée à l'influence non militaire.

Dans la mesure où l'ennemi est un acteur non étatique qui prospère dans les milieux désavantagés, les efforts du secteur privé sont au moins aussi importants que ceux du gouvernement. La diplomatie citoyenne, les activités culturelles, les contacts personnels, la

## Le terrorisme en 2006

Extrait de l'Annexe au *Rapport 2006 sur le terrorisme dans le monde* rédigé par le National Counterterrorism Center (les chiffres sont approximatifs)

<b>14 352</b>	Attaques terroristes dans le monde
<b>74 545</b>	Non combattants tués, blessés ou enlevés
<b>20 570</b>	Civils tués
<b>1 800</b>	Enfants blessés ou tués
<b>430</b>	Étudiants blessés ou tués
<b>215</b>	Enseignants blessés ou tués
<b>129</b>	Journalistes blessés ou tués
<b>8 200</b>	Policiers blessés ou tués
<b>1 300</b>	Dirigeants, fonctionnaires et gardes du corps blessés ou tués
<b>15 855</b>	Personnes enlevées
<b>Plus de 50</b>	Pourcentage de victimes musulmanes
<b>9 000</b>	Attaques terroristes non revendiquées
<b>300</b>	Groupes identifiés comme liés aux autres attaques
<b>19 500</b>	Écoles, commerces, autres bâtiments et camions touchés
<b>350</b>	Mosquées ciblées ou touchées

coopération et le développement économiques et le recours aux médias et aux ressources académiques sont les éléments clés de notre réponse à la menace. Dans ce nouvel environnement, les éléments clés de l'action des autorités sont la motivation, la mobilisation et le soutien des activités lancées par le secteur privé.

### **La clé de la réussite: l'engagement**

L'expérience acquise depuis le 11 septembre 2001 montre que la clé de la réussite dans la lutte contre l'extrémisme violent réside dans l'engagement des gouvernements à œuvrer les uns avec les autres, avec la communauté internationale, avec les organisations du secteur privé, et avec leurs ressortissants et leurs populations immigrées.

Lorsque les gouvernements coopèrent, construisent des réseaux sûrs, cherchent à obtenir le soutien informé de leurs ressortissants, offrent une gouvernance efficace et légitime et travaillent étroitement avec la communauté internationale, la menace du terrorisme est sensiblement amoindrie.

Lorsque les gouvernements ne s'engagent pas à œuvrer avec leurs voisins et à obtenir le soutien de leurs ressortissants, le terrorisme et l'instabilité que les terroristes exploitent restent des sources de menace. ■

# Bibliographie (en anglais)

**Bin Hassan, Muhammad Haniff.** "Key Considerations in Counterideological Work Against Terrorist Ideology." *Studies in Conflict & Terrorism*, vol. 29, no. 6 (September 2006): pp. 561-588.

**Bloom, Mia.** *Dying to Kill: The Allure of Suicide Terror*. New York: Columbia University Press, 2005.

**Borum, Randy.** *Psychology of Terrorism*. Tampa, FL: University of South Florida, 2004.

**Fouda, Yosri, and Nick Fielding.** *Masterminds of Terror: The Truth Behind the Most Devastating Attack the World Has Ever Seen*. Edinburgh, Scotland: Mainstream Publishing, 2003.

**Hafez, Mohammed.** *Manufacturing Human Bombs: The Making of Palestinian Suicide Bombers*. Washington, D.C.: U.S. Institute of Peace, 2006.

**Haqqani, Husain, and Daniel Kimmage.** "The Online Bios of Iraq's Suicidology." *The New Republic* (22 September 2005): p. 14.

**Hoffman, Bruce.** *Inside Terrorism*. New York: Columbia University Press, 2006.

**Horgan, John.** *The Psychology of Terrorism*. London: Routledge, 2005.

**Hronick, Michael S.** "Analyzing Terror: Researchers Study the Perpetrators and the Effects of Suicide Terrorism." *NIJ Journal*, no. 254 (July 2006): pp. 8-11.

**Hudson, Rex A.** *The Sociology and Psychology of Terrorism: Who Becomes a Terrorist and Why?* Washington, D.C.: Federal Research Division, Library of Congress, 1999.

**Kilcullen, David.** "Countering Global Insurgency." October 2004. (The long Internet version of a paper subsequently published in the *Journal of Strategic Studies*.)

**Laqueur, Walter Z.** *No End to War: Terrorism in the Twenty-first Century*. New York: Continuum Books, 2003.

**Lelyveld, Joseph.** "All Suicide Bombers Are Not Alike." *The New York Times Magazine* (28 October 2001): pp. 48-79.

**Martin, Gus.** *Understanding Terrorism: Challenges, Perspectives, and Issues*. Thousand Oaks, CA: Sage Publications, Inc., 2006.

**Miller, Laurence.** "Terrorist Mind: I. A Psychological and Political Analysis." *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, vol. 50, no. 2 (April 2006): pp. 121-138.

**Miller, Laurence.** "Terrorist Mind: II. Typologies, Psychopathologies, and Practical Guidelines for Investigation." *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, vol. 50, no. 3 (June 2006): pp. 255-268.

**Perl, Raphael.** "Trends in Terrorism." Washington, D.C.: Congressional Research Service, 2006.

**Post, Jerrold M.** *Leaders and Their Followers in a Dangerous World: The Psychology of Political Behavior*. Ithaca, NY: Cornell University Press, 2004.

**Post, Jerrold M.** "When Hatred Is Bred in the Bone: Psycho-cultural Foundations of Contemporary Terrorism." *Political Psychology*, vol. 26, no. 4 (August 2005): pp. 615-636.

**Sageman, Marc.** *Understanding Terror Networks*. Philadelphia, PA: University of Pennsylvania Press, 2004.

**Stern, Jessica.** *Terror in the Name of God: Why Religious Militants Kill*. New York: HarperCollins, 2003.

**Weimann, Gabriel.** *Terror on the Internet: The New Arena, The New Challenges*. Washington, D.C.: United States Institute of Peace, 2006.

---

*Le département d'État des États-Unis n'est nullement responsable du contenu ou de la disponibilité des ouvrages indiqués ci-dessus. Tous les liens Internet étaient actifs en mai 2007.*

# Sites Internet (en anglais)

## GOUVERNEMENT DES ÉTATS-UNIS

### **U.S. Air National Guard: Conflict 21's Center for Psychology of Terrorism Studies**

<http://c21.maxwell.af.mil/cts-ref.htm>

The center identifies innovative ideas for research, leveraging of resources, and institutional changes needed to meet the challenges of homeland security and to combat terrorism.

### **U.S. Congress. Hearing on the Terrorist/Jihadist Use of the Internet for Strategic Communications**

<http://intelligence.house.gov/Reports.aspx?Section=134>

This hearing demonstrates how jihadists effectively use the Internet to communicate with disaffected or young moderate Muslims.

### **U.S. Department of State: Counterterrorism Office (S/CT)**

<http://www.state.gov/s/ct/>

This office leads a worldwide effort to combat terrorism using all the instruments of statecraft: diplomacy, economic power, intelligence, law enforcement, and military. S/CT provides foreign policy oversight and direction to all U.S. government international counterterrorism activities and is guided by the National Security Strategy and the National Strategy for Combating Terrorism.

### **Country Reports on Terrorism 2006**

A major annual report from the U.S. Department of State Counterterrorism Office.

<http://www.state.gov/s/ct/rls/crt/2006/>

### **U.S. Department of State: International Information Programs: International Security: Response to Terrorism**

<http://usinfo.state.gov/topical/pol/terror/>

This site links to news, electronic journals, photos, video segments, documents, fact sheets, and other electronic resources.

### **U.S. National Defense University: Military Policy Awareness Links—Terrorism: Terrorist Group Profiles**

<http://merln.ndu.edu/index.cfm?secID=149&pageID=3&type=section#profiles>

A group of links from the National Defense University that includes government and think-tank reports on terrorist leaders, ideology, and motivations.

## ORGANISATIONS AMÉRICAINES

### **Center for Interdisciplinary Policy, Education, and Research on Terrorism (CIPERT)**

<http://www.cipert.org/>

CIPERT'S mission is to promote the scientific understanding of the causes and effects of political violence, especially terrorism, and to translate this understanding into effective policy, education, and research.

### **Counterterrorism Blog**

<http://counterterrorismblog.org/>

This Web log features posts from former law enforcement officials and congressional staffers, as well as links to news stories and research reports.

### **Public Broadcasting System: Frontline—The Roots of Terror (Teacher's Guide)**

<http://www.pbs.org/wgbb/pages/frontline/teach/terror/>

This seminal television program produced a series of documentaries, all of which dealt with the roots of terrorism and the complex evolution of U.S. policy and Islamic fundamentalism. *Frontline* also developed an in-depth teachers' guide for use with the programs to meet a variety of instructional needs and to help students explore these intricate issues.

### **Terrorism Knowledge Base**

<http://www.tkb.org>

The Terrorism Knowledge Base, a collaboration of government, nongovernmental organizations, and think tanks, covers the history, affiliations, locations, and tactics of terrorist groups operating across the world, with more than 35 years of terrorism incident data and hundreds of group and leader profiles and trials.

## ORGANISMES UNIVERSITAIRES

### **America's War Against Terrorism: Psychological Causes of Terrorism**

<http://www.lib.umich.edu/govdocs/usterror.html#psychter>

The University of Michigan's mega Internet documents center provides U.S. foreign policy and government information about America's war against terrorism and its aftermath.

### **Kennedy School of Government: Undermining Terrorism**

<http://www.ksg.harvard.edu/terrorism/>

This portal captures key academic papers, reports, books, op-eds, and conferences on undermining terrorism.

### **The National Center on the Psychology of Terrorism (NCPT)**

<http://www.terrorismpsychology.org/Default.aspx?tabid=1>

This center argues that psychology and psychological science is critical to understanding terrorism and to combating its consequences. It will join forces with CIPERT in the future.

### **National Consortium for the Study of Terrorism and Responses to Terrorism (START)**

<http://www.start.umd.edu>

Based at the University of Maryland, START is tasked by the Department of Homeland Security's Science and Technology Directorate with using data from the social and behavioral sciences to improve understanding of the origins, dynamics, and social and psychological impacts of terrorism.

## ORGANISATIONS INTERNATIONALES

### **Center for Defense Information (CDI): Terrorism Project**

<http://www.cdi.org/program/issue/index.cfm?ProgramID=39&issueid=138>

CDI's Terrorism Project is designed to provide insights, in-depth analysis, and facts on the military, security, and foreign policy challenges of terrorism.

### **Institute for Counter-Terrorism**

<http://www.ict.org.il/>

This think tank provides detailed profiles of terrorist organizations and brief reports on terrorist-related activities.

### **International Center for the Study of Terrorism**

<http://www.wun.ac.uk/ctcenter/>

The center is built around a core of universities that use theories, methods, findings, and perspectives from a wide range of disciplines, including psychology and sociology, and apply them to studying terrorism and to developing effective means of responding to the threat of terrorism.

### **Middle East Media Research Institute: Islamist Websites Monitor Project**

<http://memri.org/iwmp.html>

The Islamist Websites Monitor, which focuses on the major jihadi Web sites, will be regularly releasing translated news, analysis, and videos from these sites

---

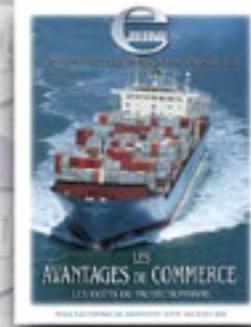
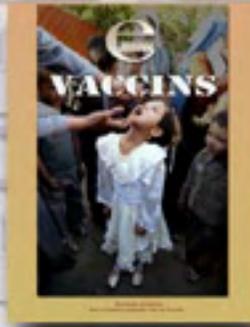
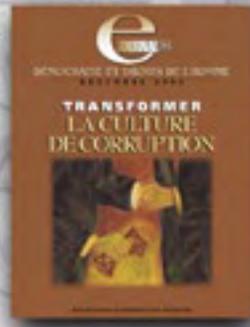
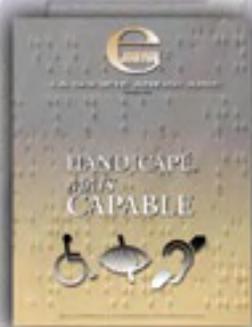
*Le département d'État des États-Unis n'est nullement responsable du contenu ou de l'accessibilité des sites indiqués ci-dessus. Tous les liens Internet étaient actifs en mai 2007.*



**UNE REVUE MENSUELLE  
PROPOSÉE DANS  
DIFFÉRENTES LANGUES**

**Cinq éditions thématiques :**

- Perspectives économiques
- Objectifs de politique étrangère
- Dossiers mondiaux
- Démocratie et droits de l'homme
- La société américaine



**CONSULTEZ LA LISTE COMPLÈTE DES TITRES**  
<http://usinfo.state.gov/pub/ejournalusa.html>